

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 06819823 7

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

is'^^ iBl^k

The text on this page is estimated to be only 9.55% accurate

MRS, s. y. V. '-/u^>rr;Nn - -■'■^-- '^ IN FRENCH;
DESCRIPTION OF FIFTY ANIMAIS, VXNTIOKKD TUIBOK. ANB A
FEENCH AND ENGLISH DICTIONARY OV ALL THE WORDS
CONTAINED IN THE WORK. ^ NeID 3&ebrseTi Hnrtfon*
PHILADELPHIA: • FREDERICK LEYPOLDT. à : SfEW YORK: F. W.
CHRISTERN. 1 BOSTON: S. R. URBINO. -s / 1866.

The text on this page is estimated to be only 11.37% accurate

1 TKE WSW YORK PUBLIC LIBRARY 498828 TILDEN
FOuvOMrij^ê. R 1910 L Entered, acoording to Act of Oongreas, in the jear
1864, by FREDERICK LEYPOLDT, In the Clerk'g OfISce of the District
Court of the Unltod Statet Ibr the Eastern Biatrict of PeimsylTania.

r^: ADVERTISEMENT. The first book put into the hands of those who propose to learn the French language, is commonly ^sop's Fables. It would be difficult to make choice of a more suitable work. The subjects of these Fables naturally call for those idiomatic forms of speech, which it is the more important to know» as they characterize a language, and constitute, it may be said, its essential part; but this advantage is attended with an objection of some magnitude» viz : that these forms are difficult to the learner, in proportion as they differ from those of his own language. By way of attempting to obviate this inconvenience, there is placed before the One Hundred Fables, here offered to the public, a Description of Fifty Animals, most of which are mentioned in the Fables (3)

ÎV ADVERTISEMENT. themselves. This last-named work, written in a style the more clear and easy for being merely descriptive, is designed to serve as an Introduction to the Fables, upon which the learner will enter with greater profit, when he shall have ceased to be an entire Etranger to the language which he is studying. A Dictionary will be found at the end of the volume, comprising all the words contained in both parts of it It may be proper to add, that the Fables presented in this work are neither those of Perrin nor of Chambaud. They are translated from a Latin version, made by the Abbé Paul, for his pupils.

The text on this page is estimated to be only 12.81% accurate

CONTENTS. DESCRIPTION DE LcCnq LsCrMcidila Lt Knr^i
ni t 'Ecureuil.. 'BIËplwnt . L-Eperviur.. l«P>l»n.. b Paunlls La FWnni. ■ L«
0»j . ■■ . Ln Onnoull

DESCRIPTION DE DIVERS ANIMAUX.

L'Aigle. <i>The eagle.</i>	Page 1
L'Ane. <i>The ass.</i>	9
L'Autruche. <i>The ostrich.</i>	10
La Bécasse. <i>The woodcock.</i>	11
Le Bouf. <i>The ox.</i>	12
Le Brochet. <i>The pike.</i>	13
Le Caméléon. <i>The chameleon.</i>	13
Le Castor. <i>The beaver.</i>	14
Le Cerf. <i>The deer.</i>	16
Le Chameau. <i>The camel.</i>	17
Le Chardonneret. <i>The goldfinch.</i>	18
Le Chat. <i>The cat.</i>	18
La Chauve-Souris. <i>The bat.</i>	19
Le Cheval. <i>The horse.</i>	20
Le Chien. <i>The dog.</i>	22
La Chouette et le Hibou. <i>The owl.</i>	23
La Cigogne. <i>The heron.</i>	25

The text on this page is estimated to be only 3.61% accurate

ëâï FABLES CHOISIES D'ESOPÉ. L(Cnn M 11 Pinrre
prècÎBU» LaflrËnnuiM(>JeRatei'l<>'Hil'an.ïjii"iiii." Le Cerf II W Krehi.
La Chiriirl l'Ombfe. L* IdilKMmitMtaCmilaiiTni b Xai de ville «1 le Kst
dea cbuni VAigHvtluCtmt^Ut-: La Rtnanl et l* CnrbMa If AWa et la
Renard ,£■ MooaiieabltddevMtkae i&AiChfin

The text on this page is estimated to be only 9.16% accurate

CONTENTS. ta LnDp M I* CkiH le P»Manl lunnint rie Hurirc ..
dnâ •■I 1* M» VAnnei le FhhuiI^ ---■■" I« Cbntonnier M«ilicln
UVirilh>«tilJtarr>iin(> Le Leliodreuret laCiiiHrm.> Splter, AnoUan el
Miimi», .. _yiBn>-™««MEu(liiui...

The text on this page is estimated to be only 16.10% accurate

vu CONTENTS. Le Fleuve et sa Source 315 La Femme tondant
sa Brebis 113 LePikfte ,...J16 Le Tanneur et le Financier 116 L'Aigle et la
Pie 117 Le Voleur et le Pauvre Homme 117 L*flomme dédaignant un
Trésor 118 Le Lièvre et la Perdrix J19 L'Homme de Lettres et le àot oisif
119 f«eM Poissons 130 Le Lion et la Mouche 120 Le Renard et le Bouc V21
L'Homme, le Cheval et le Cerf. 139 Le Lion Malade et le Renard 193 Le
Singe et le Chat 133 Le Li«>n et les Taureaux l'ai Le Hérisson et le Serpent
135 Le Milan Malade et sa More I2Â L'Ane et le Cheval 136 Lu Mule 130
L'Ours et les Abeilles iS7 AIPHA.BBTICAL DiCTIONiLRr «..•... 19

DESCRIPTION DE DIVERS ANIMAUX. I. L'AIGLE. L'Aigle a les pattes garnies de plumes molles,- qui le garantissent du froid dans la moyenne région de l'air, et sur les hautes montagnes. Il forme son nid sur des arbres et sur des rochers. Le fond de ce nid est tapissé de peaux d'animaux, sur lesquelles les jeunes aiglons reposent chaudement. Ces aiglons. sont au nombre de deux. Ils sont nourris, par le père et la mère, de gibier et de toute espèce de chair. Lorsqu'un montagnard a rencontré un de ces nids, il est sûr de ne point manquer de vivres. Dans l'absence du père et de la mère, il grimpe au nid : il y trouve du gibier, des canards, des poules, des lièvres, et des morceaux de brebis, de chèvres, et d'autres alimens. Le père et la mère abandonnent enfin leurs petits : ce qui arrive au moment où ceux-ci n'ont plus b[^]in d'eux. IL L'ANE. Il y a des différences marquées entre l'Ane et le Cheval. La taille de l'Ane est petite, (9)

10 L'AUTRUCHE. ses oreilles sont longues, son allure est
îgDoUe,etson braire désagréable. On lui reproche son caractère ; mais
combien de bonnes qualités n'a-t-il pas 1 II est sobre, tempérant, patient au
travail, et propre à tout. 11 est originaire d'Arabie; il erre en troupe dans la
Libye, dans la Numidie. Quand les Anes ainsi rassemblés aperçoivent
quelqu'un, ils poussent un cri, ruent, s'arrêtent ; et, comme les chevaux
sauvages, se dispersent dès qu'on » marche vers eux. TLes Arabes soignent
leurs '-' Anes avec la même attention que leurs chevaux. Ils les dressent au
pas de l'amble, et leur fendent les naseaux, pour leur faciliter la respiration
dans leur course. Ces animaux sont très- vénérés par les Indiens, qui
pensent que les âmes des hommes illustres passent dans le corps des Anes.
m. L'AUTRUCHE. L'AuTBUCHE habite les lieux déserts de l'Afrique et de
l'Ethiopie. Les princes africains aiment à la chasser. Ils se rendent à la
chasse, montés sur d'excellens chevaux, et escortés de lévriers. Aussitôt que
l'Autruche est lancée, elle gagne les montagnes avec une extrême vitesse.
Lorsqu'elle est pressée par

LA BÉCASSE. ïï les chasseurs, elle abandonne sa route si brusquement, qu'il n'y a qu'un excellent cavalier qui puisse l'attraper; mais les lévriers lui barrent le passage. Quand elle est dans l'impossibilité d'éviter le danger, elle se cache la tête, laissant le reste de son corps à décou* vert. Son crâne est mince et fragile ; aussd se bnse*t-il au moindre coup, et alors elle périt. Elle laisse ses œufs sur le rivage, pour que le soleil les échaufie, et elle ne les couve que la nuit. Elle pond jusqu'à douze ou quinze œufs, d'un goût excellent. Ces œufs, comme ceux des crocodiles, ornent les mosk quées des Turcs et des Persans.^ V IV. LA BÉCASSE. La Bécasse est un peu moins grosse que la perdrix. Son bec est long et obtus par le bout.] Elle est de différentes couleurs, rousse, noire et cendrée. Pendant l'été, elle habite les montagnes élevées. L'hiver, elle fréquente les forêts humides et les ruisseaux, où matin et soir elle se nourrit de vers. Son vol est très-lourd ; mais elle marche avec tant de rapidité, qu'elle se dérobe à !a vue du chasseur. On l'attrape facilement aux filets.

It LE BŒUF. V. LE BŒUF. Cet animal, domestique et paisible, semble Ignorer sa force pour se plier à la volonté (de l'homme. Il obéit même en troupe à une femme ou à un enfant. Il se rend en droiture au pâturage, rumine, et se divertit en présence de son conducteur. Il se désaltère au ruisseau limpide qui arrose la prairie, et retourne à retable çans la moindre résistance. Ck)mpagnon de l'homme dans les travaux, il défriche avec lui le terrain inculte, sillonne profondément les terres, d'un pas tardif, mais égal; prépare nos moissons, et transporte nos giains. Sa force réside dans son cou, et dans leslnuscles de ses épaules. Il supporte plus facilement le froid que la chale'jr de l'été. Le Bœuf, à sa seconde ou troisième année, s'accoutume au joug par îes caresses, par la dou« ceuret par la patience. La rudesse le rebute. Lorsqu'il est arrivé à sa dixième année, on l'engraisse et on le vend. Quoique trèsrobuste, et armé de deux cornes toujours menaçantes, après avoir subi toute sa vie l'esclavage et la tyrannie, il se laisse tranquillement assommer par le boucher. Quelquefois cependant il lui résiste et s'échappe. Toutes les parties de son corps sont utiles* On fait de ses cornes et de ses os des lanter

LE BROCHET.— LB> CAMÉLÉON. 13 Des, des boîtes, des peignes, des étuis, et d'autres petits ouvrages. Sa peau, façonnée par les corroyeurs, nous fournit des chaussures. / Le fiel ôte les taches des habits.

VI. LE BROCHET. Le Brochet, excellent poisson, est le fléau des étangs. Il est d'une si grande voracité qu'on le nomme communément le lion, des poissons. Il se tient de tems en tems en embuscade contre le courant de l'eau, pour fondre sur le premier poisson qui passera, et s'en saisir. Afin d'éviter plus aisément le% épines aiguës de la perche, il l'attaque par le travers du corps, et l'étouffe. Il est trèsfriaod des œufs et des petits de la carpe. Les plus beaux brochets ont trois coudées de long. leur vie est de longue durée. Ce poisson a l'oreille très-fine. Les meilleurs sont ceux qui habitent les lacs et les grandes rivières. vn. LE CAMÉLÉON. Lb Caméléon habite le Mexique, l'Arabie, l'Egypte. Sa gueule est garnie de petites 2

14 LE CASTOR. dents. Sa langue est visqueuse» et 3 peut lui donner la longueur de son corps: aussii lorsqu'il aperçoit des fourmis, des mouches et d'autre^ insectes autour d'une branche, il les enveloppe de sa langue, et les avale. Il passe facilement cinq ou six mois sans nourriture : il n'a besoin pour subsister que d'aspirer un air frais. La diversité de ses couleurs est l'emblème de la flatterie. Dans la joie, sa couleur est verte; dans la crainte, elle est iaunâtre ; dans la colère, elle est SQmbre et livide. VIII. LE CASTOR. Lb Castor est un animal amphibie. Il est doux et paisible, mais très-jaloux de sa liberté. Il évite les lieux habités, cherche les solitu* des, et y demeure en société avec ses corn* pagnons. Dans cet état, les Castors se montrent intelligens, industrieux et doués de toutes les qualités civiles. Ils se réunissent au nombre de deux ou trois cents sur le bord do quelque rivière ; et fondent leur colonie dans un endroit un peu profond. Comme ils, passent leur vie tour à tour sur la terre ei daVis fëàu, ils sont à la fois architectes et ouvriers, et bâtissent eux-mêmes leurs maisons. Si la

LE CASTOR. IS rivière a besoin d'une digue, ils travaillent tous à l'ouvrage. Ils forment la charpente avec un arbre voisin, lis scient cet* arbre avec les dents. Il y a' dans chaque cabane un magasin où ils entassent des écorçes et du bois tendre Ces cabanes sont en grand nombre; les habitants des unes ne pillent point les provisions des autres. Si quelque ennemi se prépare à attaquer la république, ils s'avertissent mutuellement du danger; ils frappent Peau de leur queue, et se sauvent au fond de la rivière. Si des chasseurs ou des torrens ont endommagé la digue, tous à l'envi réparent l'ouvrage. Pourquoi déclarons-nous la guerre à ces animaux innocents et si industrieux? On fonde sur eux pendant l'hiver, parce que c'est dans cette saison que leur fourrure est plus précieuse. On les tue en leur dressant des pièges. Après que le plus grand nombre d'entre eux a péri, leur instinct se flétrit; ils se dispersent, et se creusent seulement un terrier incliné, aboutissant à quelque pièce d'eau. Quand les eaux augmentent, ils se retirent à la partie du terrier la plus élevée. Les Castors aiment les pays froids. Plus leur habitation est froide, plus leur fourrure noircit. Cette fourrure consiste dans un duvet fin qui entoure leur peau, et dans un autre duvet plus long. Avec l'un et l'autre, on fabrique des chapeaux, soit blancs, soit noirs. On en fabrique aussi des bas, des

The text on this page is estimated to be only 18.77% accurate

bcHiDets et des ganls Iréa-chauds. Les sauvages du Canada s'habilleul communément de peaux de Caslors, IX. \ LE CEHF. Lb Cerr, animnl innocent et paisible, aime les bois solilairea. Il ne les quitte qu'après avoir regardé de toutes parts, craintâ d'être tourmenté. Il a l'œil perçant, l'odorat fin, l'oreille délicate. Sa forme est élégante, sa taille avantageuse, ses membres flexibles et nerveux i sa. tête est pluiât ornée qu'armée d'un bois vivant, qui, comme la cime des arbres, repousse chaque année j il est grand, agile, vigoureux, naturellement sociable ; on l'apprivoise facilement. Il prête volontiers l'oreille au chalumeau champêtre; et les chasseurs, pour le tromper, jouent quelquefois de cet instrument. Le bois du Cerf repousse ordinairement au printemps. Les Cerfs se réunissent au froid de décembre. Ils marchent en troupes, pour s'échauSer mutuellement avec leur haleine. On renconlre des Cerfs âgés de trente ou quarante ans. Ils ont les jambes si légères et ai musculeuses, qu'ils franchissent des haies et des murs de ■iz pieds de hauteur. Quand ils sont appri

ijtl CHAMEAU. • 17 voisés, on les renferme ordinairement dans des parcs. Ils répondent à l'appel de leur maître ; mais ils n'aiment pas à être montés. La bichct (èmelle du Cerf, est plus petite que lui, et n'a point de bois. X. LE CHAMEAU. Le Chameau a deux bosses sur le dos. Il est à la fois doux et courageux, et supporte la fatigue d'une route au milieu des sables.' On l'excite à la marche par le chant et par le sifflet. Mais s'il est traité durement il se rebute. Il a la mémoire excellente. . Certains de ces animaux sont grands et vigoureux, car ils portent des fardeaux si pesants, qu'on les a nommés navires terrestres. Les autres moins grands, plus maigres, sont d'excellents coureurs. Le Chameau repose seulement une heure sur vingt-quatre, et il supporte la soif neuf ou dix jours. Il est d'une si haute stature, qu'on ne pourrait guère le charger s'il ne se baissait. Si son poids est trop lourd, il se lamente, et pousse un cri si pitoyable, qu'il attendrirait le maître le plus inhumain. Ce que nous avons rapporté du Chameau peut s'appliquer au dromadaire. Leur unique différence est que l'un a deux bosses, et que l'autre n'en a qu'une.

18 LE CHARDONNERET.— LE CHAT. XI. , LE

CHARDONNERET. ' Le Chardonneret est charmant par couleurs et par sa manière de chanter. Si on le réunit à la linotte, au serin et à la fauvette, la variété de leur chant forme le plus agréable concert. Les Chardonnerets habitent plusieurs ensemble. Ils forment leur nid dans les buissons et dans les arbrisseaux ; ils le composent de mousse, de laine, et de toute espèce de poils. On trouve auprès du cap de Bonne-Espérance un joli Chardonneret, grisâtre en été, noir et incarnat en hiver. Le Chardonneret divise son nid en deux appartemens ; la femelle occupe le bas, et le mâle le haut. XII. LE CHAT. Le Chat est naturellement sauvage. Il l'êe trouve dans les différentes parties du monde. Quoiqu'il se soit beaucoup adouci, il est à peu près ce qu'il était primitivement, c'est-à-dire malin et méchant. Il est adroit, souple, propre, méfiant, indocile, ^ amoureux de la liberté. Si on le maltraite^ il s'irrite, et alors

LA CHAUVE-SOURIS. 19 il est à redouter. Il n'est occupé que de la destruction des rats, qu'il guette avec . persévérance. Pendant qu'il est jeune, il divertit par ses gentilleses et son agilité. Il rentre ies griffes dans ses pattes. C'est par leur moyen qu'il grimpe et qu'il manifeste souvent sa colère et sa perfidie. Ses yeux supportent difficilement la lumière du jour : mais ils sont perçans pendant la nuit. C'est la' raison pour laquelle, dans l'obscurité la plus profonde, il aperçoit les rats et les saisit. La femelle dévore quelquefois ses petits. Elle a coutume de les cacher, et de les transporter ailleurs, si on -la tourmente. Le Chat tombant des toits garde tellement l'équilibre qu'il se trouve toujours sur ses pattes. Les Égyptiens' le vénéraient beaucoup, et punissaient sévèrement ceux qui le tuaient. XIII.

LA CHAUVE-SOURIS. La Chauve-Souris participe à la fois dea quadrupèdes et des oiseaux. Elle vole comme ceux-ci. Il y a plusieurs espèces de ChauveSouns. En Afrique et dans ses îles, ainsi que dans l'Asie méridionale, on en trouve qui sont aussi grosses qœ des corbeaux. Elle^ attaquent ouverteniéâY les hommes, mémo

tO LE CHEVAL. pendant le jour ; elles se précipitent sur leur visage, et les mordent fortement. Elles tuent la volaille et les petits animaux. Vers la rivière des Amazones, elles ont désolé tout le bétail qu'on y avait transporté. C'est peut-être d'après ces méchants oiseaux que les Anciens ont imaginé les harpies. XIV. LE CHEVAL. Dis sa naissance, le Cheval s'enorgueillit de sa liberté. Il est pétulant, mais sociable. Les Chevaux sauvages passent leur vie réunis en troupes. Leurs mœurs sont simples, et leur nourriture frugale. A l'aspect d'un homme ils s'arrêtent, attachent leurs yeux sur lui, mais sans crainte. L'un d'eux s'avance vers l'homme, souffle des naseaux, s'échappe, et la troupe l'accompagne rapidement. L'homme toujours industrieux a subjugué cet animal indocile. Le Cheval, attrapé dans des filets de corde et dompté par le besoin, a été susceptible d'éducation. En perdant sa liberté, il n'a pas perdu sa noblesse et sa force, il a seulement gagné plus de hardiesse et de sentiment; il obéit facilement à la main qui le dresse. Dans les combats, il est courageux et vif, s'enflamme au bruit des

LE CHEVAL. Il aime le canon. Il n'a pas moins d'ardeur à la chasse, et supporte avec son maître la rigueur de l'hiver, l'ardeur du soleil, la fatigue des routes et des exercices. Il se familiarise avec lui. Chez l'Arabe, il dort dans sa tente et demeure immobile, de peur de le blesser. Pendant le jour, il reste dehors avec la selle et la bride. Dès que l'Arabe le monte, il s'élance comme un éclair et franchit les fossés et les haies. Le Cheval hennit et montre les dents pour exprimer sa faim, sa joie, ses désirs et les autres impressions de son âme. Ses oreilles basses dénotent sa fatigue. Si elles sont droites, elles se dirigent du côté du bruit et du mouvement. Ses dents marquent son âge jusqu'à six ans. Les Chevaux arabes sont plus estimés que les autres. On prend beaucoup ceux qu'on tire de Barbarie, d'Angleterre, d'Espagne, de Hongrie, de Danemarck, de Naples, et de Hollande. Après sa mort même le Cheval est encore utile à l'homme. Avec son crin on fait les tamis, les archets d'instruments, les longues chaises garnies, les coussins. Son cuir tanné avec la poussière de chêne est d'un grand usage aux faiseurs de selles et de colliers.

n LE CHIEN. XV. LE CHIEN. L'homme s'est facilement attaché le Chien« Il est le plus complaisant, le plus obéissant des animaux domestiques. Nous n'avons nulle peine à le former. Tantôt, Chien de berger, il garde avec soin les brebis, les réunit dans des pâturages fixes, les rappelle au troupeau quand elles s'en écartent, les défend de la gueule du loup ravissant, et exécute à l'instant l'ordre du berger. Tantôt, Chien de chasse, il poursuit le sanglier sauvage et le daim léger. A poil frisé et à grandes oreilles, il flaire et distingue l'espèce de gibier qui est devant lui, et en informe le chasseur par divers signes. A jambes courtes et coureur, il l'avertit par l'abolement, et est la terreur des lièvres et des lapins. Tantôt, fler et léger danois, il précède le char d'un homme opulent, et annonce le passage d'un grand. Enfin, serviteur fidèle et vigilant, il défend îes biens et la vie de son maître. Il est son assidu compagnon: il le flatte, le caresse. S'il fait par hasard quelque faute, il en subit humblement la peine ; il lèche même la main qui le frappe. Sa fidélité est absolument incorruptible. Il revient toujours à son maître ; et, celui-ci fT)t-il pauvre, il ne le quitterait jamais pour un riche. Ses d^flerentes manières d'à*

LA CHOUETTE ET LB HIBOU. S3 boyer» son air, ses yeux, font connaître ses passions. Il pleure son maître, quand il est absent, et le reçoit plein de joie, quand il arrive. Il ne se met en colère que contre ceux qui sont ennemis de son maître, ou les siens : il les désigne en hérissant son poil, en grondant et en montrant les dents. Avant de se coucher, il tourne et se retourne plusieurs fois. En dormant, il rôve, il remue les pattes, et aboie sourdement. Parvenu à l'extrême vieillesse, ses dents se carient, et ses poils blanchissent. Il meurt enfin à Page d'environ quinze ans. Les Turcs ont des hôpitaux pour les Chiens infirmes. Ils leur lèguent par testament une pension qui assure leur vie ; juste récompense de leurs services passés. Ces animaux sont sujets à plusieurs maladies : aux rhumes de cerveau, à la pierre, à la colique, à la gale» Mais la plus triste pour eux, et la plus déplorable pour l'humanité, c'est la rage ; car, ceux qui ont été mordus par des Chiens enragés périssent ordinairement. XVI. LA CHOUETTE ET LE HIBOU. La, Chouette se distingue aisément du chat* huant par ses yeux extrêmement enfoncés. Dès que la nuit voile le jour, elle sort oonuno

24 LA CHOUETTE ET LE HIBOU. un brigand de son habitation, c'est-à-dire d'un trou de muraille ou du creux d'un arbre. Après avoir d'abord poussé quelque cri sinistre, elle rôde en silence pour chercher ^ proie. Elle saisit les oiseaux, les levreaux, les lapins, les lézards, les grenouilles et d'autres animaux endormis, les dévore et «n mange les œufs. Craignant d'être trahie par l'aube du jour, elle se retire. Si par hasard elle vient à se montrer pendant le jour, les oiseaux attaquent aussitôt leur ennemi commun, mais, lorsqu'elle se voit* assaillie par eux, elle se renverse sur le ^os, et leur présente son bec crochu, pour repousser la force par la force. Les oiseaux, plus courageux que bien armés, la tuent rarement. La Chouette peut être dressée à la chasse et imiter le chat dans celle des souris. La plus grande espèce de ces oiseaux, est celle des Hiboux, dont la tête ressemble à peu près à la tête du chat. Ceux-ci sont maigres; ils se retirent dans les masures ou dans le creux des arbres, volent de travers, et sans le moindre bruit. Ils rendent les os et les poils des souris qu'ils ont avalés. Couchés sur le dos, comme les Chouettes, ils se défendent avec leurs ongles crochus. Les Romains regardaient le Hibou comme un oiseau sinistre ; mais les Athéniens le vénéraient. La statue de Minerve en tenait un à la main, comme symbole de la prudence, parce qu'il marche en sûreté dans les ténèbres*

LA CIGOGNE.— LE COQ. 29 XVII. LA CIGOGNE. § Lss
Cigognes habitent communément l'Afrique pendant Thiver; elles volent et voyagent en troupesy et font leurs nids sur les tours ou sur le sommet des cheminées. La femelle pond deux ou quatre œufs. Le mâle, tou* jours iîdèle à sa compagne, ne Tabandonne point ; il Igi cherche assidûment sa nourriture, et partage avec elle le soin du ménage. Les petits ne quittent jamais leurs père et mère qu'ils chérissent tendrement. Rien n'est plus aimant qu'eux. Ces oiseaux ne se nourrissent ordinairement que de grenouilles, de serpenset de limaçons. XVIII. LE COQ. Le Coq a la contenance fière et le poit grave; il est plein d'audace et de courage. On le distingue aisément de la poule, sa femelle, par la dignité de sa taille, par la roqgeur de sa crête, par son plumage brillant et varié. A la campagne, il annonce le jour et la nuit par son chant. Il est coAnplaisant et poli parmi les poules, et les avertit du dan»

86 LE CORBEAU. ger. S'il trouve quelque chose à manger, il le partage avec elles, ou le leur livre entièrement. Lorsqu'il entend contrefaire son chant, il est inquiet, il s'alarme; il rassemble les poules et veille sur elles. Les Chinois et les indiens se plaisent infiniment aux combats des coqs : les Anglais accourent de toutes les parties de leur île pour y assister, et ibnt de fortes gageures sur leur issue. On a vu cer* tains de ces Coqs se battre jusqu'à la mort» 'plutôt que de céder la victoire. XIX, LE CORBEAU. Le 'Corbeau «st entièrement noir; son croassement est désagréable. Il est hardi, rusé et doué d'un bon odorat. Il vit d'insec* tes, de vers, de charognes et de grains; fait la guerre au gibier, et chasse les corneilles et les autres oiseaux carnassiers du canton où il fait sa demeure. Dans sa jeunesse, il s'apprivoise aisément. Né pour le larcin, il dérobe les pièces de monnaie et les autres petites choses

LE CROCODILE. Il respectés, par la raison qu'ils dévorent les charognes qui pourraient empester l'air. En Irlande, ils multiplient d'une manière si sur* prenante, qu'ils ravagent tout, se jettent sur les jeunes agneaUx, leur crèvent les yeux et les dévorent. Aussi, leur tête est*elle proscrite. A un jour marqué, chaque habitant est obligé d'apporter chez les juges un nombre déterminé de becs de Corbeaux. Celui qui ne leur en montre aucun est condamné à une amende. On entasse ces becs, et on les jette dans un feu public. Autrefois chez les Francs, les gardes-forêts avaient coutume de couper les pattes des Corbeaux, et de les apporter aux seigneurs, de qui ils recevaient une légère récompensée. Les Corbeaux vivent entre eux avec la plus grande amitié. S'ils voient tomber quelqu'un de leurs compagnons, ils voltigent autour de lui en croassant ; ils reviennent vers le chasseur, et semblent le menacer, comme dans l'intention de venger le mort. Le goût de leur chair est désagréable; mais leurs plumes servent à certains iostnimens de musique. XX. LE crocodile! Le Crocodile habite l'Asie, l'Afrique ei l'Amérique. Ses dents sont tellement aiguës.

18 LB CROCODILE. qu'elles tranchent. Sa mâchoire inférieure est immobile ; la supérieure se meut : et l'une et l'autre est très-forte. Quand le Crocodile marche, il regarde toujours devant lui. Ses yeux sont étincelans et fixes, et ses pattes armées de griffes redoutables. D'un seul coup de queue il peut tuer un homme, de la chair duquel il est très-avide. Au reste, il se nourrit de poissons; il guette le bétail qui vient boire, fond sur lui à l'improviste, le saisit et le dévore. Quelques Crocodiles ont vingt et même trente pieds de long. Les nègres attaquent hardiment un si formidable ennemi. Lorsqu'ils le voient nager, ils s'élancent sur lui, lui plongent dans la gueule leur bras gauche armé d'un cuir, et le noient : s'il ne périt pas bientôt, ils lui percent le ventre avec un fer. Ses entrailles sentent le musc. Les habitans de la ville d'Arsinoé adoraient le Crocodile : c'est pourquoi les anciens la nommaient la ville des Crocodiles. Ils les nourrissaient d'ordinaire de viandes conMircées ; ils les brûlaient après leur mort, et déposaient leur cendre dans une urne, qu'ils pitMnnaient avec celle des rois.

LE CYGNE. M XXI. LE CYGNE. Le Cygne nagé avec grâce et facilité i on dit que sa forme a donné l'idée de la construction des navires, et que ses ailes enflées par le vent ont fait imaginer leurs voiles. Le Cygne flotte, et ne peut pas s'enfoncer. La nature l'a pourvu d'un très*long cou, au moyen duquel il cherche dans l'eau de quoi manger. Sa langue est hérissée de petites dents; mais, comme il a le bec large, il ramasse une grande quantité de limon, dont il extrait sa nourriture. Les troupes de ces oiseaux forment sur les grands canaux le spectacle le plus agréable. Leur chair est indigeste; mais, quand ils sont jeunes, elle est assez délicate. La peau du Cygne, garnie de plumes molles, est propre à guérir les rhumatismes, en excitant une douce transpiration. On fait des houpes de son duvet, et l'on en garnit des coussins. Ses ailes noui servent de plumes pour écrire. 8»

SO LE DAUPHIN.— LE DINDON. XXII. LE DAUPHIN. Le Dauphin nage, et poursuit sa proie avec une si grande vitesse qu'on l'a nommé la âèche marine. Quoiqu'on le dise ami de l'homme et amateur de la musique, il suit les vaisseaux non par amitié pour l'homme, mais par voracité. On le prend facilement avec un hameçon garni d'un morceau de viande* Les Dauphins voyagent par troupes. Lors* qu'ils se jouent sur la surface des eaux, ils annoncent la tempête. XXIII. LE DINDON OU COQ DINDE. On l'engraisse dans l'hiver, et alors on le sert sur nos tables. On mène les Dindons paître par troupes. Parés d'un assez beau plumage» ils marchent fièrement comme les paons, et font pompeusement la roue avec leur queue. Ils abhorrent le rouge, s'irritent à la vue d'un habit de cette couleur, deviennent furieux, s'élancent, attaquent à coup de bec, pour éloigner un objet qu'ils semblent ne pouvoir pas supporter ; et s'ils se croient vainqueurs, ils déploient aussitôt leur queue. Les

L'ÉCUREUIL. 81 dindons s'engraissent ordinairement avec une pâte composée d'orge, de son et d'œufs. XXIV. L'ÉCUREUIL. L'Écureuil est vif, léger, propre, adroit, prévoyant, doux et innocent. ' Il se nourrit de graines, de fruits, et boit la rosée. Il habite sur les atbres, y saute de branche en branche, et n'en descend que lorsque l'arbre est agité par des tempêtes^ Il redoute l'ardeur du soleil. Il s'assied sur le derrière, se sert des pieds de devant comme de mains |)our porter à sa bouche sa nourriture. Sa queue, à la fois large et touffue, étendue audessus de sa tête, lui fait l'office de parasol. 8'il lui faut traverser l'eau, il monte sur une écorce, en guise de navire. Il se fait alors de sa queue dressée une voile et un gouvernail. 6a voix est aiguê^ Lorsqu'il est en odère, il fait entendre un léger grognement. Pendant les belles nuits d'été, tes Ecureuil^ crient, jouent, se divertissent. C'est alors qu'ils construisent leur nid avec joie et avec un art merveilleux. Ils ne s'engourdissent pas pendant l'hiver comme le loir. Toujours alertes, ils sautillent au moindre bruit qu'on fait autour à» leur arbre. Comme ils prévoient la

39 L'ÉLÉPHANT. rigueur du froid, ils remplissent leur trou de fruits et de graines, et s'approvisionnent ainsi pour Thiver. On fait avec leurs, peaux des fourrures; et avec les poils de leur queue, des pinceaux.

XXV. L'ÉLÉPHANT. L'Éléphant, le plus grand des quad» rupédes, habite les climats chauds de l'Afrique et de l'Asie. Il a d'excellentes qualités ; il égale l'intelligence du castor, l'adresse du singe, le sentiment du chien ; est très-vigour* eux, et jouit d'gne fort longue vie. Sa trompe est à la fois un bras nerveux avec lequel il déracine les arbres, et une main adroite dont il saisit les plus petits corps, et les met en morceaux. Lorsque l'Éléphant a soif, il aspire l'eau du bout de sa trompe, qui est si forte, qu'elle lève deux cents livres. Il a, de plus, des dents qu'on appelle des faux, avec lesquelles il attaque ou repousse ses ennemis. Les Éléphants sauvages vivent en société dans la forêt, et ne s'éloignent point les uns des autres, afin de se porter un mutuel secours. Les chasseurs n'osent attaquer que ceux qui se son; par hasard écartés de la troupe. Lors* qu'ils font une route périlleuse, ou qu'ils voiM

L'ÉLÉPHANT. 83 paitre dans des champs cultivés, le plus fort et le plus vieux marche à la tête, et celui qui a le plus de force et le plus d'âge après lui, ferme la marche. Les plus faibles et les mères sont au milieu de la troupe. L'Éléphant, réduit à Pesclavage, cesse de se multiplier; on dirait qu'il ne veut pas enrichir son tyran : il rend néanmoins de grands services à l'homme, par les poids énormes qu'il porte sur ses épaules. Il peut marcher rapidement, lorsqu'il est poursuivi, et faire en un jour autant de chemin qu'en six. Il porte sur son dos des tentes où plusieurs femmes assises ou couchées» sont voitûrées commodément. Il porte aussi des tours garnies de cinq ou six soldats ; il respire après le combat avec la même ardeur que ceux qui le livrent ; il fond sur l'ennemi et le foule aux pieds. Son estomac est d'une telle capacité, qu'il mange ordinairement plus que trente hommes. Chez les Romains, les Éléphants traînaient le char des triomphateurs. Dans rOrient, celui que l'on nomme Eléphant blanc^ est presque adoré. Il habite line tente superbe, dont les lambris sont dorés, et on lui sert à manger dans des vases d'or. Quoique l'Éléphant surpasse tous les autres quadrupèdes par la masse de son corps et par ses "^^fbrces, et que sa trompe et ses dents soient très-redoutables, il est néanmoins attaqué et vaincu par le tigre, les serpens et le rhinocé

84 L'ÉPERVIER. ro9. Le tigre se jette sur sa trompe et la déchire. Mais son plus terrible ennemi c'est l'homme qui le réduit en esclavage, ou qui même le tue, pour lui enlever ses dents d'ivoire, qu'on emploie 'en un si grand nombre d'ouvrages. XXVL L'ÉPERVIER. L'Épervier est un oiseau camivore. Il a la tête ronde, le bec court, gros, crochu et noirâtre, et est presque aussi grand que le pigeon. Il se nourrit d'oiseaux, de lapins, de grenouilles et de rats ; son audace est étonnante. On le dresse pour la chasse. Il prend très-bien les faisans, les perdrix, les cailles, et dans quelques contrées, les merles, les étourneaux, les grives, les pies- et les geais. Le jour marqué pour chasser, on lui retranche une petite portion de nourriture, afin qu'il soit plus ardent à poursuivre les oiseaux. \ Si par hasard on le maltraite, il cesse d'être docile : s'il n'attrape pas sa proie, ' il prend de l'humeur, quitte son maître, et ne revient plus à lui. L'Épervier niche sur de hauts rochers ou sur des arbres fort élevés. La femelle pond cinq œufs blancs, mais, mouchetés vers leur pointe circulairement pourprine.

LE FAISAN.— LA FAUVETTE. 86 XXVII. LE FAISAN. Le Faisan est admirable par la variété e^ Péclat de ses plumes. Il ressemble presque au coq ordinaire. Il se perche la nuit sur les grands arbres; mais le jour il habite ordi* nai rement les bois taillis et les lieux remplis de broussailles. La chair du Faisan est très* estimée ; car elle est aussi agréable que nour* rissante, pourvu qu'elle ait été mortifiée, sinon elle serait trop dure. XXVIII, LA FATTVETTE, La Fauvette est fort connue par l'harmonie .de son chant. ' Elle est plus petite que le rossignol. Elle habite le long des ruisseaux ; ' mais c'est près des grands chemins qu'elle Sait son nid, artistement composé de crins' de cheval. Toutes les espèces de Fauvettes ont coutume de se nourrir de mouches et de vers. Quand on veut en élever en cage, on choisit de préférence celles qui ont la tête noire. On tire du nid les petits, six jours après qu'ils sont éclos. Chu les nourrit ordinairement d'une p&te, composée d'un hachis de chénevit et de persil, et de mie de pain mouillée.

86 LA FOURMI. XXIX. LA FOURMI. Les Fourmis aiment extrêmement le travail. Leur retraite est une petite république admirablement ordonnée. Considérez une de leurs colonies naissantes, toujours placée sur un terrain ferme, au pied d'un arbre ou d'un mur exposé au soleil ; vous y apercevrez une et même plusieurs petites cavités voûtées, par lesquelles elles se rendent dans un lieu souterrain, qu'elles se creusent en soulevant la terre avec leur mâchoire. Une merveilleuse discipline empêche le désordre, car chacune fait son emploi. Elles ne mangent que lorsqu'il ne leur reste plus rien à faire. Elles se réunissent et vivent ensemble dans cet antre, soutenir par des racines d'arbres et de plantes.,2^lles s'y garantissent des orages de l'été et des gelées de l'hiver, et y soignent leurs œufs. A l'arrivée du temps doux, elles sortent de leurs demeures, vont* chercher de nouvelles provisions, et y transportent indistinctement des grains, des fruits et des insectes morts. La fourmi fait ordinairement une accolade, à celle qu'elle rencontre. Quand quelqu'une d'elles est accablée du poids de son butin, sa compagne l'en décharge un peu. Si l'une a fait quelque bonne trouvaille, elle en informe une autre.

LE GEAI. 9r et bientôt une légion de fourmis s'en empare à Tenvi. Elles ne font jamais la guerre aux fourmillières voisines, elles se livrent seulement entre elles de petits combats singuliers si terminés bientôt par la plus forte. LE GEAI. Le Gréai approche de la Pie, dont il diffère pourtant par la variété des plumes et par la grosseur du corps. Il a un gosier si laid, qu'il avale des glands entiers: c'est sa nourriture d'automne et d'hiver. Le printemps et l'été, il recherche les premiers fruits, les grains de groseille, les fruits des buissons, et les cerises qu'il aime beaucoup. Son bec est noir, fort, et long d'un travers de doigt. Il fait son nid sur les chênes et sur les autres arbres. La femelle pond quatre ou cinq œufs cendrés, avec des taches plus apparentes. Quand le Gréai est élevé en cage, il apprend à parler et à siffler. Il imite plusieurs oiseaux et devient très-familier, pourvu qu'on l'ait pris au nid. Il est aussi voleur que la pie, et cherche les lieux les plus secrets pour cacher son larcin.

It LES GUEPES. Mo. Les Grues se plaisent dans les endioîte
ouirécageux. Elles se battent quelquefois avec acharnement. Elles volent en
troupoi et forment un triangle. On les trompe facile* ment* Car, à la voix de
Fhomme imitant leur cri, elles se jouent, sautent et 8*apprivoi« •ent; mais,
sans appât, il est ^très-difficile d'en approcher, et de les tuer.^.^uoiqu'elles
•e posent à terre, elles sont toujours sur leurs gardes, et sVnvolent au
premier aspect du chasseur. Elles s'élèvent de terre avec peine» mais à une
certaine hauteur, elles volent légèrement et souvent à perte de vue, au point
de paraître des Grives. Elles prolongent, dit-on, leur vie au-delà de quarante
ans. Elles se nourrissent non de poissons, mais de grains et d'herbes, et de
temps en temps de scarabées et d'autres espèces d'insectes. Les anciens
faisaient grand cas de leur chair, qui cependant est très-fibreuse et coriace.
xxxrv, LES GUEPES. Elles vivent dç pillage ; car, à peine ontdles construit
leurs guêpiers avec un art admirable, qu'elles volent dans les champs. Elles
ravagent nos espaliers; notamment les fruits avant leur maturité ; fondent
sur nos

The text on this page is estimated to be only 26.23% accurate

L6 HARENG. « Abeilles comme répervier, les tiieot, pouf s'emparer de leur miel ; dévastent et pilleol leurs niches, et chassent ces malheureuses de leurs demeures. Dans cette abondance de provisions, les Ouépes portent chez elles le butin, et en font le partage. Mais, comme les brigands ne peuvent s'accorder entre eux, ces compagnes si gaies, si amies, si pleines de bienveillances les unes pour les autres, se désunissent vers le mois d'octobre. Alors, elles sont toutes en Aireur, et leur guêpier est horrible à voir. Biles se battent avec acharnement les unes contre les autres, et détruisent elles-mêmes de fond en comble leur république. Le froid et la pluie les ont enfin périr toutes. Quelques-unes, échappées par hasard à une guerre domestique et à l'âpreté de l'hiver, fondent dans les colonies.

XXXV. LE HARENG. • Ce poisson se tient dans les nœuds du Nord et peut-être sous la glace, pour se soustraire aux baleines. C'est de là qu'émigrent ordinairement ces peuplades de Harengs qui peuplent l'Océan, et qui fournissent une nourriture 4»

li LE HARENG. riture abondante aux difTéremi Toyaumeii ¥
(MMns de la mer. Les Harengs réunis et comme entassés forment des
espèces de bancs de sable fiottonsi dont le grand nombre s'oppose
quelquefois au passage des vaisseaux. Au commencement de chaque année,
ils entreprennent leur voyage maritime, et se partagent alors en plusi* ours
colonnes, dont chacune est précédée d'une espèce de roi ou guide plus gros
que les autres. Le pêcheur reconnaissant le rejette dans la mer. Les Harengs
ont une grande (Juantité d'ennemis ; et s'ils n'étaient pà9 aussi nombreux,
aucun d'eux n'échapperait aux hommes, aux flots, à l'air, conjurés contre
eux. Mais il n'est pas d'écueil qui leur soit plus funeste que le filet des
Hollandais; ceux qui s'en sont sauvés deviennent la proie des autres
pêcheurs de l'Europe. La pêche des Harçngs est plus facile la nuit que le
jour. On ne peut les distinguer, dans le jour, que par l'agitation et par la
couleur noire des eaux de la mer. Uomme ils sont luisans pendant la nuit, on
les attire avec la lumière d'une lanterne. On les conduit de cette sorte au
piège qu'on leur a tendu. Dès que la tête des colonnes est tombée dans les
filets, on en prend une quantité prodigieuse. Les pêcheurs hollandais sont
plus habiles que ceux des autres nations a soigner et à conserver ce poisson,
et à le vendre par toute

The text on this page is estimated to be only 28.75% accurate

L[^]HIRONDËLLE. rSurope» Dés qu'ils ToDt pris, ils lui coo»
petit les nagecNres, et Pen ferment dans un lOQneau sur un lit de gros sel
d'Espagne. XXXVI. l[^]hironKËlle. LlliBoirDELLB ne s'apprivoise point du
tout. Son gazouillement est d'abord agréables mais il devient ensuite
ennuyeux par sa nnonotonie. Elle vole rapidement et de travers. Si elle rase
la terre et Teau, elle annonce la pluie. Elle marche peu et mal. Pendant
qu'elle vole, elle saisit et mange les moucheron et les insectes qu'elle
rencontre. Elle fait son nid près des soupiriaux de eheménées ou sous les
toits des maisons, et le compose de foin, de chaume et de paille, qu'elle
maçonne avec de la boue. Elle l'arrondit et l'unit dans l'intérieur, et l'orne de
plumes molles. Elle y dépose ses

41 L'HYÈNE. aouy et qu'elles y revoient ea automae; d'autres f^nseot que, dans Thiver, elles m cachent dans des cavités. Il en est qui assurent qu'elles tombent en tas au fond des étangs, et qu'elles y demeurent jusqu'à ce que la saison s'adoucisse. Ce qui est certain c'est que les Hirondelles, à l'approche du froid et des canards sauvages, se rassemblent de manière qu'elles semblent s'occuper de leur migration, et de leur départ en troupes pendant la nuit. Leur retour annonce le printemps. xxxvn.

L'HYÈNE. • . L'Hyène habite les cantons chauds de l'Afrique et de l'Asie. Elle est à peu près de la grandeur du loup, mais son corps est plua oouri et plus ramassé. Sa vie est naturelle* ment sauvage et solitaire. Elle se tient daoa de» fentes de rochers, dans des antres et dans des souterrains qu'elle se creuse elle-méma. On a débité bien des fables sur l'Hvénet qu'elle est sensible au son des instrumensi qu'elle imite la voix humaine, qu'elle appelle les bergers par leur nom, et cent autres absurdités de cette espèce. Il est très-certain au contraire, que l'Hyène ne s'apprivoise

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

LB LAPIN. m jamais, et qu'elle est si courageuse et si in« trépide qu'elle met le lioti en fuite, et attaque la panthère et.i'homme lui-nfiên^'. En outre, elle suit les troupeaux, rompt souvent la nuit les clôtures des bergeries pour dévorer le bétail ; et, à défaut de proie, elle déterre les cadavres et en fait sa pâture. XXXVIII. LE LAPIN. Lb Lapin est aussi timide que le lièvre, et lui est presque semblable par la forme. Mais, comme il est plus adroit et plus actif, il se creuse un terrier qui le garantit des dangers, lui et sa famille. Il fait sa nourriture ordinaire d'herbes, de rncines, de grains, de sainfimi et de ifeuilles de vigne. En hiver, s'il survient quelque débordement, il grimpe sur les arbres et y subsiste d'écorce. Il a la course légère et l'ouïe très-fine. Il vit pendant huit à neuf ans, moins agité que le lièvre. Reposant au fond de sou terrier, il ne craint ni renard, ni loup, ni aucun oiaaaa de proie.

LE LIÈVRE. LE LIÈVRE. Lb Lièvre, répandu dans tous les pays, peu d'industrie. Comme il est naturellement peureux, il s'effraie de l'agitation de l'air, du moindre bruit d'une feuille. Il ne sait pas même se creuser un terrier, se croyant suffisamment caché par un sillon et par quelques petites mottes de terre : il ne doit sa conservation qu'à son inquiétude, à sa défiance, à la finesse de son ouïe, et à la rapidité de sa course. En hiver, il choisit un gîte qui le mette à l'abri de l'aquilon ; l'été, il se défend dans les blés du vent du midi. Il mène pendant sept ans une vie solitaire et silencieuse, mais agitée par la crainte ou par un danger réel. La nuit est plus agréable aux Lièvres que le jour; ils vaguent alors librement, se régalent, et sautillent au clair de la lune. Ils se nourrissent de graines; de celles de marjolaine, de serpolet, et de toutes les plantes aromatiques. Ils dorment ordinairement les yeux ouverts. Ils blanchissent plus ou moins en vieillissant. Il est rare qu'ils s'appriivoisent, car ils préfèrent la liberté à la servitude. On a coutume de chasser le Lièvre avec différentes espèces de chiens, ou même avec des oiseaux de proie. Dès qu'il est lancé, il

LE LION. «y part comme un éclair. Il va, revient en reprenant ses traces. Quelquefois il ae jette dans un étang, et se tient caché dans des roseaux ou dans un tronc d'arbre ; mais, pour l'ordinaire, il court jusqu'à ce qu'il ait échappé à ses ennemis, i Après quoi, haletant, il se couche à terre sur l'herbe la plus fraîche. Mais il sort de son corps un fumet qui le tnu hit, même de loin. C'est pourquoi le chat» eeur habile, averti par cet indice, s'avance pour le tuer dans son gîte ; il éloigne auparavant ses chiens, parce que le Lièvre les sentirait peut-être de loin. Il craint égale* ment les loups, les aigles, les renards, et l'homme. Sa chair est excellente, et celle de aa femelle, plus délicate encore. On préfère le Lièvre des montagnes à celui des champs* Celui qu'on prend près des marais et des lieux fangeux, a un goût désagréable; aussi l'ap* pelle*t-on Lièvre gâté, La fourrure du Lièvre d'Amérique est très-bonne, son poil ne tom* bant jamais* XL. LE LION. On doit regarder le Lion comme le vrai roi des forêts et des animaux, par sa dignité, aa ibrce et son agilité. La faim et la aoîf

48 . LE LION. •timulent sa fureur aveugle. Buvant ofâi«
nairemeDt le saug, il devient plus féroce à la yue du sang répandu. Ce ne
serait pas impunément qu'on exciterait sa colère: alors ses yeux
étincelleraient, la peau de sa face deviendrait mobile ; il hérissait sa
crinière) se battrait les .flancs de sa queue qui terrasserait un homme ; sa
langue tendue, ses dents menaçantes, son horrible rugissement inspireraient
la plus grande terreur. Celui qui Taurait provoqué s'eflbrcerait vainement de
lui échapper; s'élançant par bonds sur sa proie, il la saisirait, la déchirerait
pour se venger, et la dévorerait aussitôt. Il n'use pourtant pas toujours de sa
force en tyran. On a vu autrefois des Lions apprivoisés attelés au char des
trionphateurs. Les Romains en tiraient de la Libye qu'ils destinaient à leurs
spectacles. Quand ils ont été pris dans leur jeune âge, ils sont susceptibles
d*éducation, et alors utiles à leur maître, pour la chasse ou pour la guerre.
Ils ont quelquefois épargné dans les jeux du cirque des malheureux dévoués
à leur faim. Le Lion habite l'Afrique et l'Asie, surtout leurs cantons les plus
brûlans. Il a huit ou neuf pieds de long, et quatre ou cinq de haut. On croit
qu'il peut vivre jusqu'à vingt-cinq ans. La Lionne n'a pas de crinière: elle
met bas dans les endroits les plus écartés et dont l'accès est le plus difficile,
effaçant même

LE LION. 49 avec sa queue la trace de ses pas. Elle tue avec fureur quiconque se présente à elle, et le donne à manger à ses lionceaux, qu'elle transporte quelquefois ailleurs par crainte ou par inquiétude. Le Lion privé dévore chaque, jour quinze livres de viande crue et fraîche: libre, il cherche sa nourriture à la chasse. Rarement il marche le jour : il dort peu, et d'un sommeil léger, et les yeux fermés. Le feu l-effraie, aussi est-ce par le feu qu'on l'écarté des troupeaux. Lorsqu'il a faim, il se cache ; il guette sa proie, la saisit* la déchire avec ses ongles et la dévore ; on dit qu'il supporte ensuite la faim pendant deux ou trois jours. ■ Tant qu'il est jeune, il ne sort guère des ibrêts ; vieux, il va dans les lieux habités pour y trouver une proie plus facile. C'est surtout alors qu'il est très à craindre pour l'homme et pour le bétail. Quoiqu'il soit très-fort, le rhioocéros, le tigre et Téléphant ne le craignent nullement; les sauvages et les Maures en triomphent avec de légères armes. Il ne craint pas le coq, comme on le dit, mais le aerpent; aussi les Maures, pour se défendre de ses griflès, quand ils ne peuvent le fuir, agitent la bande détachée de leur turban, à la manière des serpens, qui, en rampant, semUeot imiter les mouvemens sinueux des oades. 6

m LE LOUP« XLI. LE LOUP. Il nW presque point de bête sauvage dani les bois, qui soit plus vorace que le Loup. Il est surtout avide de la chair des animaux. H est robuste, mais poltron, a la vue perçante, l*odorat exquis, l'ouïe très-fine, et les pieds légers à la course. Quoiqu'il abhorre touta société, il est pourtant paisible et doux dans ses jeunes années, et peut être apprivoisé jusqu'à un certain point. Il brigande surtout dans les forêts, y guette et poursuit les ani* maux plus faibles que lui ; et lorsqu'il les a atteints, il les étrangle, les éventre et 'les dévore. Il ne sort des bois que lorsqu'il est stimulé par la faim, ou attiré par l'odeur des charognes, ou par celle des bestiaux dont il veut fuire sa proie. 'Autant le Loup ressem* ble au chien, et le chien au Loup, autant ils sont ennemis l'un de l'autre. Le premier aspect du Loup intimide le jeune chien, qui se met alors entré les jambes de son maître. Mais, après qu'il a grandi et qu'il a plus de force et de hardiesse, il est à son tour la ter« reur du Loup. Pour s'en défaire, les Loups se li

LE LOUP. il autres Loups fondent sur lui, le déchirent et le dévorent. Ils attaquent de même le cerf et le bœuf. D'horribles hurlemens accompagnent toujours ces coalitions de Loups* Après avoir partagé et consommé la proie, chacun des brigands se retire en silence et continue de vaguer comme auparavant. Le Loup s'introduit souvent dans les bergeries en creusant la terre sous les portes ; il y égorge toutes les brebis qu'il y trouve, et, après y avoir fait un carnage universel, il enlève un mouton pour le manger à son aise dans le bois voisin. Devenu ensuite plus furieux par l'intempérance, il entre dans les hameaux mêmes et se jette sur les hommes, sur les femmes, sur les enfans, auxquels il communi* que sa rage. Ce même Loup, lorsqu'il est tombé dans les pièges, est ordinairement si atupéfait, qu'il cesse d'être méchant et féroce^ jusqu'à se laisser enchaîner, museler et em< mener. Ses dents et sa peau ne sont pas inutiles: avec les dents on fait des hochets pour les petits enfans, et pour les doreurs et les relieurs, des instrumens avec lesquels ils polissent leurs ouvrages. On fait de sa peau des manchons inaccessibles aux puces.

LE LYNX.— LA MARMOTTE. XLII. LE LYNX: Le Lynx est un quadrupède vif, industrieux, léger et ardent. Il hurle comme le loup, est rusé et propre comme le chat. Il a la peau bigarrée du jeune cerf, auquel il fait la guerre. Il grimpe sur les arbres, et y dévore les oiseaux; poursuit les écureuils jusqu'à leur cime, attaque aussi les chats sauvages, les martres et les hermines, guette au passage les daims, les cerfs, les chevreuils, les lièvres; s'élance sur eux, leur suce le sang, et, après leur avoir ouvert la tête, en mange la cervelle. Cela fait, il abandonne le reste et va de suite chercher une nouvelle proie. Les Lynx sont plus communs dans les pays froids que dans les climats tempérés. Il ne faut pas croire ce que d'anciens écrivains disent de la vue merveilleuse des Lynx. XLIII. LA MARMOTTE. Les Marmottes habitent les Alpes et les Pyrénées. Elles construisent, avec un art admirable, leur terrier, exposé au levant et au

LA MARMOTTE. 63 midi, sur le penchant d'une colline. Elles se font des couchettes d'herbes fines et de mousse sur lesquelles elles reposent très- mollement, et ne sortent de leur habitation que dans un temps serein. .Alors elles jouent ensemble, se divertissent, et broutent l'herbe en liberté ; une d'elles est auparavant placée sur le sommet d'un rocher pour les avertir, paf un sifflement, si elle aperçoit par hasard un homme, un chien ou un aigle. A ce signal, toutes se retirent dans leur terrier ; la sentinelle s'en va là dernière. Aux approches de l'hiver, les Marmottes bouchent leur demeure avec tant d'adresse, que personne n'en peut distinguer la trace. Durant cette saison, plus le froid devient rigoureux, plus leur sang circule lentement ; dans cet état léthargique elles ne mangent point. Les Savoyards indigènes prennent alors dans leur retraite et les apprivoisent. Après les avoir dressées à différents exercices, ils les promènent par toute l'Europe pour gagner de l'argent. On dit que, par leur manière de grimper entre deux rochers, elles ont appris & leurs maîtres à grimper dans les cheminées.

54 LE MOINEAU. XLIV. LE MOINEAU. Lb Moineau, oiseau très-conou, n^{eat} pat •ans grâce ; mais il nuit beaucoup aux chanips et aux jardins. Il fait un très-grand carnage de mouches à miel, surtout pendant qu'il a des petits* Il perce avec son bec le jabot des jeunes pigeons, pour manger le grain qui y est contenu. Mais, comme s'il voulait compenser le mal par le bien, il détruit les guêpes, les mouches, les fourmis, et les scarabées. Le Moineau ne marche point, il sautille. Il niche tantôt dans un creux d'arbre ou dans un trou de muraille, tantôt dans un vieux nid de pie, tantôt au haut d'un orme ou d'un pommier, quelquefois dans un puits. Il s'empare aussi des nids de certaines hirondelles, avec grand combat de part et d'autre. Il fait son nid avec des herbes sèches, du crin, de la laine et de« plumes, dans lequel la femelle dépose quatre ou cinq œufs à coque très-mince, cendrés et marquetés çà et là. Elle couve trois fois chaque année. Le Moineau vit en cage sept ou huit ans. On l'apprivoise sans peine, et il est alors très-amusant.

LA MORUE & m XLV. ' LA HORUE. La Morue habite surtout les mers du Nord où l'on en trouve une multitude immense. Il en est de beaucoup d'espèces. On pêche la grande Morue sur les côtes d'Amérique. Elle y est si abondante, que les pêcheurs qui s'y rassemblent de toutes les nations en sont occupés environ deux mois depuis le matin jusqu'au soir. Tous travaillent: les uns pêchent, d'autres éventrent le poisson; il y en a qui le salent ou l'empilent dans les vaisseaux. Pour peu que la pêche soit heureuse, un seul homme peut prendre trois ou quatre cents morues chaque jour. Ce poisson est très-vorace. On le prend à rharæçon, auquel on attache les entrailles d'une autre Morue; il est si glouton, qu'il s'agit un faux hareng de fer, et y mord aussitôt. Au reste, la pêche de la Morue est une très-grande branche de commerce. Elle manifeste surtout l'attention de la Providence, qui fournit avec abondance ce poisson aux peuples septentrionaux chez lesquels la terre ne produit point de froment, à cause du froid et de l'âpreté de leur climat. Quelque grande consommation qu'il se fasse chaque année de ce poisson, ou quelque quantité que d'autres poissons en dévorent dans la mer» il multiplie

t U LE MOUTON.— L» OURS. tellement, que ceux qui restent peuvent reproduire le même nombre l'année suivante; car on a supputé qu'une Morue ordinaire fait au-delà d'un million d'œufs. XLVL LE MOUTON. Le Mouton, le plus doux de tous les ani*iaux, semble n'être né que pour nos besoins. Nous nous servons de sa laine, de sa peau, de sa chair et de ses os: rien chez lui ne nous est inutile. Le tempérament délicat des Moutons souffre beaucoup de la fatigue, de Pardeur du soleil, de l'humidité, du froid, de la neige et des mauvaises herbes, ce qui leur fait souvent contracter des maladies pestilentiellés. L'usage du sel leur rend l'appétit, les conserve en pleine santé et leur procure une plus belle et meilleure laine. XLVIL L'OURS. Il y a trois espèces d'Ours, difierens par leur couleur et leurs habitudes. L'Ours brun est féroce et Carnivore. L'Ours noir, simple*ment farouche, s'abstient de la chair: il lui

L'OURS. 9f préfère de beaucoup les froits, le lait et le miel. Lorsqu'il en trouve, il aime mieux se faire tuer que de lâcher prise. Il habite les forêts septentrionales de l'Amérique et de l'Europe. Pris jeune, on l'élève de manière qu'il fait des gestes et des sauts, semble comprendre le son des instrumens, et suit gros* .sièrement la mesure; mais, quoiqu'il obéisse» il faut s'en méfier, parce qu'il se met bientôt eo colère. Il a les doigts gros, courts et serrés, et peut attaquer, comme l'homme» avec le poing. Cet Ours est non -seulement sauvage, mais il est de plus solitaire; il fuit toute société, et aime les cavernes les plus écartées. Quand il est irrité, il grogne et semble frémir. Il ne fuit pas Taspect de l'homme, et ne se détourne point de son chemin : il fond sur le chasseur qui l'a attaqué, et tâche de l'étouâer en le serrant dans set pattes ; s'il ne le peut pas, il lui ouvre, dans sa fureur, la nuque du cou; et lui arrache la peau de la tête et du visage. Au reste, oa lui échappe quelquefois en lui jetant une pierre ou un chapeau, car il court après. Si l'on monte sur un arbre, on n'aura aucun espoir de salut, car il y grimpera légèrement lui-même. Sa chair est assez bonne; celte de ses petits excellente. Mais sa fourrure est ■opérieuro à toutes les fourrures grooisierei. L'Ours blanc, qui habite la mer Glaciale, est tfés*cruel ei vorace ; il attaque les aoinaux»

9a LA PANTHÈRE. les hommes mêmes et les cadavres ; il égale en grosseur trois moyens bœufs. Ses jambes •ont plus courtes, mais beaucoup plus grosses; chacun de ses pieds est armé de cinq griffes ; il va à la mer avec sa femelle et deux petits ordinairement; il y mange des loups marins, d'autres poissons, et des coquillages* Il marche plus vite qu'un homme, et nage si^ rapidement que quatre rameurs ne s'en sau* vraient point. Sa peau a quelquefois plus de vingt pieds de longueur. XLVIII. LA PANTHÈRE. • La férocité de la Panthère s'annonce par le mouvement inquiet et farouche de ses yeux. Habitante des cantons les plus chauds de l'Amérique et de l'Asie, elle se retire dans les plus épaisses forêts, d'où elle ne sort que pour rôder autour des habitations éloignées et des fleuves, où elle dévore les animaux domestiques et autres qui vont s'y désaltérer. Elle saisit aussi les chats sauvages sur les arbres ; imite le cri d'un dogue en fureur, et se jette sur l'homme lui-même, lorsqu'elle est en colère. Cependant son humeur cruelle cède et s'adoucit quelquefois. Les Barbaresques la dressent même à la chasse. Enfermée alors dans une cage de fer et traînée sur une

LE RENARD. 89 charrette, ils la lancent contre les bêtes. Elle (bnd sur l'animal, l'atteint en trois ou quatre sauts, le terrasse et l'étrangle ; si, par hasard, elle manque sa proie, furieuse de honte, elle se tourne contre son maître lui-même, et l'attaquerait s'il ne lui jetait ou un agneau oa un bouc, ou des morceaux de chair tout prêts. Les Indiens et les Maures aiment la chair de la Panthère ; et sa fourrure est très-estimée. f A.JL1A.* LE RENARD. Le Renard est si rusé qu'on dit d'un homme fin et adroit : CPest un Renard. Amant de la liberté, il dédaigne la vie domestique et des mets achetés par la servitude ; fait la guerre aux oiseaux de basse-cour et au gibier de toute espèce ; aime aussi le miel, les œufs, le lait et les fromages; mais il ne trouve pas toujours ces choses-là. Pressé alors par la faim, il se contente de poissons, d'écrevisses, de hannetons, de sauterelles, de serpents, de rats, de hérissons, et même de crapauds. La chasse de ce brigand est facile et amusante. On introduit des bassets dans son terrier pour l'en faire sortir. Lorsqu'il fuit, des chiens de chasse le poursuivent si bien qu'il est amené vers le chasseur. Dans l'intervalle on bouche le terrier, et, à son retour, il est accueilli par le

60 LA VACHE. fusil; s'il n'est que légèrement blessé, il s'enfuit dans des bois épais ou dans une vaste plaine, et fatigue les chiens par sa course. Il ne jette aucun cri, à moins qu'il ne se sente quelque membre cassé. On ne le prend pas impunément, car il se défend avec courage, et mord vigoureusement, jusqu'à ce qu'il soit forcé de lâcher l'ennemi. A la fin il se laisse emmener à coups de bâton, sans se plaindre. L. LA VACHE. On sait de quelle utilité nous est la Vache : elle augmente nos troupeaux, étend nos domaines, fournit des secours à l'agriculture, on sert d'aliment; quoiqu'elle soit moins forte que le bœuf, elle laboure comme lui. Les Vaches blanches donnent plus de lait, les noires le donnent meilleur. On a coutume de les traire deux fois par jour en été, et une fois en hiver. Leur pâturage contribue tellement à la qualité de leur lait, qu'il peut purger ou guérir du scorbut, si on les nourrit de plantes propres à cet effet. C'est à cette douce liqueur que les Vaches renouvellent tous les jours, que nous devons le beurre et le fromage.

The text on this page is estimated to be only 29.71% accurate

FABLES I CHOISIES D'ESOPÉ. I. LE COQ ET LA PIERRE PRÉCIEUSE, Un Coq ayant trouvé une pierre précieuse dans un fumier, la rejeta en disant : Ce serait une bonne fortune pour un lapidaire; mais pour moi, je me croirais bien plus heureux d'avoir trouvé un grain d'orge. Ne recherchons que ce qui est utile. II. LE LOUP ET L'AGNEAU. Un Loup et un Agneau se désaltéraient à un même ruisseau. Le premier était près de sa source, et le second au dessous. Le Loup couvrit vers l'Agneau sitôt qu'il l'aperçut, et l'accusa d'avoir troublé son eau: Comment puis-je la troubler? répondit l'Agneau tout tremblant ; je bois plus bas que vous. Tu es un coquin, reprit le Loup, et je sais que 6 (fil)

62 FABLES CHOISIES tu parlas mal de moi Tannée passée. —
^Hélas» mon cher Monsieur, je n'étais pas encore né» dit le pauvre
innocent. — C'est donc ton frère. — En vérité, je n'entai point, je vous
assure.— C'est donc ton père ou ta mère, répliqua le Loup en furie, car
enfin je sais bien que vous me haïssez tous, et tu payeras aujourd'hui pour
les autres. Là-dessus, il se jette sur l'Agneau, l'étrangle, et le dévore. Les
médiants ne manquent jamais de pré* textes pour opprimer les innocents. m.
LA GRENOUILLE, LE RAT ET LE MILAN. Une Grenouille était en
dispute avec un Rat au sujet d'un marais. L'une soutenait qu'elle possédait
ce marais à juste titre; l'autre affirmait, au contraire, qu'il lui appar« tenait;
qu'il fallait donc qu'elle s'en retirât* Bientôt la querelle devint si vive, qu'ils
ûuU rent par se battre. Mais, comme ils en venaient aux coups, sans penser
au Milan, qui les regardait de loin, celui-ci ibndit sur eux, et les dévora l'un
et l'autre. Il faut se garder de Vennemi.

D'Ésope: m IV. LE CERF ET LA BREBIS. Un Cerf, accompagné d'un Loup, deman* dait à une Brebis un boisseau d'orge qu'il disait lui avoir prêté. La Brebis, eârayée de la présence du Loup, avoua la dette, quoiqu'elle n'eût rien emprunté du Cerf; et elle fixa le jour où elle payerait ce qu'elle devait* Le terme arrivé, le Cerf se rendit chez elle» et réclama ce qu'elle avait promis. Mais la Brebis, le voyant seul, se moqua de lui : Je ne suis pas engagée, dit-elle, par une promesse que la peur du Loup m'a contrainte de faire ; qui jure malgré soi n'est point lié par son serment. Va-t-en ; je ne te dois rien. Nç demandons point ce qui rCest pas à nous. LE CHIEN ET L'OMBRE. Un Chien traversait un fleuve à la nage, tenant dans sa gueule un morceau de chair. Comme il en voyait l'ombre dans l'eau, il la prit pour une proie, et lâcha la sienne. Il se jeta sur cette ombre qui se montrait à lui, et qu'il croyait être un mets exquis : mais son avidité fut trompée. Héias! s'écria-t-il, j'ai *•-.

M FABLES CHOISIES Iftcho ce que je tenais, et ce que je
désirais ardemment, je n'ai pu l'atteindre. Gardons notre bierif sans
convoiter eeUd d^ autrui. VI. LE LION CHASSANT AVEC LES
ANIMAUX. Un Lion, une Brebis, et quelques autres animaux, allèrent
ensemble à la chasse. Le premier avait juré de partager entre ses associés la
proie qu'ils auraient prise. Un Cerf étant tombé dans les lacs de la Brebis,
elle en avertit de suite le Lion. Il accourut, fit quatre parts de la proie, et les
présenta aux animaux en leur disant : La première part est pour moi, parce
que je me nomme Lion ; la seconde m'est due, parce que je suis le plus
courageux ; la troisième me revient, parce que je suis le plus fort ; et si
quelqu'un de vous me refuse la quatrième, je l'étranglerai sur*le-champ. Le
Lion prit ainsi pour lui toute la proie ; et ses compagnons n'osèrent se
plaindre d'une si grande injustice. Ne faites jamais aliaaûce avec quelqû*uf^
plus puissant que vous. \

D'ÉSOPE. U vn, LE LOUP ET LA GRUE. Un Loup mangea une brebis avec une si grande avidité, qu'un os s'attacha à son gosier. Il demanda du secours à tous les animaux; mais en vain. Ils disaient qu'il subissait justement la peine de sa gloutonnerie; Une Grue, séduite par ses paroles, le secourut ; elle confia son long cou à son gosier» et çn retira l'os qui le suffoquait. Elle demanda ensuite le prix de son service. Certes, tu plaisantes, dit le Loup en riant ; tu veux^uo je te récompense, tandis que tu ne dois la vie, ayant pu te couper le cou avec mes dents Sy Retire-toi, en me rendant grâces. CTest une folie d^obéïr des ingrats. vm. LE LABOUREUR ET LA COULEUVRE. Un Laboureur trouva dans la neige une couleuvre presque morte de froid. Touché de compassion, il la porta dans sa chaumière^ où, ayant allumé du feu, il la rappela à la vie. Mais| dès que la couleuvre eut ramassé ses forces, elle sauta sur son bienfaiteur. Méchante, lui dit celui-ci, est-ce. ainsi que tu me témoignes ta reconnaissance? Veux-ty e»

The text on this page is estimated to be only 29.07% accurate

66 FABLES CHOISIES m'ôter la vie que je t'ai donnée? Là-dessous il la frappa de sa hache et la tua. N'oublions jamais les bienfaits. IX. LE RAT DE VILLE ET LE RAT DES CHAMPS. Un Rat de ville et un Rat des champs s'invitèrent tour à tour. Celui-ci traita le premier le Rat de ville dans le lieu le plus écarté de sa retraite. Il tira de son trou des pois, du fromage et un peu de lard. Pauvre il servit à son ami de pauvres aliments. Le Rat de ville louait plus l'honnêteté de son hôte que le repas, et touchait aux mets avec dédain. Après le festin, le Rat de ville invita chez lui, pour le jour d'après, le Rat des champs. Ce dernier s'y rendit, et trouva, dans une grande salle à manger, des mets posés sur un tapis. A peine avaient-ils commencé de manger, qu'un domestique, ouvrant subitement la porte, troubla la joie des deux amis; ils s'enfuirent épouvantés de côté et d'autre. Le domestique s'étant retiré, le Rat de ville rappela son compagnon qui, presque mort de frayeur, lui demanda si on lui causait souvent cet effroi. Cela arrive à tout moment, répondit-il. Mais il n'est point de

The text on this page is estimated to be only 26.92% accurate

D'ÉSOPE. .17 Jlaîsîr sans inquiétude. Adieu donc, dît le lat des champs. J'ai d'abord désiré l'abondance de ta table; mais je fais plus de maintenant de mes alimens que des tiens. Vivons frugalement^ mais ainee êéeurUé» X. L'AIGLE ET LA œRNEILLE. Uk Aigle, tenant une huître dans ses serresi 0*eflbrçait d'en briser les écailles pour en ns tirer le poisson qu'elle renfermait ; mais tons ses efibrts étaient vains. Une Corneille, avide de sa proie, lui dit: Élevez-vous dans Pair aussi haut que vous pourrez ; laissez ensuite tomber votre huître sur ces rochers, elle s'y brisera. Le conseil parut admirable à l'Aigle, maisMl ne profita qu'à la Corneille. L'huître en efièt fut brisée. Alors la Corneille enleva k poisson qui s'y trouvait renfermé, et s'envola se moquant de l'Aigle. l'Péeoutons jms Ue matmais conseillère. XI. LE RENARD ET LE œRBBAU. Tandis qu'un Corbeau tenait dai» son bee on frooiage, un Renard, attiré par aoa odeur»

68 FABLES CHOISIES aborda l'oiseau» et lui parla ainsi : Que voit* jet on m'avait dit que votre plumage était noir ; mais, en vérité, le cygne n'est pas plus blanc que vous. Permettez- moi, je vous prie, ô Corbeau, de vous considérer un peu. Je ne puis assez vous admirer, tant vous êtes beau. Je ne doute point que vous n'ayez reçu de la nature une voix divine. Vous égalez certainement le Rossignol. Le Corbeau, séduit par ces louanges^ désira montrer 80Q chaut : il ouvrit le bec, et laissa tomber sa proie. Le Renard s'en saisit et l'emporta, louant plus le fromage du Corbeau que sa Toix. Défions-nous des flatteurs. xn. L'AIGLE ET LE RENARD. Un Aigle avait fait son nid sur un chêne» au pied duquel un Renard nourrissait ses petits. Celui-ci étant allé un jour à la pâture^ l'Aigle fondit tout à coup sur les petits, les enleva, et les donna à manger à ses aiglons. Le Renard, de retour, reconnut la perfidie de son voisini et en fut indigné. Mais,, ne pouvant atteindre le voleur, il chargea les dieux de la vengeance. Ils ne laissèrent pas le crime impuni ; car, peu de jours après, l'Aigle,

The text on this page is estimated to be only 29.55% accurate

D'ÉSOPE. m apercevant une Chèvre immolée par des la^
boueurs sur les autels des dieux mêmes, «eo enleva un morceau auquel
tenait un charbon ardent, et l'emporta dans son nid. Or, comme ce nid était
construit de paille et d'autres matières combustibles, il s'embrasa sur*le-
champ. Les petits de l'Aigle tombèrent à terre,* et devinrent la proie du
Renard qui était aux aguets. iVe nuisons à personne^ afin que personne fie
nous nuise. xm. LE LION ACCABLÉ DE VIEILLESSE Un Lion devenu
très-vieux, était étendu dans son antre, et allait bientôt rendre le dernier
soupir. Les bêtes ne le craignant {lus accoururent de tous côtés et
l'insultèrent. l'Ane lui-même s'approcha, et le frappa de son pied. A cette
vue : Hélas ! s'écria le malade en se tournant vers le Loup et le Sanglier, j'ai
supporté vos outrages; mais qu'un Ane me maltraite, c'est ce que je ne puis
souffrir. Rien tCesl plus révoltant que éTêtre ùiMuUê fardes lâches. ,

10 FABLES CHOISIES XIV. L'ANE ET LE PETIT CHIEN. Un homme caressait son petit Chien devant son Ane. Que fait ce petit Chien» dit l'Ane envieux, pour mériter les caresses du maître! il lui tend quelquefois son pied, et moi aussi je lui tendrai le mien. Ayant ainsi parlé, il se dresse un jour sur ses pieds de derrière^ et avec ceux de devant caresse durement son maître. Celui-ci le repousse, appelle ses domestiques, et les caresses de l'Ane sont payées à coups de bâton. Ne forçons point notre naturel. XV. LE LION ET LE RAT. Un Rat s'approcha d'un Lion endormi, et folâtrant autour de lui, le réveilla. L'animal irrité le menaça de la mort. Mais, le jugeant indigne de sa colère, il le renvoya sans le punir. Le Rat se montra bientôt reconnaissant du bienfait. Car, le Lion étant tombé dans les filets des chasseurs, et remplissant les forêts de ses rugissemens, le Rat accourut, rongea les mailles qui l'enveloppaient, et lui donna à son tour la vie, dont il était lui-même redevable au Lion. Rendons service^ même aux plus petite* .

D*Ésop£. n XVI UfflIRONDELLE ET LES PETITS OISEAUX.

Une Hirondelle, voyant un paysan semer du chanvre, en avertit les petits Oiseaux. Un jour, leur dit-elle, cette graine causera votre malheur ; car, lorsque le chanvre sera mûr, on en fera mille lacs, mille pièges dans lesquels vous vous verrez enveloppés et pris, ôroyez-moi, volez dans ce champ et arrachez cet^e semence. L'Hirondelle .prédit vaine* ment la chose ; les petits Oiseaux ne l'écou* térent point: hien plus, ils se moquèrent d'elle. Cependant le chanvre crût. L'Hîron« délie leur dit une seconde fois : Arrachez cette herbe qui vous sera funeste ; si vous y manquez, vous vous en repentirez ensuite. Quene Parrachez-vous vous-même pendant qu'elle croît l lui répondirent les Oiseaux ; nou« n^avons pas le loisir de le faire.. Enfin, le chanvre ayant mûri, la prophétesse exhorta pour la troisième fois ces Oiseaux imprévoyans. Ce que je vous ai prédit, leur dit-elle, arrivera bientôt. Si vous voulez jouir de votre liberté, retirez-vous de ces régions. Quand est-ce, bavarde, lui répliqué rent-ils, que vous cesserez enfin de nous étourdir les oreilles t De grâce, soyez tranquille. Nou« Q'dToni rien à craindre. ^ Alors la pnidentf

75 FABLES CHOISIES Hirondelle se retira de l'endroit. Les petits Oiseaux, abandonnés par elle, ne tardèrent pas à se repentir de n'avoir pas voulu la croire; car quelques jours après, l'oïseleur arracha son chanvre, en fit des filets, les tendit, et prit presque tout ce peuple incrédule. Suivons toujours Us bons conseils* xvn. LE VOLEUR ET LE CHIEN. Un Voleur s'efforçant d'entrer dans une maison pour y dérober quelque chose, un Chien, gardien de la maison, l'en empêchait. Il présenta de suite du pain à l'aboyeur, pour le faire taire. Mais le Chien rejetant l'offerte lui dit : Méchant, j'accepterais ton présent, si je ne connaissais pas ton intention. Retire-toi, larron, rien ne peut corrompre ma fidélité. Soyons toujours incorruptibles» xviii. LES LIÈVRES. Un jour qu'une forêt, agitée par le vent, retentissait plus fort que de coutume: Sauvons-nous, dit l'un des Lièvres peureux, j'en*

The text on this page is estimated to be only 29.56% accurate

D*ÉSOPE. 73 tends le cri du Chasseur, et les aboîemens des chiens. Tous aussitôt prirent la fuite. Fat* vendt à un marais, ^ ayant entendu les gre* nouilles sauter des bords dans Peau, le chef des fugitifs, saisi d'une plus grande frayeur, ne savait où conduire sa troupe. Cependant l'un d'eux ayant observé ce qui les épouvantait de la sorte : Qu'avons*nous tant à crain* dre, dit-il, du vent et des grenouilles ? Cessant alors d'avoir peur, les Lièvres retournèrent dans la forêt. La peur grossit tout. XIX. t LES GRENOUILLES DEMANDANT UN ROL Les Grenouilles s'ennuyant du régime ré« publicain : Jupiter, s'écrièrent-elles, donneBnous un Roi qui sache nous gouverner. Le Dieu rit de leur imprudence, et refusa longtemps ce qu'elles demandaient. Enfin, fatigué du bruit de ces suppliantes importunes, il leur envoya un solivcmu, dont la chute lin effraya tellenx^nt, qu'elles se plongèrent à demi mortes au fond du marais. Mais quelque temps après, l'une d'elles plus hardie ŸU6 les autres leva la tête hors de l'étang* ^^hord elle considéra de loin le nouveau 7

74 FABLES CHOISIES Roi ; ensuite se rassurant elle s'en approcha. Enfin le voyant immobile elle eut rinsolence de sauter sur lui. Une autre la suivit, et toutes nagèrent vers le mênne endroit. Ne voulant point vivre sous un Roi privé de mouvement, elles se plaignirent à Jupiter, et hii en demandèrent un autre qui se mût et agît davantage. Jupiter leur envoya une cieogpe, qui dévora bientôt la plupart d'en* trilles. ENes recommencèrent alors à crier plus fort, et prièrent Jupiter de délivrer des malheureuses de leur tyran. Mais le père •des dieux ne voulut plus les écouter. Puisque, leur dit-il, vous n'avez pu supporter votre bon Roi, souffrez-en un méchant, de peur qu'il ne vous arrive pis. ^Soyons contens de notre sort. ■A A a LE LOUP ET LE CHEVREAU. ^ UirB Chèvre, partie pour le pâturage, avait enfermé son Chevreau chez elle. Le Loup •'en apercevant s'approcha, frappa à la porte; et imitant la voix de la mère, autant qu'il lui fut possible : Mon enfant, dit-il, je ne t'ai pas embrassé avant de sortir. Ouvre, afin que je te témoigne ma tendresse ; ouvre, dis-je, à ta trèsH^liôre mère. Mais le Chevreau, ayant

D'ÉSOPE. 7» ftecoDDu le Loup par les fentes de la portet
répoodit : Tu contrefais assez bien la voix de la Chèvre, mais tu as la forme
du Loup. Défions-nous de nos ennemis* XXI. LE RENARD ET LA
CIGOGNE. Viens dîner chez moi, dit un jour le Renard à la Cigogne, je te
servirai les mets les plus délicats. Elle se rendit chez lui à l'heure mdiquée.
L'hôte la reçut civilement, mais tré8*chichement ; car il ne lui présenta,
dans UD kirge plat, qu*un breuvage auquel la Ci* gogne ne put nullement
toucher, et que le Renard avala tout entier. L'oiseau invitant à son tour le
Renard lui donna de la viande hachée dans une bouteille. Tandis qu'elle s'en
rassasiait en y introduisant son bec, et que le Renard léchait vainement
autour, elle fit mourir de faim le trompeur. Nous sommes traités comme
nous traitons lesatUres* XXII. LE GEAI PARÉ DES PLUMES DU PAON.
Un Geai s^orna de plumes perdues par un Pêûùj se croyant alora^iTs pli, il
alla vers

re FABLES CHOISIES la belle race 4ea Pftons. Mais il porta bien* tôt la peine de sa* vanité; car ces oiaeaux indignés dépouillèrent le voleur de ses faussa plumes, et le chassèrent loin de cheis eux à coups de bec. Le Geai ainsi mis en fuite ne fut pas même reçu par les siens qu'il avait méprisés. Restons tels que nous sommes* xxm. LA MOUCHE ET LA FOURMI. Une Mouche se croyait préférable à la Fourmi. Vis-tu comme moi 1 lui disait-elle, prétendrais-tu m'égalier? nul petit animal n'est plus noble que moi. Je ne travaille point; j'entre partout où il me plaît; je vole dans les palais, dans les temples: et de quelles viandes exquises je m'y nourris 1 Est-il un visage sur lequel je ne me posël Je baise les Rois et les dames. Cependant, misérable, oses- tu te comparer à moi I toi qui ensevelie vivante dans la terre, ne subsistes, que du grain pourri que tu amasses? Tu dis vrai, lui répondit la Fourmi. Tu fréquentes les palois, mais tu y es importune. Les dames dont tu baises les joues te chassent et te détestent. L'été, je l'avoue, tu te nourris plus délicatement que moi ; mais l'hiver, quelle vie, je te le demande, mènes-tu ? Tu es consumée par

The text on this page is estimated to be only 28.57% accurate

D'ÉSOPE. ^ ta mi8Ôre, tandis qu'habitant sous terre^ j*y jouis de mes travaux. Paresseuse» ne me méprise donc pas. Pourvoyons au temps à venir. XXIV. LA GRENOUILLE ET LE BŒUF. Une Grenouille vit par hasard un Bœuf marchant près de son marais. S'enflant donc de toutes ses forces, elle cria à sa fille : Ce BcBuf-là ne me surpassera point en grandeur. Regarde-moi, ma fille, je me crois aussi grosse one lui. — Vous vous tronipez, ma mère, dît l'autre, car vous êtes beaucoup plus petite.— Mais maintenant? — Point du tout. — Ou je l'égalrai, ou. ... La folle n'acheva pas ; car» tendis qu'elle s'enfle de plus en plus, elle crève et tombe morte. Prtîto, ne cherchons point à rivaliser avtê les grands. XXV. LA COLOMBE ET L'ÉPERVIER. Un Êpervier, ayant long-temps poursuivi une colombe, tomba étourdi ment dans les rets d'un oiseleur, qui l'eut à peine pris, qu'il se ditposa à le tuer. Cruel, disait le captif, qud

The text on this page is estimated to be only 28.41% accurate

rs 0 FABLES CHOISIES mal t'ai-je jamais fait ? Et cette Colombe, ré^^ pondit l'oiseleur, t*avait-elle jamais nui ? Là* dessus, il ôta la vie au brigand. Nous sommes payés de la même monnaie dont nous payons les autres. XXVI. LE LOUP ET LE RENARD. Un Loup se nourrissait dans sa tanière des vivres qu'il y avait amassés. Un Renard le sachant, alla le voir pour lui prendre, s'il le pouvait, une partie de ses provisions; mais comme le Loup était sur ses gardes, il ne put rien enlever. Le Renard pour, parvenir à son but, alla trouver un berger, et lui indiqua la retraite du Loup. Il y conduisit lui-même cet homme, et l'exhorta en marchant à mettre en pièces cette méchante bête qui avait tant de fois rompu le cou à ses meilleures brebis. Le berger suivit son conseil ; mais après avoir tué le Loup il assomma le Renard lui* même. Oï Les traîtres^ quoique utiles, 9cni odieux*

D'ÉSOPE. tI xxvii. LES MEMBRES ET L'ESTOMAC. Un jour, les Membres du corps humain conspirèrent contre l'Estomac, et ne voulurent plus lui fournir des alimens. Pour un seul glouton, disaient-ils, nous sommes accablés «le travail. Qu'il prenne lui-même la nourriture dont il a besoin, disait la Main ; désor.Diaîs il ne recevra plus rien de moi. J'ai tellement marché pour ce paresseux, disait le Pied, que je suis fatigué du chemin que j'ai iait : je finirai par me reposer. Je ne bonS rai plus d'ici, dit aussi la Jambe; et les «ta: Désormais nous ne mâcherons plus ses viandes. Ainsi abandonné des Membres, l'Estomac fut bientôt affaibli ; mais les Membres ne le furent pas moins, et ils eussent péri ensemble, s'ils ne se fussent réconciliés avec l'Estomac. Ia concorde faxi vivre^ la discorde^ périr. XXVIII UES LOUPS ET LES BREBia Les Brebis étaient gardées par les Chiens avec tant de soin, que les Loups n'osaient en approcher. Ne pouvant donc employer la force qu'à leur propre risque, ils eurent re

ao FABLES CHOISIES cours aux ruses. Ils firent une trêve avec les Brebis ; et, pour prendre réciproquement leurs sûretés, ib se donnèrent de part et d'autre des otages. Les chiens passèrent chez les Loups, et les louveteaux chez les Brebis. Celles-ci se crurent alors en sûreté, maîi faussement, car, quelque temps après, les lou* veteaux, séparés de la mère, ayant poussé des hurlemens, les Loups égorgèrent les chiens pendant qu'ils dormaient : ils coururent de là chez les Brebis, disant qu'elles avaient rompu la trêve, et maltraité les otages. Les Brebis, n'étant pas dans ce moment-là défendues par les chiens, furent déchirées et dévorées par les Loups. . Ne faisons aucun pacte avec le» méchanêt XXIX. LE RENARD ET LES RAISINS. Un Renard, pressé de la faim, vit des raisins pendans à une haute treille. Comme ils étaient mûrs, il les considéra long-temps, et les convoita. Il sauta vers eux à plusieurs reprises ; mais la vigne était trop élevée, et il ne put jamais l'atteindre. Voyant à la fin qu'il sautait en vain : Ces raisins, dit-il, sont trop verts : j'attendrai qu'ils soient mûrs ; et il s'en alla. Ne dédaignons pa^ ce que nous ne pouvons pas attraper.

D'ÉSOPE. « XXX. LE LOUP ET LE CHIEN. Un Loup s'entretint un jour avec un Chien très-gras. Après l'avoir (élicité sur son em* bonpoint: Certes, l'ami, lui dit-il, ta condition est préférable à la mienne. N'en doute nullement, répondit le Chien. Quand je te vois coucher dans les forêts, et le plus souvent en plein air, y mourir souvent de faim, haï de tout le monde, je suis surpris que tu supportes un genre de vie aussi misérable. Pour moi, je vis beaucoup plus agréablement; j'ai un bon lit et une excellente nourriture; mon maître me flatte, me caresse ; je suis vraiment très-heureux. Crois-m'en, suis-moi ; tu feras ce que je fais; et tu seras aussi bien traité que je le suis. Que faudra-t-il donc que je disse? dit le Loup. Presque rien, répliqua le Chien : tu garderas le seuil de la porte ; tu défendras la maison des voleurs ; tu flatteras de temps en temps le maître. Du reste, tu feras, tu boiras, tu dormiras sans rien faire. Le Loup alors, plein de joie : L'ami, dit-il, voilà que je te suis. Mais, pendant qu'ils allaient ensemble, le Loup remarque que le cou du Chien était fiellé, et en demande la raison. C'est la chaîne qui m'attache, dit l'autre, qui en est la cause. Tu es attaché ? répliqua le Loup. Tu ne vas donc pas par

FABLES CHOISIES tout où il te plait ? — Non, pas toujours ; mais, à cela près, j'ai . toutes les commodités en abondance. Oh ! oh ! dit alors le Loup« rebroussant chemin ; je n'envie plus ton sort \ j'aime mieux la liberté que les richesses. Ea disant cela, il se met à courir, et court encoio. Si novs ne jouissons pas de la liberté^ nous êommes pauvres et misérables»

XXXI. LE CERF SE MIRANT DANS L'EAU. Un Cerf s'étant arrêté au bord d'une fontaine, pour boire, aperçut dans l'eau son image. Son bois lui plaisait; mais non ses jambes, qui lui paraissaient trop menues. Tandis qu'il les considérait avec chagrin, voilà qu'un chasseur lâche ses chiens sur lui. Aussitôt le Cerf court vers la forêt, où il eût trouvé sa sûreté, si, embarrassé à l'entrée par son bois, il n'y eût été retenu. Alors, déchiré par les morsures des chiens, il change d'avis : il méprise ce qu'il avait loué» et loue ce qu'il avait méprisé. > Préférons Vutile à Vagréahle.

The text on this page is estimated to be only 28.59% accurate

D*ÉSO?B. tB XXXII. LE SERPENT ET LA LIME. Un Serpent, étant entré dans la boutique d'un serrurier, tenta d'y ronger une Lime. Qui attaques-tu, insensé ! Jui dit celle-ci: né comprends-tu pas que ce qui use le fer mémo ne peut être blessé par tes dents ! IPattaquoTis pas un plus fort que nous. XXXIIL LE PAON ET LE ROSSIGNOL. Un Paon se plaignait à Junon de ce que les dieux lui avaient donné une voix désagréable, à lui qui était le plus beau de tous les oiseaux, tandis que le laid Rossignol en avait reçu d'eux une si douce. C'est parce que tu es» répondit Junon, le plus beau de tous les oiseaux, que tu as dû chanter plus maussadenient' qu'eux tous. Le Rossignol, dont la voix t'afflige, ne. porte point envie à ton plumage. Le ciel sait partager diversement ses dons, et il faut que chacun soit content de son lot. C'est pourquoi cesse de te plaindre, de peur qu'en punition de ton orgueil les. dieux ne t'enlèvent jusqu'au plumage dont tu eè si vain. Soyons tolontiers ce que nous sommes waiyreUemeni.

H FABLES CHOISIES XXXIV. LE MERLE ET L'OISELEUR

Un Merle aperçut un Oiseleur qui tendait ses filets. Que faites-vous là ? lui dit-il. Je bâtis une ville, répondit l'autre. Le Merle imprudent, voulant examiner alors les filets » s'en approcha, et fut pris. O l'homme trompé par sa peur, s'écria-t-il, si vous construisez toujours de telles villes, vous y verrez peu d'habitants. Réprimons notre curiosité. XXXV. LE LION, L'ANE ET LE COQ. Un Coq ayant commencé de chanter au message d'un Lion, celui-ci, qui avait grand-peur de son chant, se mit à fuir. Or, un Ane, qui passait par hasard dans ce moment-là, croyant que sa présence avait effrayé le Lion, le poursuivit dans sa fuite. Mais le Lion, n'entendant plus la voix du Coq, rebroussa chemin, mit l'Ane en pièces, et le dévora. Malheureux que je suis ! s'écriait la bête en mourant ; pourquoi ai-je voulu paraître courageux, et insulter le Lion même ? Ne provoquons jamais personne.

The text on this page is estimated to be only 28.52% accurate

D'ÉSePE. 8S XXXVI. L'ANE MALADE. Un Ane était malade, et quoique! avançât dans sa convalescence, on le croyait près de mourir. CW pourquoi les loups et les chiens accoururent à sa cabane, dans Pespoir de le dévorer après sa mort. Tandis qu'MIls atten[^]ient avidement cet instant, et qu'ils épiaient le malade à travers les fentes de la porte de sa cahute, ils aperçurent son ânon. Alors ils lui crièrent : Nous t'en prions, mon fils, dis-nous comment va ton père; nous sommes très-inquiets de sa santé. L'ânon leur répondit (jurement: Il va mieux que vous ne voudriez. Pensons ce que nous disons. xxxvn. LE CHAT ET LES RATS. Un Chat, la terreur des Rats, les avait presque tous détruits, et aurait bien voulu engloutir le peu qui restait. Mais le désastre des premiers avait instruit ceux-ci : ils se tenaient tellement sur leurs gardes, qu'ils ne pouvaient être surpris que très-difficilement. Néanmoins, dit le Chat, j'attraperai même ceux-là malgré eux. Cela dit, il s'enfarine et 6

86 FABLES CHOISIES se cache dans le fond d'une huche profonde. . L'un des Rats, croyant que c'était de la viande, y aborde, et le Chat saute dessus et le dévore. Un autre approche, un autre suit», enfin plusieurs accourent encore, et aucun ne revient. Mais Pun d'eux vieux et retors allonge la tête hors du trou : il regarde tout autour, et, sans avancer au-delà, contemple la masse enfarinée; secouant ensuite la tête: Ami, dit-il, tu ne m'en imposeras pas. Sois blanc, je te le permets ; sois farine, sac, tout ce qu'il te plaira, je me garderai bien d'ap* proche de toi. Défions-nous des pièges que nous dressent nos ennemis» XXXVIII. LA CIGALE ET LA FOURMI. Une Cigale, ayant passé tout l'é:é dans l'oisiveté, se trouva manquer de subsistance aux approches de l'hiver. Elle s'adressa à la Fourmi, la priant de lui prêter quelques grains. Si tu me refuses ce secours, dît-elle, je mourrai de faim ; car je n'ai rien amassé pour vivre. C'est assurément ta faute, lui répondit la Fourmi. Tu aurais dû, comme moi, prévoir l'avenir, travailler, amasser des vivres. Que faisais-tu donc pendant l'été t Je chantais nuit et jour, répondit la Cigale i

D'ÉSOPE. 87 cW-à-dire que tu t'amusaisy dit en riant la fourmi.
En bien! finis Tannée comme tu Vas commencée: tu chantais auparavant,
danse maintenant. C*esi ainsi que la Fourmi congédia justement la Cigale.
Prévoyons ce qui doit arriver un jour. XXXIX. LE CHENE ET LE
ROSEAU. Le Chêne disait au Roseau en se moquant de lui: Que j'ai pitié
de toi! Placé sur le hofà d'un marais, où tu parais à peine, le inoindre aséphir
te fait couriser la tête. Mais fegarde-moi: vois jusqu'où je m'élève, et
combien ce vigoureux tronc peut résister aux plus terribles vents! Tandis
que le Chêne vantait ainsi ses forces, voilà qu'une violente tempête s'éleva.
Le Roseau, cédant à l'orage, ne fut pas du tout endommagé ; mais le Ciiêne,
voulant y résister, fut brisé, et tomba aux pieds de celui qu'il venait de
mépriser. Craignons d^autant plus que nous sommes fiht» éUtés. « XL. LE
CHEVAL ET LE LOUP. Un Loup vit un Cheval paissant dans un pré ; il
t'eût volontiers rais en pièces ; mais,

88 FABLES CHOISIES comme Tanimnl était vigoureux et sur
gardes, il aima mieux employer la ruse que la force. Il s'approche donc, se
dit médecin* et offre ses remèdes. J'en ai, dit-il, d'excellents. Si vous êtes
affligé de quelque incommodité, je vous en débarrasserai aussitôt. Le
Cheval, qui soupçonne son intention: Vous me rendrez un grand service,
répondit-il, si vous voulez me tirer une épine qui me blesse le pied. A ces
mots, il avance le pied de derrière, et le tend au Loup. Mais, tandis que le
médecin prend le temps de tomber sur le malade, celui-ci lui lance une
ruade, et lui casse la mâchoire et les dents. J'ai bien ce que je mérite, dit
alors le Loup en gémissant; car, pour quelle raison, étant boucher, ai-je
voulu faire le médecin ? La ruse doit être repoussée par la ruse* XLI. LE
LIÈVRE ET LA TORTUE. Un Lièvre se moquait d'une Tortue, parce
qu'elle marchait trop lentement. Cependant, dit celle-ci, je parie que
j'atteindrai plus tôt que toi cet arbre que nous voyons au bout du champ.
Quoi! dit l'autre; la Tortue défie le Lièvre à la course ! En vérité tu veux
plaisanter. Ne sais-tu pas que je peux faire plus

D'ÉSOPE. » de chemin en quatre sauts, que toi dans l'espace d'un mois entier? N'importe, dit la Tortue y et elle se met en route. Le Lièvre ne s'en inquiétant pas, la laisse cheminer avant lui. Il se joue, va et revient ; broute l'herbe, comptant sur sa vitesse : cependant la Tortue avance. Le Lièvre, la voyant près du termoi s'élance comme l'éclair, mais en vain ; la Tortue avait atteint le but et gagné le pari. HàiùM'nous autant qu'il le faut.

XLII. LE RENARD ET LE COQ. Un Renard, insigne voleur de poules, était enfin tombé dans les toiles qu'un fermier lui avait tendues. Après s'être vainement efforcé de s'en dégager, il vit un Coq à qui il dit : Je t'en prie, frère, ne me décèle pas. Va, au contraire, rapporter aux Renards que j[^] suis en danger de mort, s'ils ne me délivrent. Le Coq, dissimulant sa joie, assura au cnptif qu'il cacherait l'accident, et qu'il s'acquitterait exactement de sa commission. Mais il ne lut tint point parole; bien plus, il en instruisit le ièrmier. Celui-ci courut de suite et tua lé voleur. Ne 'Comptons point sur ceux que nous awms autrefois offensés* 8»

The text on this page is estimated to be only 27.93% accurate

FABLES CHOISIES XLIII. LE BŒUF ET LE CHIEN. Un Chien était couché sur un tas de (bîn* Comme un Bœuf pressé de la faim voulait ea approcher, pour en prendre quelque peu, lo Chien grinçant des dents lui en interdit l'accès. Envieuse bête, dit le Bœuf! elle ne veut pas me laisser jouir d^une nourriture dont elle n'use pas elle-même ! JN^envions pas aux autres ce qui nous eH étranger» XLIV. L'AIGLE ET LE CORBEAU. Un jour un Aigle (bndit sur un mouton, et l'enleva devant un Corbeau. Pourquoi, dit ce dernier, ne ferais-jc pas ce que l'Aigle a fait ? Et, se jetant aussitôt sur le plus gros moutoa du troupeau, il s'efforça do l'enlever à son four. Mais il s'embarrassa tellement dans la toison, qu'il y resta attaché. Pendant qu*il tâche en vain de se débarrasser, il est pris par le berger, renfermé dans une cage, et devient le jouet de ses petits en fans. Consultons nos forces avant éPagir.

D*É80PE. il XLV. LE SINGE ET LE PERROQUET. .' Un Sioge et un Perroquet voulurent un jour paraître avoir de la raison. Le premier prit des habits d'homme, et le second s^nppliqua à imiter la voix humaine. Cela fait, ils sortirent tous deux des forêts, et se produisirent aux foires. A leur premier aspect, chacun fut trompé. Mais, comme le Singe ne disait rien du tout, et que le Perroquet répétait toujours la même chose, les assistans revinrent de leur erreur, et les jugèrent tels qu'ils étaient en effët. Ne prenons jamais une physionomie étran» gère. XLVI. ., LE PERE DE FAMILLE ET SES ENFANS. ' Un Père de famille avait trois fils. Comme il était près de mourir, il les appela auprès de lui. Il donna à rompre à Taîné des verges réunies en faisceau. \ Mais celui-ci sVffi>rça vaiilkment de le faire. Le second et le troisième le tentèrent aussi inutilement. Alors le vieillard prit le faisceau, en sépara les Terges et les rendit à ses fils pour les cassez; ^

fi FABLES CHOISIES Elles ne résistèrent pas au premier efiбрt*
Mes en fans, leur dit alors le Père, quand je serai mort, vous ressemblerez à
ces verges. Tant que vous demeurerez unis, rien ne vous ébranlera^ mais,
dès que vous serez désuoiѕi TOUS serez renversés au moindre choc. Vivons
toiQourB dans Vunion. XLVII. LE BERGER MENTEUR. Un Berger, pour
plaisanter, criait de temрt 4m temрs : Le loup ! le loup ! quoiqu'il ne vit
point de loup. Les voisins accouraient aussitôt, et il les remerciait en se
moquant d'eux. Il les avait ainsi joués très-souvent. Or, il arriva qu'un jour
un loup se jeta sur son troupeau. A cette vue il se mit à crier de toutes ses
forces et très-sérieusement; mais ses cris furent inutiles, car ses voisins, tant
de fois trompés par ce menteur, firent les sourds. Le loup eut ainsi la liberté
d'égorger jusqu'à la dernière brebis. Pour qu'on ajoute foi à nos paroles^ at*
horrons toujours le mensonge. ^

The text on this page is estimated to be only 29.81% accurate

D'ÉSOPE. 98 XLVIII. LE MILAN ET LE ROSSIGNOL. Comme un Milan tenait un Rossignol dans ses grâes, celui-ci lui disait : Je vous en cojure, Milan, donnez-moi la vie. Je vous chanterai quelque chose que vous admirerez, car vous savez que les dieux eux-mêmes font leurs délices de mes chants. Je sais bien cela, dit le Milan, et je te prêterais volontiers l'oreille, si je n'avais pas plus besoin de nourriture que de musique. Il dévora le Ros.signol. On apaise la faim par des alimenSyCt nom ,par des paroles. XLIX. ^ L'ENFANT VOLEUR ET S^ MEREUne Mère, plus indulgente qu'il ne fallait, De châtiât nullement son fils, quoique enclia «a vol. En grandissant il devint un petit mauvais sujet. Il dérobaît secrètement aa edlège les livres de ses condisciples, et les montrait à sa mère qui lui souriait. Ayant atteint l'âge de la jeunesse, il vola des objets plus précieux aux voisins, et avec la mènne impunité. Comnrte son penchant au larcin se fortifiait de jour en jour, il fit le métier de brigand d'abord dans les villes, et ensuite sur

94 FABLES CHOISIES les grands chemins. Enfin des gendarmes l'arrêtèrent, et les juges le condamnèrent au supplice. Arrivé au lieu fatal, il dit aux spectateurs qu'il voulait voir sa Mère pour la dernière fois, et il pria que quelqu'un d'eux la lui amenât de sa part. Dès qu'il la vit, il la l'»ria de s'approcher, comme s'il eût voulu l'embrasser, et d'une dent enragée lui arracha entièrement l'oreille. S'étant ensuite tourné vers le peuple, il dit : Si cette femme m'eût corrigé toutes les fois que j'ai été coupable, je ne périrais pas aujourd'hui de cette mort honteuse. Ne soyez donc pas surpris que je l'aie traitée comme le plus cruel ennemi. Châtier c'est aimer. L. MERCURE ET LE BUCHERON. Un Bûcheron avait perdu sa cognée, et il en était profondément affligé. Mercure eo ayant pitié l'aborde, et lui montrant une cognée d'argent: Kst-ce celle-là, dit-il, que tu as perdue? Non, lui répondit-il. Est-ce celle-ci qui est d'or ? dit encore le dieu. Non plus, répliqua-t-il. Ce sera peut-être celle-ci qui est de fer? C'est elle-même, s'écria le Bûcheron. Prends, dit alors Mercure, nonseulement celle-là, omis encore les autres. -Ta bonne foi a mérité cette récompense. . Parlons et agissons toujours avec candeur»

The text on this page is estimated to be only 27.31% accurate

D'ÉSOPE. m LI. LA MÈRE ET L'ENFANT QUI CRIE. Un petit enfant criait si fort dans son berceau, que la Mère, impatiente de ses cris, le menaça du loup, s'il ne se taisait pas. Un loup qui passait par hasard, ayant entendu ces paroles, s'arrêta tout joyeux à la porte de la maison, pour attendre la proie qu'on lui annonçait. Mais sur le soir il entendit la même Mère caresser le petit enfant, et lui dire: Si le loup vient on le tuera. A ces mots, le loup dit entre ses dents : Quoi donc! On dit ici une chose, et on en fait une autre ; et aussitôt il s'en alla. Ne nous laissez pas jouer par toute sorte de promesses. LU. L'ÂNE REVÊTU DE LA PEAU DU LION. Un âne se revêtit de la peau d'un lion, et étant sorti du moulin parcourut les forêts» Partout où il se montrait ainsi travesti aux bêtes fauves, il les épouvantait ; car elles le croyaient tel qu'il paraissait être. La plus grande terreur régnait dans les bois, lorsque le meunier cherchait l'âne. L'âne le trouva

,36 FABLES CHOISIES fuir les lions eux-mêmes. Il fut d'abord effrayé ; mais, Tayant considéré de plus près et reconnu, il le ramena au moulin à coupe do bâton. Quand nous sommes poltrons^ ne faisons pcLS les braves. Lin. LES DEUX AMrS VENDANT LA PEÀU DE L'OURS. Un pelletier avait besoin d'une peau dVrars. Ne soyez pas en peine, lui disent deux de ses voisins, nous irons bientôt dans la (brêt prochaine, et nous en tuerons un des plus grands* Après être Convenus xlu prix de la peau qui devait être livrée à l'homme, ils partent et arrivent dans la forêt. A peine y étaient-ils entrés, qu'un ours s'élançant de sa tanière va droit à eux. Alors nos fanfarons oublient leur traité, et ne pensent plus qu'à se sauver. L'un grimpe sur un arbre; l'autre, sachant que les ours ne font aucun mal aux corps qui n'ont plus de vie, se jette à terre, retient son souffle, et contrefait le mort. L'ours sarve* nant flairer le corps étendu, le tourne de ci et de là, et le croyant un cadavre passe outre et se retire. Alors son compagnon descendant de l'arbre, lui demande ce que l'ours lui a dit tout bas à roreilie. Il m'a dit, répartit cduU

The text on this page is estimated to be only 29.59% accurate

ci, qu'on ne doit pas vendre la peau de Poura avant de Pavoir couché par terre. Ne regardons pas comme ywtis appartenani ee gîte nous ne tenons pas encore» LIV. LES RATS TENANT CONSEIL. Les Rats tenaient conseil, et délibéraient wat la manière dont ils pourraient se garantir des griffes d'un chat qui avait dévoré le tiers de leur race. Comme chacun opinait, le plus habile d'entre eux fut d'avis d'attacher un grelot au cou de la méchante bête. De cette façon, dit-il, nous échapperons facilement à l'ennemi, et nous nous moquerons de lui. L'avis fut approuvé de toute l'assemblée. Mais il fallait trouver un Rat qui osât attacher le grelot au chat. Or, chacun refusait cette Commission : celui-ci avait mal aux pieds ; celui-là n'y voyait que peu. Je ne me porte pas assez bien, disait l'un ; je ne saurais exécuter la chose, disait l'autre. Et tous se xetirèrent sans avoir rien fait. N'entreprenons pas ce, dont nous ne po^ vans venir à bout^ 0

FABLES CHOISIES LV. JUPITER ET LES ANIMAUX* Que tous les Animaux, dit un jour Jupiter, paraissent devant moi ! j'écouterai leurs plaintes, et corrigerai leurs défauts, s'ils en ont quelqu'un. Les bêtes convoquées se rendirent vers lui de toutes parts. Alors le dieu qui s'attendait à beaucoup de doléances, s'imagina que l'éléphant se plaindrait de sa queue, le chameau de ses oreilles, l'ours de sa masse grossière et indigeste. Mais il fut très étonné de voir chaque animal fort content de la figure. Le singe lui-même rendit grâce à Jupiter de ce qu'il l'avait conformé comme il était. Chacun d'eux critiqua les autres, et se tonda lui-même. Ne cachons pas nos défauts* LVI. LE SAPIN ET LE BUISSON. Un Sapin disait avec orgueil au Buisson : Avorton de la nature ! regarde jusqu'où j'élève ma tête, et quel vaste terrain j'ombrage. Non seulement je fournis des mâts aux vaisseaux, mais encore des poutres aux palais et aux temples. Dis, au reste, à quels usages ne suis-je pas propre ? Mais toi, vil arbrisseau,

D'ÉSOPE. » iù quelle utilité es-tu ? D'aucune, je l'avoue»
lépCMiclit le Buisson ; mais je crains moins que UÂ l'homme qui .vient à
nous. C'était ud bûcheron qui rabattit bientôt le caquet et l'arrogance du
Sapin, car il usa de sa cognée de telle sorte qu'il l'abattit par le pied, et
l'étendit à terre. Le faible vU plus dans la sécurité que le ^- -- « LVII. LE
PECHEUR ET LE PETIT POISSON. Un Pêcheur avait pris un petit
Poisson à la ligne. Le captif le priait de considérer sa petitesse, et de le
relâcher jusqu'à ce que, devenu plus gros, il pût lui fournir une plus ample
nourriture. Il jurait qu'après quelques semaines il remordrait à l'hameçon. Je
ne sais, répondit le Pêcheur, si tu serais assez sot pour me tenir parole; mais,
moi, je ne croirai point à ton serment, et je ne lâcherai pas ce que je tiens.
Ne préférons pas Vincertain au certain. Lvm. LE SOURICEAU ET SA
MERE. Uti petit Rat racontait à sa mère tout ce qui lui était arrivé dans un
voyage. Un joufi 4^ t^^,^;^>^t^

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

100 FABLES CHOISIES di^{il}9 la curiosité me poussa à entrer dans une basse-cour. Là, je rencontrai une bête que je n'avais jamais vue. Sa mine me plut beaucoup ; car elle avait un air doux, une contenance modeste un aspect très-agréable ; elle avait de plus la peau variée et la queue longue, presque semblable à la nôtre. Je fus tellement épris de cet animal, que je m'en serais approché pour me lier avec lui, si un oiseau farouche, inquiet, portant sur la tête je ne sais quel morceau de chair tout découpé, ne m'eût épouventé et mis en fuite par sa voix aiguë. Rends grâce aux dieux, mon fils, lui dit alors sa mère, car ils t'ont sauvé dans le plus grand danger. La bête qui te paraissait avoir tant de douceur était un chat, et l'oiseau turbulent un coq. Celui-ci ne nous hait point; mais celui-là trahit toujours notre perte. Imprudent enfant, tu te livrais, hélas ! au plus cruel ennemi. ' Abhorrons les hypocrites. LIX. LE FERMIER ET L'OIE. Une Oie faisait chaque jour un œuf à son maître. Celui-ci, s'imaginant donc que l'oiseau était farci d'œufs, saisit le malheureux, le tue, et l'éventre. Mais, n'ayant point

D*ÉSOPE. lil Irooyé oe qu^ii cherchait, quel fut son poir!
Réprimons notre cupidité* LX. LES DEUX MÉDECINS ET LE
MALADE. Un Malade exposait un jour l'état de maladie à deux Médecins
qui le traitaient. A chaque symptôme dont il parlait, l'un disait toujours Tant
mieux, l'autre toujours Tant pis. Après le récit du Malade, l'un et l'autre
dirent leur avis sur sa maladie; mais Topinibn de Tua étant très-différente de
celle de l'autre, le moribond ne savait lequel des deux il devait croire de
préférence; car chacun soutenait son sentiment avec obstination, et par des
raisons spécieuses. Parmi cette diversité d'opinions, le Malade était en
sueur, et ne savait ce qu'il devait faire. Enfin, ayant suivi l'avis du médecin
Tant pisy il usa de ses remèdes, et mourut. Tant pis dit alors: Je l'avais prévu
; et Tant mieux : S'il m'eût cru, il vivrait encore, et se porterait bien. Ne
consultons qu'un médecin^ et que c\$ soit rarement. 9»

104 FABLES CHOISIES LXI. LE RENARD SANS QUEUE. Un vieux Renard, et des plus fins, qui Avait mangé beaucoup de volaille en sa vie, tomba enfin dans un piège qu'on lui avait tendu. Il en échappa encore, mais non pas tout entier» car il y laissa sa queue. Tout honteux de se voir ainsi défiguré, il entreprit, pour se consoler, de persuader à ceux de son espèce de se défaire de leur queue. Un certain jour donc que les Renards étaient assemblés pour affaire, il leur fit ce discours. Que faisons nous de notre queue; à quoi nous sert-elle? C'est un fardeau inutile et embarrassant, qui n'est bon qu'à balayer les chemins. Ma foi, croyez-moi, coupons la: nous en courrons mieux. Un autre Renard aussi fin que lui, le laissa parler jusqu'au bout sans l'interrompre; et quand il eut tout dit: avant qu'on vous réponde, dit-il, de grâce tournez vous. Toute l'assemblée se mit à rire ; puis on lui répondit: nous garderons tous notre queue, et nous ne partagerons pas votre honte. Dans les délibérations d'une assemblée il est bon de connaître l'intérêt que peut avoir un homme dans les avis qu'il donne ; car il y a peu de gens que le seul amour du bien public fasse parler.

The text on this page is estimated to be only 26.62% accurate

D'ÉSOPE. M LXIL ■ LA ROSE ET LES FLEURS. Ls8 Fleurs contemplaient la Rose. Enchantées de l'éclat de ses couleurs, elles It proclamaient unanimement la plus belle des fleurs. Avouons-le toutes, disaient-elles: il n'est aucune fille du printemps qui exhale une odeur aussi suave. Tressaille de joie» belle Rose ; Rose superbe, triomphe, tu mérites s^le le souffle et les caresses des zéphyr* Â Rose soupirant répondit ainsi aux Fleurs : Que fait au bonheur une si grande beauté» Jitiisque le même jour que je nais, je p^risî e voudrais, hélas! être moins belle, et vivre» comme vous, plus long-temps. Ne nous glorifions pas d'un vain avoii» Lxni. LES VOYAGEURS ET LE PLATANE. A l'heubs de midi, et dans les ardeurs de hi canicule, deux Voyageurs prenaient le frais à l'ombre d'un Platane, où ils s'étaient retirés pour se mettre à l'abri du soleil. Voyant les branches de l'arbre dénuées de fruits : Voilà, certes, un mauvais arbre, se disaient-ils Pun à Pautre ; s'il était à moi, je le ierais couper»

104 FABLES CHOISIES et jeter au feu comme inutile. Hommes in* grats, dit le Platane, comptez-vous pour rien cet ombrage qui vous préserve des rayons du soleil ? Ayons en horreur le crime de Vingt-trois tude» Lxiy. LES DEUX ENNEMIS. Deux hommes enflammés d'une haine réciproque s'étaient embarqués sur le même vaisseau. Une horrible tempête s'étant tout à coup élevée, le vaisseau paraissait près d'être brisé et englouti dans les flots. Dans un si grand péril, l'un et l'autre se consolait en disant tout bas : Si je péris, mon ennemi périra aussi. Rien de plus insensé^ rien de plus cruel qu'une haine mortelle. LXV. L'ANE CHANGEANT DE MAÎTRE. L'Ane d'un jardinier, s'ennuyant de se lever tous les jours^ avant l'aurore pour porter des herbes au marché, supplia Jupiter de lui donner un maître chez lequel il pût au moins S(Ht, dit le dieu; et l'Ane passa

The text on this page is estimated to be only 27.30% accurate

D*ÉSOPE. IQi cbes UD charboonier. Mais, trois jours après» il aurait bien voulu vivre encore avec le jardk» nier; car, disait-il, chez lui je dérobaïs d9 femps en temps quelques feuilles de chou] mais ki, portant du charbon, puis-je gagner autre chose que. des coups? Il lui fallut dona chercher un autre maître; Jupiter le fit entrer au service d'un corroyeur. Mais PÂne, supr portant avec peine la puanteur des peaux, ortà plus fort qu'auparavant, et demanda un quatrième maître. Si tu avais été sage, lui dit alors le dieu, tu serais resté chez le premier. Maintenant, quand même je t'en accorderais un nouveau, tu ne te plaindrais pas moins. Demeure donc où tu es, pour ne pas vîvare ailleurs plus durement. Ne aartonà point de noire état» ., LXVI. LE MARCHAND ET LA MER, Un Négociant chargea un vaisseau de mar* chandises, et partit pour les Indes. Quand il et voile, le vent était propice, et la Mer était, calme ; mais à peine fut-il loin du port, quey la vent ayant changé tout-à-coup, Sa Merj «ouleva ses flots, et poussa le navire contre uâ msher où il se brisa. Le Marehand perdit tout ce qu'il avait embarqué, et eut bien de la

OS. FABLES CHOISIES peine luUmême à échapper à la mort,
en n, ttbîssaDt d^une planche. Quelques joun «près, se promenant sur le
rivage où il avait fait naufrage, il vit la Mer tranquille, et comme lui
conseillant de se fier à elle une seconde ibis. Mer perfide, lui cria-t-il, tu me
sollicites en vain ; je n'ai pas encore oublié comment tu m'as traité ces jours
passés : jamais, jamais je ne me livrerai à ta foi. Que le malheur nous rende
aages. LXVIL L'AVARE ET LE PASSANT. Un Avare enfouit dans la terre
son trésor ; mais il fut guetté et voté le même jour par ua voisin. Il retourna
le lendemain pour voir son or : n'ayant trouvé que sa cachette, quelle fut sa
douleur ! Il cria, il versa des larmes, et s'arracha les cheveux. Un Passant
aecou« rant à ce bruit, lui demanda ce qui lui était arrivé. J'ai perdu, dit
l'Avare, en jetant un erand cri, une chose qui m'est plus chère que ui vie ;
c'est-à-dire mon trésor que* j^avais couvert de terre près de cette pierre que
vous voyez. Pourquoi, dit l'autre, avez-vous apporté de l'or si loin ? Que ne
le gardiez-vous dans votre maison ? vous auriez pu à chaque instant et plus
commodément le tirer de là

D'ÉSOPE. loir ioatos les fcis qu'il tous aurait plu* Moi, ôter mon or de sa place ! s'écria FAvare ; je n'étais pas asttez fou pour y toucher. Pour* quoi donc vou:^ chagrinez- vous si fort? r6* pondit le Passant ; si vous n'y mettiez jamais la main, substituez une pierre à l'or, elle vous sera aussi utile que lui. ITahusons pas des richesses^ mais sackom emtueré Lxvin. LE CORDONNIER MÉDECINUn Cordonnier avait bien de la peine & gagner sa vie à son métier. Il y renonça, et •e fit Médecin. Après avoir appris quelques mots de son nouvel art, il bavarda impudemment, et publia partout que ses renièdee étaient souverains. Des ignorons y ajoutèrent ibi. Mais l'un de ses voisins, moins stupide que les autres, se joua de son faux savoir. Feignant une forte douleur de tête, il manda le docteur. Celui-ci venu chez lui disserta long-temps sur cette maladie, et promit au malade une prompte guérison, pourvu qu^ voulût user de ses médicamens. O le plus ignare des hommes, dit alors le voisin en Tiant de toute sa force, penses-tu que je puisse ^xmfier ma tête à quelqu'un, à qui je ne coa»

108 FABLES CHOISIES fierais pas même mes pieds pour être
dMos» iésf 'XPexerçont qm notre art. LXIX. LA VIEILLE ET SA
SERVANTE. Une Vieille, aussitôt qu'elle entendait chan* ter le coq, avait
coutume de réveiller sa Ser« vante avant le jour. Celle-ci était alors forcée
de se lever, de prendre la quenouille et de filer toute la journée, et même
après le cou* cher du soleil. La Servante ennuyée enfin de ne pas dormir
saisit le coq et le tua, dans ridée que l'oiseau étant mort elle dormirait

D*ÉSOPE« 109 m trouvait par hasard une Cigogne. Les premiers ayant été tués par le Fermier, elle demandait la vie, disant qu'elle n'était ni méchante, ni compagne de ces voleurs* Tu mourras aussi, répondit 4e Fermier; car te trouvant parmi des oiseaux pervers, comment puis-je te croire honnête et bonne ? Cela dit, il tua la Cigogne. Ne fréquentons pets les méchants. LXXI. JUPITER, APOLLON ET MOMUS. Un jour Jupiter dit à Apollon : Prête-moi ton arc pour un moment ; je te montrerai que je m'en sers mieux que toi. Vois-tu ce chêne planté sur le sommet de l'Olympe î Je veux que la flèche que je lancerai atteigae. au milieu de son tronc Après que je l'aurai fait, tu tâcheras d'en faire autant; Momus S réclamera ensuite le vainqueur. Cela dit,, upiter prend et tend l'arc d'Apollon. Le trait part; mais s'écarlant du droit chemin, il effleure d'abord le visage du juse, et se brise ensuite contre les rochers de 1 Olympe, à cent pas du but. Momus, efirayé du danger qu'il a couru, dit alors : Roi des dieux, je ne sais si Phébus tire de l'arc plus adroitement que vous, mais il ne m'a jamais tant 10

tlO FABLES CHOISIES 'épouvanté. Ainsi, croyez-moi, repr[^]iez
votre foudre ; et vous, Apollon, votre arc. Momus n'en dit pas davantage; et
ne voulant point •prononcer de jugement, par respect pour Ju* fpiter, il se
retira. * Personne n'excelle en touU Lxxn. •LE VIGNERON ET SES
ENFANS. Un Vigneron près de mourir fit venir ses fils, et leur parla de la
sorte. Avant de quitter la vie, Je veux vous découvrir un secret que je vous
avais celé jusqu'à présent pour de Justes motifs. Je vous annonce que j'ai
caché •un trésor dans mes vignes. C'est pourquoi, ■dés que j'aurai rendu le
dernier soupir, et que «vous aurez fait mes funérailles, fouillez exacte[^]naent
les vignes ; vous y trouverez l'or dont je vous pavlo. Le père mort et
enseveli, ses '(i\B coururent aux vignes, et retournèrent entièrement le
champ de leur père. Mais ce fut »cn vain. L'or qu'il leur avait annoncé œ s'y
trouva nullement. D'abord ils se crurent ^trompés par lui; mais ils
reconnurent enfin •qu'il leur avait dit la vérité: car ayant travaillé les vignes
de toutes leurs forces, elles devinrent si fertiles, que pendant plusieurs
années elles leur produisirent une triple récolte de vin. Crayons qve le
travail est vn trésor.

D'ÉSOPE. III Lxxm. LA POULE TROP GRASSE. Unb Poule faisait chaque jour ud œuf à son maître. Elle en fera donc deux, dit-il, si je double sa nourriture. Dans cet espoir, il jette à toute heure à la Poule une grande quantité de grains. Qu'arriva-t-il ? la Poule devint si grasse, que bientôt elle ne pondit plus du tout. L'excès nuit en tout. LXXIV. LE LABOUREUR ET LE RENARD. Un Laboureur avait semé dans son champ du blé qui crût d'une manière surprenante. Comme il devait bientôt moissonner, un voisin qui le haïssait disait en lui-même: Je t'empêcherai bien de récolter tes grains. Cela dit, il attache une torche enflammée à la queue d'un Renard qu'il avait pris dans un terrier à l'entour de son champ. Il le mène ensuite vers les sillons de l'autre laboureur, qui étaient couverts de blé,'et le lâche dessus. Il espérait que le Renard incendierait et réduirait en cendre la moisson. Mais le ocMitraire arriva. Non-seulement le Renard n'avança point, mais il lebrouwa chemin vers son terrier. Or,

lis FABLES CHOISIES comme il ne pouvait le regagner que par le champ de V incendiaire, il se jeta dans sa moisson et la brûla. Le mal retomba ainsi sur l'artisan du mal. Ne nuiêoru famau à personne* LXXV. L*ASTROLOGUE VOLÉ. Tandis qu'un Astrologue annonçait dans une place publique qu'il connaissait l'avenir, un voleur entra dans sa maison et la pillà. Un des auditeurs qui avait aperçu le larron, interpellant alors le devin : Croirai-je, lui dit-il, que vous prévoyez l'avenir, quand je vois de mes yeux que vous ne voyez pas même le présent? Car, si vous le voyiez, ami, vous gagneriez promptement votre maison, pour en Qhasser un voleur que j'ai vu y entrer tout à l'heure. Moquons-nous des devins» LXXVI. LA BICHE ET LA VIGNE. Des chasseurs poursuivaient une Biche. Elle se jeta dans une Vigne ; et cachée sous les pampres, ils la perdirent de vue. Les

D'ÉSOPE. 113 chasseurs ainsi trompés s'en retournoient, lorsque la Biche se croyant sauvée se mit à ronger la Vigne qui la couvrait, ce qui causa sa perte: car la Vigne étant dégarnie de lèuilles, la Biche fut découverte par les chasseurs. Les chiens lâchés de nouveau sur elle la prirent et la tuèrent. Respectons ceux qui nous ont rendu service. •LXXVII. LE FERMIER ET LE CYGNE. Un Fermier traitait à la main un Cygne, croyant que c'était une oie. Comme il allait l'égorger, le Cygne chanta. Le Fermier le reconnaissant à son chant, l'épargna; et le caressant : Beau Cygne, lui dit-il, à Dieu ne plaise que j'ôte la vie à un tel chanteur ! Les bonnes qualités sont récompensées. LXXVIII. LE LION, LE SANGLIER ET LES VAUTOURS. Un Lion et un Sanglier s'acharnaient l'un contre l'autre, et se déchiraient à l'envi. Pendant ce temps-là des Vautours considérant le combat se disaient mutuellement : Camarades, 10*

114 FABLES CHOISIES nouA gagnerons à cette affaire. Car ils m battront jusqu'à ce que l'un ait tué l'autre. Nous mangerons donc ou le Lion ou le Sanglier. L'espoir des Vautours n'était pas vain* [1 leur échut même une double proie. Car, le Sanglier ayant été aussitôt égorgé par le Lion, et le Lion percé par les dents du Sanglier étant mort peu de jours après, ils dévorèrent l'un et l'autre. Fuyons les querelles pourné pas enrichir les officiers de justice. LXXIX. L'ANE PORTANT UNE IDOLE. Un Ane portant une Idole, au travers d'une grande foule prosternée à ses pieds, s'imaginait être adoré par elle. C'est pourquoi il marchait fièrement et gravement, levait la tête et dressait les oreilles de toutes ses forces. Quelqu'un apercevant son attitude lui cria: Ne crois pas, Ane, que ce soit toi qu'on révère. Attends d'avoir déposé l'Idole; alors le bâton t'apprendra si c'est à l'Idole ou à toi que nous avons rendu hommage. Cet avertissement rabattit la fierté de l'Ane. Honorons non pas Vhomme^ mais le mé^ rite.

D*tSOP£. lia LXXX. LE FLEUVE ET SA SOURCE. Un Fleuve se moquait de sa Source. Regarde, disait-il, ce lit large et profond. Vois de combien de ruisseaux, de combien de rivières je m'accrois. Grâce à dieu me voilà Fleuve. Mais toi, vile petite Source, qu'estu ? un léger filet d'eau qu'un seul rayon du soleil tarirait, si le rocher dont tu jaillis ne t'en garantissait. Assurément tu es un insolent, dit la Source au Fleuve. Oses-tu bien me mépriser, toi qui n'existerais pas encore, si je ne t'avais fourni de l'eau ? Ne soyons jamais ingrats. 1 1 /Il A ^ £• LA FEMME TONDANT SA BREBIS. Une Femme tondait, ou plutôt écorchait sa Brebis, et l'animal lui criait : Épargnez-moi, je vous prie. Si vous voulez me tuer, faites venir le boucher. Mais si vous ne désirez que ma laine, appelez le tondeur. JTexerçons que Vart que nous entendons.

116 FABLES CHOISIES Lxxxn. LE PILOTE. Quoique le vent (ùì propice et la mer Iran* quille, un Pilote examinait un jour son navire ; il plaçait l'ancre, préparait les câbles, par* courait les voiles, pourvoyait à tout. Un des passagers le regardant avec surprise: Pourquoi, lui dit-il, vous fatiguez- vous tant? Il n'existe assurément aucun danger, les vents et la mer nous favorisent. Le Pilote lui ré* pondit : Je ne crains pas à la vérité le pré* sent, mais je crains toujours l'avenir. Car si quelque tempête s'élevait tout à coup, ce qui arrive souvent, et ne nous trouvait pas prêts, que deviendrions-nous, je vous prie ? Prévoyons le malheur. Lxxxin. LE TANNEUR ET LE FINANCIER. Un Tanneur vint se loger près d'un Financier. Celui-ci, ne pouvant supporter l'odeur infecte des peaux de son nouveau voisin, lui intenta un procès^ demandant qu'il sortit du voisinage. Mais le Tanneur se défendit, en appela à d'autres juges, employa les ruses dc/ la chicane, et fit traîner l'affaire en longueur. Dans l'intervalle, le Financier s'accoutuma

D*ÉSOP£. 117 tellement à Todeur, qu'il se repentit d'avoir
consumé son argent à plaider, et souffrit enfin le voisin. Habituons^naue
aux incommodités. LXXXIV. L'AIGLE ET LA PIE. L'AioLE, ayant accepté
le gouvernement des oiseaux, demanda quelqu'un d'eux pour lui faire
partager l'administration. La Pie se produisant alors dans l'assemblée ^i
offrit ses services. Je suis agile et agissante, dit-elle ; tout ce que vous
ordonnerez, je l'exécuterai proroquement. Pai une bonne mémoire. Je suis
ingénieuse, fine, vigilapte, laborieuse : et douée d'autres qualités, dont, si
vous le voulez, je vous ferai le détail. L'Aigle l'interrompit et lui dit:
Puisque tu es si parfaite, tu me plairais sans doute, mais tu es trop babilla
rde; je craindrais que tu divulguasses tous mes secrets. Trop parkr nuit.
LXXXV. LE VOLEUR ET LE PAUVRE HOMME, Un Voleur ent^ pendant
la nuit dans la dMmbre è\m Péuvm. La porto qu'il ouviât . j

118 FABLES CHOISIES fit un tel bruit, que le Pauvre, subitement té* veillé par la peur, poussa un cri dont toute la maison retentit. Le Voleur, effrayé de ce contre-temps, oublia le manteau qu'il cherchait, jeta le sien à terre pour fuir plus vite, et s'évada sur-le-champ de la maison. De cette manière, celui qui espérait de gagner perdit, et celui qui craignait de perdre gagna. Plût à Dieu qu'il en arrivât toujours de même aux voleurs. Celui qui veut dérober le bien d'autrui mérite de perdre le sien propre.

LXXXVI. L'HOMME DÉDAIGNANT UN TRÉSOR. Un Homme fort riche trouva un jour, un trésor. Comme alors la fortune lui riait et qu'il ne craignait pas l'indigence, il dédaigna ce trésor, et passa outre sans le ramasser. Mais, quelque temps après, il eût voulu avoir ce qu'il avait méprisé. D'abord un vaisseau qu'il avait chargé de la meilleure partie de ses biens fit naufrage. Ensuite un marchand chez qui il avait placé beaucoup d'argent, ayant fait banqueroute, le lui emporta. Après cela, sa maison fut consumée par un incendie avec tout son mobilier. Il perdit enfin un procès, qui le ruina tout-à-fait. Réduit alors

D'ÉSOPE. lit à la dernière misère, il se rappela Tor qu'il arait méprisé. Il vola à l'endroit où il l'avait laissé; mais il y arriva trop tard. Comme il n'en était éloigné que de vingt pas, un pas* sant moins dédaigneux que lui, enlevait le trésor avec plus de vitesse que le vent. Ne rejetons pas ce qui peut un Jour nous être utile. LXXKVII. LE LIÈVRE ET LA PERDRIX. Un Lièvre était tombé dans les filets d'un chasseur. Pendant qu'il tentait de s'en dégager, une Perdrix l'apercevant lui dit : L'ami, où sont ces pieds dont tu vantais tant la vitesse? c'est à présent que tu en as un vrai besoin. CJourage, tends tes nerfs, franchis ce champ en quatre sauts. La Perdrix se moquait ainsi du malheureux Lièvre. Mais elle éprouva bientôt le même sort. Un épervier la saisit et l'enleva tout à coup. TPinsuUons pas les malheureux. Lxxxvni. L'HOMME DE LETTRES ET LE SOT OISIF. * Un Savant était assidu dans son cabinet d'étude. Un Sot l'y trouvant seul : Pourquoi,

190 FABLES CHOISIES lui dit-il, TOUS plaiseas-vous tant dans la Te* traite 1 de mille ans, je ne concevrais pas ce goût. Vous le concevriez dès à présent, lui répondit le Savant en lui tournant le dos, si vous saviez combien vous êtes importun, voua et vos pareils. Fuyons le\$ sots oisifs. Lxxrx. LES POISSONS. TTn pêcheur ayant jeté ses filets dans la mer, les Poissons tant gros que petits, y entrèrent aussitôt en fbule. Lorsqu'ils se sentirent pris, ils cherchèrent à s^échapper, mais tous n'y réussirent pas. Les petits se sauvèrent facilement par les mailles; mais il fût impossible aux plus gros de passer à traversi et le pêcheur les prit tous. Il vaut mieux être petit que grand* xc. LE LION ET LA MOUCHE. Une Mouche défia un Lion à un combat singulier, et fe vainquit. Elle lui piqua le dos, les flancs, cent autres parties du corps ; pénétra jusqu'au fond de ses oreilles et de

D'ÉSOPE. m narines ; et enfin le tourmenta tellement que, ne pouvant se défendre des attaques de l'insecte, il se déchira lui-même. La Mouche triomphe, bourdonne, et s'élève dans les airs. Mais, comme elle volait çà et là, pour annoncer sa victoire, elle se jeta imprudemment sur la toile d'une araignée, où elle s'embarrassa. Voyant alors accourir son ennemie : Malheureuse que je suis, dit-elle, échappée des griffes du Lion, je périrai sous les pieds d'une araignée! Quoique vainqueur du plus fort ennemi^ craignons-en un plus faible. xci. LE RENARD ET LE BOUC. • Un Renard et un Bouc cheminaient ensemble. Un jour, pressés de la soif, ils descendirent dans un puits, et s'y désaltérèrent. Mais comme le puits était profond, il paraissait trèsdifficile de remonter, et le Bouc ne savait par quel moyen il regagnerait le bord. L'ami, lui dit alors le Renard, il nous est facile à l'un et à l'autre de sortir d'ici. Dresse-toi sur tes pieds de derrière, et applique ceux de devant à la muraille, aussi haut que tu le pourras* Je grimperai d'abord sur ton dos ; puis, appuyé sur tes hautes cornes, je sauterai sur le 11

158 FABLES CHOISIES bord : après qu'il, je t'aiderai de manière que tu puisses en sortir pareillement. Le Bouc approuva le moyen, et le Renard se sauva. Celui-ci, se moquant alors du Bouc, lui dit de se tirer d'affaire comme il pourrait, et disparut. Il ne faut point se confier aux gens fins et rusés> XCIL L'HOMME, LE CHEVAL ET LE CERF. Le Cheval, irrité jadis contre un Cerf qui avait troublé son eau, se battit avec lui, mais sans succès: il implora alors le secours de l'homme. Celui-ci promit de venger son injure, pourvu qu'il voulût souffrir un frein, avec lequel il pût le pousser ou l'arrêter dans le besoin. Le Cheval accepta très-volontiers la condition. Alors l'homme sauta sur lui, poursuivit le Cerf/ratteignit, et le tua. Cela fait, le Cheval voulant s'en aller le remerciait ; mais le cavalier, le jugeant singulièrement utile : A Dieu ne plaise, lui dit-il, que je le voie jamais un animal dont je peux tirer un grand service. A ces mots, il le mena malgré lui dans sa maison ; et le Cheval perdit ainsi sa liberté, pour avoir été trop enclin à la vengeance. Ne soyons point colères.

D'ÉSOPE. 1» xcra. LE LION MALADE ET LE RENARD. Le Lion se trouvant malade envoya plu* sieurs messagers aux bêtes fauves, pour*qu'elles se rendissent chez lui, et le consolassent. Elles accoururent aussitôt vers leur roi ; mais, dès qu^elles étaient arrivées, il les étranglait. Le Renard fut le seul qui ne voulut pas aller auprès de lui; il répondit à ses messagers: J'ai observé avec soin les traces des animaux qui sont allés visiter votre maître; toutes montrent qu'ils sont entrés chez lui ; . mais aucune qu'ils en soient revenus. Ne faiêant rien imprudemment. XCIV. LE SINGE ET LE CHAT. Des marrons rôissant dans un foyer, un Singe et un Chat assis auprès, pensaient en eux-mêmes au moyen de les tirer du feu* Frère, dit le Singe au Chat, il feut absolument enlever les marrons que tu vois ; comme tes griffes sont plus adroites que les miennes, écarte les cendres, et amène les marrons vers nous. Le Chat approuva le conseil; il en tira d'abord un, ensuite deux, enfin trois, et un plus grand nombre. Tandis qu'il se brûle,

194 FABLES CHOISIES le Sioge mange les marrons. Dans l'interyalle, un domesitique survient, et trouble la fête. Aussilôt les fUoiA s'enfuient, le Singe, ayant fait un bon repas, et le Chat à jeun. ^e nous laissons pas jouer. xcv. LE LION ET LES TAUREAUXQuatre Taureaux avaient l'habitude de paître ensemble ; ils ne se séparaient jamais les uns des autres, car ils craignaient un Lion qui se trouvait dans la forêt prochaine, et qui cherchait l'occasion de les surprendre. Celui-ci les voyant sur leurs gardes, et prêts à repousser son attaque, eut recours à la ruse : il feignit d'avoir entièrement abandonné le dessein de les attaquer, et se retira assez loin de leur pâturage. Les Taureaux se crurent alors en sûreté; ils se dispersèrent, et allèrent paître çà et là. Le Lion, revenant aussitôt, fondit sur chacun d'eux, les déchira et les dévora séparément. Concourons tous ensemble à notre mutueUe défense.

D'ÉSOPE. 191 XCVI. LE HÉRISSON ET LE SERPENT, Un
Hérissoa, vivement poursuivi par des chasseurs, se jeta sous un roc où
habitait un Serpent : il lui demanda la permission de s'y cacher, ce qui lui
fut accordé. Mais, après la retraite des chasseurs, le Serpent, piqué par ses
pointes, l[^] pria de se retirer de son trou. Va t'en toi-même, si bon te semble,
dit le Hérisson ; pour moi, je me trouve bien ici, et j'y reste, ife donnena
point FAospUalité aux mé[^] eham. xcvn. LE MILAN MALADE ET SA
MERE. Un Milan, atteint d'une maladie mortelle, implorait sa Mère. Hélas!
ma Mère, lui disait-il, priez les dieux de me rendre la santé. Mon fils,
répondit-elle, je les invoquerais en vain : ne crois pas qu'ils puissent
m'exaucer. As-tu oublié que tu as souvent méprisé leurs autels, et dérobé
des morceaux de chair des victimes qui devaient leur être immolées? Les
dieux iC écoutent point Uê impies* w

126 FABLES CHOISIES XCVIIL L'ANE ET LE CHEVAL. Un homme avait un Cheval et un Ane. Ceux-ci cheminaient ensemble; l'Ane, surchargé de son fardeau, pria son compagnon de l'en débarrasser d'une partie, s'il voulait lui sauver la vie. Le Cheval, n'ayant pas voulu soulager l'Ane, se repentit bientôt de son inhumanité ; car, l'Ane étant mort sous le poids de sa charge, le maître chargea son cruel compagnon de tout son fardeau, et même de sa peau. Malheureux que je suis ! s'écria alors le Cheval en gémissant, je n'ai pas voulu qu'on ajoutât quelque chose à ma charge, et me voici maintenant accablé. Aidons-nous mutuellement. XCIX. LA MULE. Une Mule très-grasse parlait toujours, dans sa jeunesse, de sa mère la cavale, et ne disait mot de son père. Mais, devenue vieille, et forcée de porter le blé au moulin, elle finit par avouer qu'elle était née d'un âne. N'oublions jamais notre origine.

D'ÉSOPE. 187 c. L'OURS ET LES ABEILLES. Un Ours, pressé de la faim, sortit un jour des forêts pour chercher à manger. Ayant trouvé dans son chemin des ruches, il se mit à les lécher; mais une Abeille se montrant lui piqua fortement l'oreille ; l'Ours, enflammé de colère, renversa toutes les ruches. Les Abeilles, traitées avec tant d'outrage, sortent alors en foule de leurs cellules, s'attachent à l'animal et le couvrent de sang pour se venger de lui. Celui-ci, furieux et honteux à la fois, prend la fuite, en condamnant lui-même une férocité qui lui avait attiré tant d'ennemis. Rotigiswms de nous être trop livret à la colère.

The text on this page is estimated to be only 14.45% accurate

A* ALPHABETICAL DICTIONART 07 THE WOBDS
CONTAINED IN THIS BOOK. Ci«)

The text on this page is estimated to be only 27.85% accurate

ALPHABETICAL DICTIONARY. A. A, prep.y to, at.

Abandonner, «., to abandon, to give up. Abattre, v. tr., to pull down, to beat down. Abattre s^ to fall, to tumble down. Abeille, */*., bee. Abhorrer, «., to abhor, to detest. Aboiement, «.«t., barking. Abondance, «. /•, abundance, plenty* Abondant, a^;., abundant, plentiful Abonder, v., to abound. Aborder, v., to accost, to land. Aboutissant, adj.^ bordering, reaching to» , Aboyer, 9., to bark. Aboyeur, s, m., barker. Abri, 8, m., shelter, cover. Absence, «. f., absence. Absent, adj., absent. Absolument» adv.^ absolutely. Abstenir s', v, tr., to abstain, to keep back. Absurdité, «./., absurdity. ' Abuser, «., to abuse. Accabler, o., to overwhelm, to heap up. Accepter, «•, to accept. Accès, s, m., access, fit. asi)

The text on this page is estimated to be only 18.78% accurate

IM ALFHABETICAL DICTIONAaY. Ails, M.f., a wing. Ailleurs, adv., etsewhere. Aimable, adj., amiable. Aimer, c, to love, lo like. Aine, adj., elder, eldeat. Ainsi, adv,, Ihus, bo. Air, t.m., air. Aisance, «./., ease, abundance Aise, t. m., eaïe. Aisément, adn., easily. Ajouter, v., to add, lo subjoin. Ajuster, v., to adjust, to airaDge, to fis. Alarme, t./., alarm. Alarmer, s., (o alarm. Alerte, a. m., amateur. Amazone, t-f-j an AmazoDi Ambition, »./., ambition. Amble, >. m., amble. Ame, s,f., BOUl. Amende, «./■, fine^^pennltjr.

The text on this page is estimated to be only 11.77% accurate

ALFHABETICAL. DICnOHAKT. 1» Amener, «., lo bring.
Amérique, */., America. Ami| >■ m>i friend. Amitié, >./., frieDdship.
Amour, s. m., love. Amoureux, oi^', amorous, ia lore willb Amphibie, adj.,
amphibious. Ample, adJ., ample. Amusant, adj-, amuaÎDg. Amuser, c, lo
amuse> Ad, m. m., year. AneHna, i. m. jd,, oncestora. JMideD, tu&'i old,
ancieDl. Anciens, t. m. pi., tbe Bodeata. Ancre, s.f., anchor. Ane, «.m., ass.
Anglais, adj., Eoeliah ; a. m., Englûbman. Angleterre, a.f., Ëngland. Animal,
t. m., animal. Animer, c, lo animate, to cbeer. Année, «./., year. Annoncer,
d< lo annouoce. Adod, i.m-, young oss. Antre, «.m., cave, cavern, den,
Apercemr, v-, to perceive. Apollon, i. m., ApoUo. Apoplexie, a./-,
apoplexy.^ Appaiaer, t.> to appeaae, to calm. Apparent, ocl;., apparent.
Appartement, t. m., apartroent. Appartenir, v. tr

M ALPHABETICAL DICTIONARY, Appât, 8. m., bait, allurement. Appel, 8. m., appeal. Appeler, v.y to call. Appétit, 8,m,j appetite. Appliquer, v., to apply. Apporter, r., to carry. Appréhender, v., to apprehend, to fear. Apprendre, v. tr., tq learn Apprivoiser, v., to tame. Approche, 8»f., approach. Approcher, v., to approach. Approuver, t?., to approve. Approvisionner, v,, to supply with provimoiw. Appuyer, v., to support, to sustain* Appuyer s', t?., to lean upon. Après, adv.f afler. Après-midi, adv., aflemnon. Apreté, 8,f., harshness. Aquilon, 8. m., north wind. Arabe, 8. m., Arab, Arabian. Arabie,, «.y., Arabia. Araignée, s.f.^ spider. Arbre, «.m., tree. Arbrisseau, s. «n., a small tree, shrub. Arbuste, 8. m., shrub, bush Arc, 8, m., bow. Archet, 8. m., a ||pw, a fiddle-stick.^ Architecte, s, m., architect. Ardemment, adv., ardently. Ardent, adf.^ ardent. Ardeur, 8. m., ardour, heat.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 191 Argent, s. m., silv r,
 mooney. Arithm tique, «•/., arithmetic. Armer, v., to arm. Arme, «./l, arm.
 Aromatique, ocj;., aromatic* Arracher, i;., to tear up, to root out. Arr ter, i;.,
 to stop. Arriv e, «./., arrivai. Arriver, t?., to arrive. Arrogance, «.tu.,
 arrogance. Arrondir, v., to make round. Arroser, v., to water. Arsino , «.jf.,
 Arsino . Art, s, fil., art. Artistement, cu^v., in the manner of an artist Asie,
 «./*., Asia. Aspect, «. m., aspect, view. Aspirer, v., to aspire, to breathe.
 Assaillir, v. »r., to assail, to assault. Assembl e, «./*., assembly. Astembl^,
 i;., to assemble. Asseoir, i;. tr., to sit down, to fix. Asseoir s', i;. tr., to sit
 down. Assez, aJv., enough, sufficiently. Assidu, adj.^ assiduous. Assiduit ,
 «.y., assiduity. Assid ment, adv.^ assiduously. Assistance, «•/., assistance,
 help. Assister, o., to be at, to be pr sent at, to ai* tend, to assist, to belp.
 Associ , «. m., associate, partner. 18 •

188 ALPHABETICAL DICTIONARY. Associer, v., to associate. Assommer, v., to knock down. Assortir, v,y to match. Assurément, adv.^ assuredly. Assurer, 9., to assure. Astrologue, «.m., astrologer. Athénien, «.m., Athenian. Attachement, s. m., attachment, friendship. Attacher, c, to attach, to fasten. Attaque, s.f., attack. Attaquer, v., to attack. Atteindre, v. ir., to attain, to reach. Atteler, v., to harness, to put horses to a coach. Attendre, t?., to wait, to expect. Attendrir, r., to soften, to move. Attention, s,f,, attention. Attentif, adj., attentive. Attirer, r., to attract, to draw to. Attitude, 8.f,y attitude. Attraper, r., to catch. • Au, prep. and art., to the; at the. Aube, «.y., dawn, day-break« Aucun, adj,y any one. Audace, s.f.y boldness. Au-delà, prep., beyond. Au-dessous, prep»^ under. Au-dessus, prep,^ above. Auditeur, «.tu., auditor. Augmenter, v., to augment, to increase. Auparavant, adv.^ before, formerly.

The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate

ALPHABETICAL DICTIONARY. 139
Au près, adv., near.
Auquel, pro. rel., to which, at which. Aurore, *./., aurora. Aussi, adv. y thus, so, as. Aussitôt, adv. j immediately, as soon. Aussitôt que, adv* y as soon as*
Autant, adv. j as much. Autel, «.fil., altar. Automne, s, m.f,y autumn. Autour, prep, ^ around. Autre, adj. j other. Autrefois, adv* y formerly, before.
Autruche, «./., ostrich. Autrui, pro. pos* ^ others. Auvergne, *./!, Auvergne.
Aux, prep. and art pL ^ to the, at the. Avaler, i;., to swallow. Avance, *./., advance. Avancer, t»., to advance. Avant, prep. ^ before. Avantage, «. m.-, advantage. Avantageux, adj., advantageous. Avare, «.m., miser; adv, ^ avaricious. Avec, prep., ' with. Avenir, «.m., future. Avertir, i;., to inform, to warn. Avertissement, s. m., notice, warning. Aveugle, cuf;., blind. Avoir, adj, j desirous, greedy, eager. Avidement, adv., greedily, eagerly. Avidité, *./., avidity.

The text on this page is estimated to be only 26.78% accurate

140 ALPHABETICAL DICTIONARY. Avisy 8.m.9 advice,
notice» informatioD* Avoir, V. aimZ., to hâve. Avoir beau, idiom. £x. Voua
ave% htau it is in Vain for you to say. Avorton, s. m., an abortive or untimdy
créature, a little shrimp. Avouer, v., to avow, to confesa, to ackDowledge. B.
Babillard, aâ^. tubsi,^ fuU of talk, a babbler. Bail, 8, m., a lease. Baiser, v.,
to kiss. Baisser, v., to cast down. Baleine, «./l, a whale. Banc, 8. m., bench,
seat, pew» Bande, «./!, band, bandage. Banqueroute, 8, m., bankrupt.
Barbaresque, a

The text on this page is estimated to be only 28.68% accurate

ALPHABETICAL DICTIONARY: 141 Bavard, adj.^ babbling ;
subst.^ prattling silly man or woman. Bavarder, v., to babble, to be an idle
prattler. Beau, belle, adj.^ fine, beautiful, handsome. Beaucoup, adv., much.
Beauté, s.f.^ beauty. Bec, s, m., beak, bill. Bécasse, f., woodcock. Bénir,
v., to bless. Berceau, s, m., cradle. Berger, s. m., shepherd. Bergerie, s.f.^
sheep-fold. Besoin, s. m., want, necessity. Bestiaux, s.m.pl^ cattle. Bétail,
«fil., cattle. Bête, «f., beast, creature. Beurre, «m., butter. Bibliothèque,
«f., library. Biche, «f., hind (female of the stag). Bien, adv., well, much,
many. Bien, s» m., property, wealth. Bienfaisance, «f., beneficence.
Bienfait, s. m., - benefit. Bienfaiteur, s, m., benefactor. Bientôt, adv.^ soon,
very soon. Bienveillance, «f., benevolence, kindness. Bigarrer, v., to
variegate, to speckle. Blanc, adj.y white. Blanchir, v., to whiten, to wash.
Blé, s, m., wheat, corn. Blessé, v., to wound, to hurt, Boeuf «m., ox.

The text on this page is estimated to be only 15.25% accurate

us ALFHABBTICAL. DICTIOnAaT. Boire, v. tr., to drink. Boû, g. m., wood, woodi, bon». Boiweau, a. m., busbel. Boite, :^., boi. Boa, o^f good. Bood, a. m., bound, jump. Bonne Espérance, a.f., Goad13opa, Bonheur, i. m., tiappinesa, good forlUMi Bonnet, g. m., bonncl. Bord, i.m., border, ban k. Borne, m./., bourne, limit, border. Bocae, «./., humi). BoMu, «.m., bunchback. Botte, */., boof. Bouc, «, ai., be-goet. Bouche, i,/,, mouth. Boucher, v-, to close up, to stop. Boucher, ». m., butcher. Boue, t.f., mud, dirt. Bou^r, V., to budge, to atir. Bouillir, V. îr., to bdl. Bourdonner, v., to buzz, to tnutter* Bout, >, M., end. Bouteille, «./., bottle. Boutique, a.f., sbop. Braire, e.w-, tobrây. Braire, >. m., brayins. Branche, a.f., branco. Brat, I. m., ami. Brave, a^., braye, good, clever. Brarer, v., to luave.

The text on this page is estimated to be only 27.45% accurate

ALPHABETICAL DICTIONARY. le Brebis, «./*., sheep.
Breuvage, «.m., drink* Bride, «.j^., bride. Brigand, s. m., brigand, robber.
Brigander, v., to rob, to plunder* Brillant, 04;., brilliant, shining. Briser, v.,
to break. Brochet, x.fii., pike Broder, i;., to embroider. Brosier, v., to
brush* Broussailles, s.f. pJ., brush, bushes, briar. Brouter, i;., to browse.
Bruit, 8, m., noise, report. Brûler, v., to burn. Brûlant, adj, ^ burning. Brun,
ad;., brown. Brusquement, adv, ^ roughly, harshly. Bûcheron, «.m.,
woodcutter. Buisson, 8, m., bush, thicket. But, 8. sn., aim, design, intention.
Butin, 8, sfi., booty, plunder. C. Cà, adv, 9 here. Cabane, «./l, cabin, cottage.
Cabinet, «.m., cabinet. Câble, «.m., cable. Cacher, v., to conceal Cadavre,
8. m., corpse, dead body. Cadet, à(^\\, youngest, younger.

The text on this page is estimated to be only 17.47% accurate

H< ALTHÀBSTICAL DICTJONARy. OalS, a. m., coffee. Cage, È.f., cage. Cahute, s f., hut. Caille, «./., quail. Calanillé, s.f.t calamîty. Caime, adj., calm. Camarade, t.f., companion. Caméléon, 1.111., caméléon. Campagne, ■./., counlry, fieldt, Canada, t. m., Canada. Canal, a. m., ClHiai Canard, j. m., duck. Candeur, t.f., candour. Canicule, i.f., the dog-daya. Canon, s. m., cannon. Canton, t. m., district. Cap, i.nt., cape. Capable, a^., capable. Captif, g.»./., captive. Caquet, s. m., liule-lnule. Car, eottS; for. Caractère, ». a., characler. Caresse, «./., caresa. Caresser, v., to caress, to fondie. Carter, v., to graw rotlen. Carnage, «. m., carnage, slaughter. Carnassier, adj., revenons, carnivoroua. Carnivore, a^., carnivorous, flesh-eating. Carpe, ».f., carp. Carrosse, a. m., carriage. Cas, >, m., case.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 14» Casaquin, s, m., jacket, short*gown. Casser, i;., to break. Castor, 8, w., beaver. Catastrophe, *.y., catastrophe. Cause, s.f.f cause. Causer, v., to cause, to converse, to prattl«. Cavale, «.jf., mare. Cavalier, s, w., cavalier, horsemai^. Caverne, s.f., cave, cavern, den. Cavité, *./., cavity, excavation. Ce, cet, cette, art. démon. y this, that. Céder, v., to give up, to yield. Celer, v., to hido, to conceal. Cela, pro. démon., that. Celle, pro, démon. f., this, that. Celle-ci, pro. démon, f., this. Cellule, 8,f.j cell. Celui, pro. dem^n. m., this, that, he. Celui-ci, pro. démon, m., this. Celui-là, pro. démon, m.j that. Cendre, s.f.pl., ashes. Cent, num.adj.y hundred. Cependant, ro^i/., yet, still, however. Cerf, s.m.y stag. Cerise, «./", cherry. Certain, adj., certain, sure. Certainement, adv., certainly, surely. Certes, adj., indeed, ;to be sure. Cerveau, s. m., brain. Cerveille, s.f.y brain. Ces, art, démon. pL, thèse, those. 13

The text on this page is estimated to be only 15.46% accurate

\m ALPHABETICAL DICTIONART. Cesser, V., ta sliip, ta cease.
Ceux, pro.Jemon.m.pLf thèse, thoao. Ceux-ci, pro.drnion.iH.pl., thèse.
Chacun, adj., eaâLre, ai}J., ru si le, rural. Changer, v., lo change. Chant, s.
m., song, siaging. Chanter, v.-, to siog. Chanteur, «.m., singer. Chanvre,
«.m-, hemp. Chaque, adj., saoh.everjr. Chapeau, t. m., hal. Chapitre, g.m.,
chaplw. Char, s. tu., car, chaiiol. Charbon, i m., diarcoal. Charbuiiiier, n.tn.,
coal-man. Charctonneret, a.m., goldfifieh. Charge, ê.f., charge, biirden,
oflics. Charger, c, to charge, [o load. ('haritable, adj.. charitable. Charmant,
aiîj., charmiog.

The text on this page is estimated to be only 15.34% accurate

ALPHABETICAL DICTIONARY. US Charm, «■m., cbarnt, eocharBimcut, etoiiree. Charogne, m./., carrioa, carcou. Charpente, ê. _f., frame, carpenler's work. ' Charrette, »./., cart. Chaase, m./., chase, bunt. Chasiier, v., to huni, lo chasc. Chasseur a. m., hunier. Chai, s.m., cat. Chatatgae, g./., chcsnut. Ch&teau, i.m., casile. Chat-huaut, «.m., owl, Ch^lier, v., lo chasiise, to pualsh. Chaud, obj., warm. Chaudement, adv., warmly. Chauffier, v., to warm. Chaume, a. m., aiubble, slubble>lield. Chaumière, s.f., hui, collago. Chausser, v., lo pul on aboes, or stockinga. Chaussure, s./., bijot, shoe, stippor, hoae. Chauve-souris, s./., bat. Chef, «. m., chieC, Chemin, s. m-, roail, way. Cheminée, i./., chimney, mantel. pièce. Ciieminer, v-, lo Irael. Chêne, ■. m., oak. Chénevis, (. ni., hemp-sced. Cher, 01^', dear, beloved. Chercher, t., to look for, to seelb Chérir, v., to cbehsh.

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

148 ALPHABÉTICAL DICTIONART. Oieval, t.m., horse.
Chevet, »m., bolster. Cheveu, «. m., htir. Chèvre, t.f., goat. Chevreau, s.
m., young goat. Chevreuil, t.m., roe-buck. Chez, prcp., among, at, ol one's
bouse^ Chicane, «./., chicane, cavi, sublility. Chichement, adv., Diggardly,
parai mon loorij, Chieo t.m., dc^. Chidois, 3. m., Chineee. Choc, *. m.,
shock, Llo»-, disaater, collînoo. Choisir, e., to chooae, to make chtNoa of.
Chose, s.y., thing. Chou, s. m., cabbage. Cbouetre, t.f., owl, screech-owl.
Chute, #./., fall. Ciel, a. m., sky, heaven, firmament. Cigale, t.f.,
grasshopper. Cigogne, t.f., stork. Cime, t.fi, top. Cinq, taon, adj., five.
Circulai rement, adt., circularly. Circuler, v., lo circulate. Cirque, t.m.,
circus. Civil, a4}., civil, polite. Civilement, adv., poiiiely. Clair, adJ., cleer.
Clause, t.f., clause. Climat, a.m., climate. Clochette, >./., bell.

The text on this page is estimated to be only 14.12% accurate

ALFUABEH'ICAL DICTIOnAEr. I« Qin d'œil, m. m., winh,
Iwinkling oT oii tye, Clâture, t.f., enclosure, fenceCoBlition, »f., coalition,
juDction. Coasser, d., to croak. Cocher, t. m-, coachmao. Cochon, «. m.,
pig> Cœur, *. m., bean. Cognée, «./., axe, halcbet. Coin, t.m., corner,
wedge. Colère, ê.f., anger. Colique, i.f., colic . Collège, «.m., collège.
Collerette, a./., collar, oeckcloh for WonHD. Collier, ». m., neclclace,
coltar. Colline, «./., hiU, hillock. Colombe, »•/., dove. Colonie, t./., colony.
Colonne, «./., pillar, column. Colorer, v., ta color, to dyo. Combat, «. m.,
combat, fight Combica, ado., how, haw much. Comble, ■. m., heighl, top,
filling uf. Combler, v., to fill up. Combustible, aii/., combustible. Comme,
coi\)., as, bow. Commencer, r., lo commeiKe, to b^in. Commencemeni, »,
m., commencement, bfr ginning. Comment, «de., bow ; intj., wbM I
Commerce, «.m., commerce. Commission, t./., comaûaatoa, erraniJ.

150 ALPHABETICAL DICTIONARY. C>onimodément, adv.^
commodiously» fortably. Commodité, «./., convenience, ease, opportunity.
Commun, adj.^ common. Communément, adv.

The text on this page is estimated to be only 27.05% accurate

ALPHABETICAL DICTIONART. 191 Coofirroer, t., to confirm.
CoDfondre, v., to confouad. Congédier, v., to dismiss* Conjurer, r., to
conjure, to beseech. Connaissance, s.f.^ koowledgey acquaintaoce.
Connaître, v. tr., to know. Consacrer, «., to consecrate, 4o dévote. Conseil,
«. m., counsel, ad vice. Conseiller, 9., to counsel, to ad vise* Conseiller,
«.m., counsellor. Conséquent, adj.y just, consistent, conform» able.
Conservation, «•/*., préservation. Conserver, v., to préserve. Considérable,
adj.^ considérable. . Considérer, v., to consider, to regard. Consister, v.,
tooonsist. Consolation, «•/*., consolation. Consoler, v., to console, to
comTort, to nh lieve. Consommation, «./., consummation* Consommer, v.,
to finish, to acbieve. Conspirer, v., to conspire. Constamment, adv,^
constantly. Consternation,

The text on this page is estimated to be only 28.33% accurate

Ifi ALPUABËTICAL DICTIONARY. Contenir, r. tr., to contain, to stop. Content, acff., content. Contenter, v., to contain. Conter, v. j to relate, to tell. Contestation, «./., dispute. Continuer, v., to continue. Contracter, v., to contract. Contraindre, v* in, to constrain, to compd. Contraire, o^./., contrary, opposite. Contre, prep>i against. Contrée, #./., country, région. Contrefaire, v. ir.^ to counterfeit, to imitate. Contre-temps, s. m., unlucky accident, disap» pointaient. Contribuer, v., to contribute. Convalescence, «./., convalescence, recovery^ Convenable, adj,^ suitable, convenient. Convenir, v, ir., to agree. Conversation, «./., conversation. Convoiter, r., to covet. Convulsion, «./., convulsion. Coq, ê. m., cock. Coque, «./., shell. Coquillage, «.m., shells. ' Corbeau, 8, m., raven. Corde, »./., cord, string, rope. ^ Cordonnier, a, m., shoemaker. Coriace, a^/.i coriaceous, tough. Corne, t./., horn. Corneille, i.f.^ crow«

The text on this page is estimated to be only 15.37% accurate

ALPHABETICAL DICTIONART. US Coqu, «, m., hody.
Corriger, v., lo correct. Corrompre, v. ir., lo corrupt. Corroyeur, a. m.,
currier, leather-dreNCt. Costume, i. m., <:os c="" shore="" border=""
cal="" bide="" coton="" cottod="" cou="" m="" oeck="" ihroat=""
coucher="" v="" toconch="" se="" v="" to="" go="" bed="" couchette=""
couch="" liitle="" coud="" cubit="" coudre="" ir="" sew="" couler=""
flow="" run="" couleur="" a="" color="" couleuvre="" t="" adder=""
coup="" blow="" bstroke="" coupable="" adj.f="" culpable="" gu=""
couper="" ta="" eut="" couf="" court="" yard="" courage="" bravery=""
coutageux="" o="" courageous="" courant="" ai="" runnjdg=""
flowiog="" current="" mream="" courber="" benj="" curb="" coureur=""
runoer="" racer="" courir="" v.ir="" cours="" i.m="" course=""
course="" i="" run="" race="" rubt="" a="" short="" brief="" />

The text on this page is estimated to be only 16.43% accurate

IM ALPUABETICAL DICTIONAJIT. CousNO, t.m., cusliion.
Coûter, V., to cosl. Coutume, i.f., custom, habit Couture, t./., Beain, xuturc.
Couver, v., lo brood, lo ait on eggs> Couvrir, v.ir., lo cover. Craindre, v. ir.,
to fear. Crainle, s.f., fear, dread. Cramponner, c, (o fastea wilh a cramp il
Cramponner se, r., to cling. Cran, t. m., notch. Crftne, >. m., omnium, skull.
Crapaud, a. m., toad. Créature, g.f., créature. Crête, «./., cresl, comb (of a
oock). Creuser, c, to hollow, to dig out. Creux, aâj., hollow. Crever, c, to
bursi, to aplit, to bresk ouL Cri, «. m., cry. Crier, p., to cry. Crime, i.m.,
crime. Cria, *. m., horse hair, maae. Crinière, «./., a horse's or iion's manob
Critiquer, v., to critîcise. Croasement, a. m., croak, croaking. Croasser, p.,
lo croak. Croctiu (ulj., crooked, hooked. Crocodile, a. ni., crocodile. Croire,
v. ir., lo believe, to ihiak. Croître, v. tr., to grow. Crosse, M.f., cross, crosier.

The text on this page is estimated to be only 17.25% accurate

ALPHABETICAL DICTtONART. lU Cru, a^f; raw. Crue, ë./.,
growlh, iDcreaaa Cruel, àdj'. , cruel. Cube, a. m., Cuba. Cuir, »m., leather.
CullivBtioD, a.f; cultivation. Cultivateur, t. m., GuUiyator. Cultiver, e-, to
culliiale. ' Culture, a.f., culture, cuUivatian, Cupidité, <. cupidiiy.="" cur=""
m.="" curate="" paraon.="" curiosit="" curiosity.="" cys="" bvnn.="" d.=""
d="" adv="" ot="" firsl.="" dnifrner="" to="" deign.="" coi="" bedidoa.=""
daim="" deer.="" dame="" g="" dnnemarck="" deumarlc="" danger=""
t.m.="" p="" danois="" a.="" m-="" dane="" danish.="" dbds="" prep.=""
in.="" danser="" tt="" lo="" dance.="" accordingto="" duier="" v.=""
lodate.="" davantage="" ativ.="" more.="" de="" from="" w="" clear=""
diaentaogle.=""/>

The text on this page is estimated to be only 14.50% accurate

136 ALPHABETICAL DICTIONARY. Débarrasser se, t>^ to
eilricate ODe's-ieir, lo get rid of. Débat, f. m., debate. Ccbirer v. to sell, to
put fortfaí to vend. Do bonne heure, adv., early.]ébordenienl, «. «.,
overflowing. Déborder, v., to oveiAiw. Debout, prep., aoll adv., up. Débris,
». m. pt, remains. Dccclc: V; 10 deteci, to disdose, lo leveal. Xfëcembre,
s.m., December. Dtcent, cdj.f decenl Décharger, r-, lo discharge, to release,
lo free. Déchirer, »,., lo tear. Déclarer, v., lo declare, to lell. Découvrir, v. tr.,
to discover, to UDCOver. Décrire, t. ir., to describe, to decry. Découper, v.,
to eut, to carve. Dcdaigneusemeal, adv., diadainfully. Dédaigner, v., lo
disdain. Dédaigneux, adj., disdainfu]. Dédain, i.,n. disdaln. Déraire se, p. tr.,
lo gel rid. Déraul, (. m., faull, lack, defàull. Défendre, v. ir., lo derend, to
kcep off. Défense, a./., prohibition, defencc. Défiance, s,/,, suspicion,
dîstrual. Défier, c, to mistrust. • Défigurer, lo disfigure, to defuce. Défricher,
o., to grub up, lo clear.

The text on this page is estimated to be only 16.97% accurate

ALPHABBTICAL DICTIONARY. 197 Déruat, ». tn., deceased. Dégager, d., to disengage, lo Uke off. Dégainer, u., to pull oui a Bword. Dêhofa, prep., out, oui of doon. Déjà, adv; aircady. Déjeuner, », to breaktast. Déjeuner, ».m., brealcfast. Délasser, v., lo refresh, to relax. Délicat, adj., délicate. Délicaiemeni, adv., delicalely. Défice, s. m., detight. Délivrer, il., to deliver. Demande, s.f., demancl. Demander, t>., lo demand, to aak. , Demandeur, t. m., asker) denHinder. Démarche, s.f., gait, slep. Demeure, s.f., dwelling, abode. Demeurer, v., to dwell, lo lîve, lo slay. Demi, adj., half. Demoiselle, t.f., a young iady. Dénoter V., to dénote, to déclare.' ■Dent, s. m., looth. Dentelle, s.f., lace. Dénué, adj., deelitute, void. Dénoer, u., lo bereave, to strip. Départ, s. m., deparlure. Départir, v. tr., lo départ, lo (lislribute, lo divide, lo ollot. Départir se, h.ir., to desisi, lo give up. Dépêcher, v., to send, to despatch. Dépêcher se, v., lo make haste.

158 ALPHABETICAL DICTIONARY. Dépeindre, v, tr., to describe. Dépendre, v. tr., to dépend. Déplorable, adf,^ déplorable. Déployer, v., to display, to exhibit, to show» Déposer, v., to lay down. Dépositaire, 8,m.y depositary. Dépouiller, v., to strip. Depuis, prep., since. Déraciner, v., to root out. Déranger, v., to déranger, to put out of place. Dernier, adf»j last. Dérober, v., to steal, to take out. Derrière, jwep., behind. Derrière, s, m., back, back part. Derrière, prep.^ behind, after. Des, prep, and arLphj of the, from the, some. Dès, prep.y from, since. Désagréable, adf,, disagreeable. Désaltérer, v., to quench the thirst Désastre, «.m., disaster. Désastreux, adf., disastrous. Descendre, v,, to descend. Désert, ad;,, désert, barren. Désert, s, wi., désert. Désertir, r., to désert. Désespérer, v., to despair. Désespoir, 8, m., despair. Désintéressé, adj,, disinterested. Désir, s, m., desire. Désirer, v., to desire, to wish.

The text on this page is estimated to be only 28.36% accurate

ALPHABETICAL DICTIONARY. ^{IS9} Désolation, t./.,
die[^]olatioD. Désoler, v., to ravage, to desolate, to grieve. Désordre, a, m.,
disorder. Désormais, adv., hereafter, henceforth. Dès-que, aJv., as soon as.
Dessein, «. m., design, intention, mind. Dessert, «.m., dessertL Destiner, v.,
to destine* Destruction, «./., destruction, Désunir, v., to disunite, to
separate. Détacher, t;., to detach, to loosen, to untie. Détail, 8, m., détail,
particular. Déterminer, v., to determine, to resolve. Déterrer, v., to disinter.
Détester, v., to detest Détourner, v., to turn aside, to steal, to rob Détruire, v.
tr., to destroy. Dette, «./., debt. Deux, num,at(f.j two. Devancer, «., to go
before, to outmarch* Devant, prep.^ before. Dévaster, v., to devastate, to lay
waste. Devenir, v, tr., to become. Devin, 8, m., diviner, soothsayer. Deviner,
v., to guess, to divine. Devoir, s, m., duty. Devoir, v., to be bound or
obliged» to owe» Dévorer, u., to devour. Dévouer, v[^] to devote. Dieu, «.m.,
God. Différence, »./., difference.

The text on this page is estimated to be only 15.82% accurate

Illo ALPHABETICAL DICTIONARY. Différent, adj., à l'égard, varié. Difficile, adj., difficult. Difficilement, adv., with difficulty. Digne, adj., worthy. Dignifier, s./., dignify. Digue, a.f., dam, dike. — Dimanche, a.tn., Sunday, Dindon, s.m., turkey. Dîner, «.tn., dinner. Diner, v., to dine. Dire, v. ir. to say, to tell. Diriger, v., to direct, to address. Discipline) s.y., disciplina. Discipliner, v., to discipline. Discorde; », /, discord, Disparaitre, D.ir., to disappear. Disperser, v., to disperse, to scatter. Disposer, v., to dispose, to place. Dispute, », /, dispute, quarrel. Disputer, c, to dispute, to quarrel. Dissimuler, v., to dissimulate, to feign. Distance, s.f., distance. Distinguer, v., to distinguish, to dit Divers, adj., diverse, various. Diversité, s./., diversity, variety. Divertir, v., to divert, to amuse. Divertir se, v., to divert one's-self. Divin, adj., divine. Diviser, v., to divide, to separate. Divulguer, v., to divulge. Dix, aum. adj., ten.

The text on this page is estimated to be only 24.73% accurate

ALPHABETICAL. DICTIONA&T. Ifl Dixième, ord,adj,j tenth. .
Dodle, acj;., docile, obedieat. Docteur, «.m., docton •Dogue, 8.m,y mastiâf.
Doigt, 8, m., fînger. Doléaoce, «./l, complaiat. Domaine, s, m., domain,
property. Domestique, «.m., servant; mûff.y domestic* Dompter, r., to
subdue, to overcome. Don, 8,m,i gifl, présent. Dooc, adv., then,
coasequently« Donner, o., to give. Dont, reL pro.^ of whom, of which*
Dorer, o., to gild. Doreur, s, m., gilder. Dormir, v. tr., to sleep. Dos, g, m.,
back. D'où, adv.9 from whence. Double, adj,^ double. Doucement, adv.^
sofUy. Douceur, s.f,^ softness, mildness, sweetness. Douer, ©., to endow.
Douleur, «./., sorrow, grief, pain. Douloureux, adf.^ sorrowful, grievous,
pdiifui. Doute, «.m., doubt. Douter, v., to doubt. Doux, a4f,, sofl, sweet,
mild. Douze, num»adj., twelye. Douzième, ord,a4f*i twelAh. 14»

The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate

1«2 ALPHABETICAL DICTIONART. Drap, ». m., cloth, linen. Dresser, v., to dresSiUo instrnct, to train. Droit, o^;., rîght, just. Droiture, «.y., uprighhtaess, straightness, ho* nesty. Droiture en, «./*., directly, straight, straightly» Dromadaire, «.m., dromedary. Du, prep. and art.

The text on this page is estimated to be only 22.62% accurate

ALPHABETICAL DICTIONART. !« Echeoir, v, tr., to expire, to
fali, to happen. Eclair, «.m., lightning. Eclaircissement, «.m., explanadon,
illustration. Eclat, 3, m., splendor, lustre. Eclater, v., to burst out, ^- — »
Eclore, v. tr., to sprout out, to opeD,-«i-«» Ecole, 8.f.y school. Economie,
s./,, economy. Ecorce, «*y., bark. Ecorcher, «., to flay, to skin, to gall.""
Ecouter, v., to listen. Ecrevisse, a./l, cray-fisb. Ecrier 8% v., to exclaîm, to
cry out. Ecrire, v. tr., to write. Ecrivain, a. f?»., writer, author. Ecueil, 8. m.,
rock, quicksand. Ecureuil, a. m., aquirrel. Ecurie, ê.f.f stable. Education,
ê.f., éducation. Ef&cer, V., to efface, to rub ont. Eôët, «.«t., eÔëct. Effleurer,
v., to glance upon, to touch but lightly. Efforcer s', 9., to strive, to
endeavour. Efibr, 8. m., efibr. Effrayant, a

The text on this page is estimated to be only 13.55% accurate

1« ALPHABETICAL UCTIONART. Egslemeut, adv., equallj.
Egaler, v-, ta equal. E^rer s', t)., to alray, to wander. Eglise, B.f., church.
£^i^er, V., lo slajr, to cboke, to kill. —' Egypte, s.f., Egjpl. Egyptien, 3. m.,
Egyptian. Eh bien, în^., wejl I Elancer s > v., to niah upcn. Elégant, ttfj/.,
elegantl. Eléphant, a. m., éléphant. Elerver, «., to elevnie, lo bring up, to nin.
Elle, per, pro.f., she. Elle-même, jter.pro./., hereelf. Eloigner, t>., to remove,
to keep far off. Eloigner s', v., to go away, to wilhdraw. Emtarquer, v., to
embark. Embarras, s. m., em bar rasa ment. — Embarrasser, v., to
embarraas, ,_ Emblème, 3. m., emblem. Embonpoint, ». m., gond case,
corpulenco. Embraser, ».., lo set on fire, to kindie. Bmbnaaer, v-, to
embrace. Embuscade, t.f., ambusb, ombuacadb Embusquer s' o., to lie in
ambush. Emigration, ,./., emigralion. Erainence, i.f., emiïïence, elevation.
Emmener, v., to bring wilh, to carry away. Emotion, »./., émotion.
Emouvwr, f.tr., lo move, to stir iip, to agi*

The text on this page is estimated to be only 15.12% accurate

ALPHABETICAL DIGTIONARY. Uⁱ Emouvoir s', v. ir., to be
exdted. Emparera', v., lo seize upon. Empêcher, v., to preveit, ta hioden
Empiler, v., to pile up, to heap up. Emploi, t. m., employment, use, siloalic».
Employer, v-, to employ. Emporter, c, to carry away. Empressement, g. m.,
eagemesa, hasle. Empresser a', d., to hasted. Emprunt, i.m., loan, a
borrowing. Emprunter, v., to borrow. En, jfvpi in : pro, tr., of him, of ber, of
jt, of them, with it, &c, EochaîDer, t>,, to chsio. Eochanter, o., to eoclunt.
Enchanteur, i.m., enchanter. Enclin, inclined, given up. Encore, adv., still,
yet. Endommager, V^ ta (lamage,4o eadamage^x Endormi, adj., aleepy.
Endormir. V. in, to lai) osleep. Endormir s' ti. ir., lo get asieep. Endroit, t.
m., a place. Enfance, s,/,, iniancy, childbood.._ Enrant, «. m., child, infanl.
-.^ Enfariner, v., to cover with meal. Enfermer, v., to lock in, to confiDe.
Enfin, adv., and eonj,, in fine, finally, at least, in short. Enflammer, v., to
inBame, la kindie, (o wl on fixe.

The text on this page is estimated to be only 14.15% accurate

U6 ALPUBETICAL. DICTIONARY. Enfler, »,., to iwell, to inflate. EaloDcer, t>., to b^t, to bury, to Ihnut in. _^ Enroncer s', c, lo màk. Enrouir, v., to hide or bury in the grouod. ^ Enruir a', v. tr., to fly away, to cscHpe. Engageri t>., lo engage, to pledge, to biiid. Engloutir, v., to swallow iip, lo jibaorb. Engourdir s', t>., lo gct benumbe^, to get atiC £ngraifser, v.i to fallcn, Engraisser 8*, V., to grow fat. Enlever, r., lo carry off, to lift. Eiueaui, s. m./., cnemy foe. Eonuyer, v., to lire, to wenry Ennuyeux, a^., tedious, liresonne. Enorgueillir s' v., to grow fond of, to be proud of. Enorme, a^., enormous, excessive. Enquête, s./., inqucsI, iriquiry InvctigaLion. Enrager, v.,Jio ennige, lo get mad. Enrichir, v., to earicb, to make rich. Enrichir a', v., to grow rich. Ensemble, adv., tc^tber. Ensevelir, t>., to bury. Ensuite, adv., afterwards, then. EkilBsser, v., to beap up, to accumulate, lo Entendre, v., to hear, to hearken. Enterrer, v., to inter, to bury. Entier, a^., complète, entire. Euiéremeui, adv., entirely. Entourer, v., to surround, to encompa*.

The text on this page is estimated to be only 15.07% accurate

ALPHABETICAL DICTIONARY. WI Entrailles, s.f.pl., entrails, iotestines.' Entre, prep., between, beiwi^t. Entrée, s./; enlry, entraiice, passage. Enirepreadre, v. ir., to uadertake. Entrer, r., to enter, to corne in. Entretffliir, v.ir., to keep up, ta furniib, lo maintain. Entretenir ■', v. ir., to converse, to talk. Entretien, >. m-, discourse, conversation,)îv^ lihood. Envelopper, v., to envelop, to wr&p tip, (0 Envers, prep., towards, to. Envi (i v), adj., trîth émulation. Envie, ij., envy. Envier, ti., to eo»y. Envieux, adj., envioua, jcalona. Environ, prep., nboat, upon. Envoler s', v., to fly away. Elpais, adj., thick. Epargner, d., to spare, lo lay op. Epauale, s./., slioulder. Eperdu, adj., dismayed, dazzled, BStonûbed. Epervier, s. m., hawk. Epier, V., to spy, to watch. Epine, s.f., ihom. Eplorê, a^., ail in teora. Epoque, S.f., epocli, era. Epouse, »./., wife, spouse. Epouvanter, »., to frighlen. Epoux, :m., huaband, consoit.

168 ALPHABETICAL DICTIONART. Epris, CM^*, charmed, pleaiied, taken up« Eprouver, o., to try, to expérience* Equilibre, «.m., equilibrium. Equipage, #. m., équipage, retinoe, attire* Equité, «./., equity, justice. Errer, v., to wander, to err. Erreur, «.y., error. Esclavage, 8, m., slavery, bondage. Eiscorter, v., to escort, to accompaoy. E^ope, 8. m., .^EIsop. Espace, «./., space. Espagne, «./., Spain. Espalier, «.m., espalier. Espèce, «./., species, kind. Espérance, «./., hope, prospect. Espérer, u., to hope, to expect. Espoir, 8, m., hope. Esprit, 8. m., mind, wit. Essuyer, o., to wipe, to expérience, to sufier* Estimable, adj,y worthy, estimable, valuaBle. Estimer, v., to esteem, to prize, to value. Estomac, «. m., stomach. Bt, c(n0.9 and. Etable, «./., stable. Etablir, d., to establish, to found. Etang, s, m., pond. Etat, 8. m., State, situation, condition. Eté, 8.m,y summer. Etendre, d., to st'retch, to spread. Eihiope, S'f., Ethiopia. Etincelant, ad/., shining, bright, sparkling.

The text on this page is estimated to be only 26.58% accurate

AliPHABEnCAL DICTIONAET. 1«9 Etinceler, v^ to sparkle, to
brigtea. Etonner, o., to aâtonish, to surprise. ĖtouÔèr, «., to stifle, to
suffocate» "'^^ Etourdiment, adv,^ inconsiderately, giddily.Etourdir, o., to
stun, to deafôn. Etourneau, s. m., starting. Etranger, s. m., strange ; adj.y
strange. Etrangler, ©., to strangle, to throttle* -^^" Etre, V. auxÛ.y to be.
Etroitement, adv.y strictly. Etude, «.y., study. Etui, ««m., case. Europe, 8,f,y
Europe. Eux, per.pro.y they* them. Eux-mênnés, per.pro.pl.j themselves.
Evader s\ «., to évade, to run away* Evanouir s\ «., to faint, to swoooo. «^
Evanouissement, s. m.» a faintipg fit. ^ Evénement, j.f}i., event. Eveiller,
o., to awake. Eveiller s', «., to awake, to start up. Eventrer, v., to embowel,
to eviscerate. Eviter, v., to avoid, to shun. Exact, a4f»9 exact, accurate,
punctual. Exactement, adv.y exactiy, accurately. Exaucer, o., to grant, to
hear favourably. Excellent, adj,^ excellent. Exceller, t,, to excel. Exception,
«.y., exception. Excès, s, m., excess. Exciter» 9^ to excite, to stir up. 15

170 ALPHABETICAL DICTIONARY. ExclamatioQ, #.y.,
exclamation. Excursion, «.y., excursion. Exécuter, t;., to exécute. Exécution,
8,f.

The text on this page is estimated to be only 13.80% accurate

ALPHABBTICAL DICTIONABY. Itl Façon «./., way, fbrm, manner, maktnng ceremony Façonner, «., lo tnahe, to Com, to worii. Faible, adj., weak, r^eble. Foim, s.f., hunger. Faire, v. ir., to do, [o make, to perfomi. Faisan, t. m., pheasant. Faisceau, «. m., buodle, baach, tniM, Faiseur, s m., maker Fait, B. m., Tact, deed. Falloir, V. imp., lo be neceasary. Familiariser, ii., to grow familiar wilh. Familier, adj., familiar. Famille, s.f., family. Fanfaron, a. m., boasting man, blnslenr. Fange, >./., mud, dirt. Fangeux, a^f-i muddy, dirty. Fantaisie, t.f., fancy, w^im. Farcir, d., lo sluff. Fardeau, «.m., burden. Farouche, adj., wild, tierce. Fain!, adj., fatal. Fatigue, s.f., fnliguo. Fatiguer, t., lo faiigue. Faucon, s.m., falcon. FauBsement, adv., fàJMly, » Faute, a./., fault, miatake. Fauteuil, a. m., arm-chair. Faut-il, v.imp., mtist it be? (rrofn_/àUoJr). Fauve, a4j., wild, fallow. Fauvette, «./., ton^, \iatSeA.>^ Faux, t. f^ acylhe.

The text on this page is estimated to be only 26.35% accurate

m ALPHABETICAL DICTIONARY. Faux» adj,^ iaise. Faveur, «./., favour. Favoriser, v., to favour. Favori, a^;., favourite. Feindre, v. tr., to feign. Félicité, «.yi, felicity, happiness. Féliciter, d., to congratulate. Féliciter se, to congratulate one'a-adf Femelle, «./., and adj,^ female*^ Femme, «./., woman, wife. Fendre, v., to cleave, to split.,.^ Fente, «./., a cleft. Fer, «.m., iron. Ferme, «./., farm. Ferme, a^fo firm, hard, steady. Fermer, r., to close, to shut up. Fermier, «.m., farmer. Féroce, adj.^ ferocious, fierce. Férocité, «.y., ferocity, fierceness. Fertile, adj.^ fertile. Fertiliser, v., to fertilize. Festin, s, m., feast, banquet, repast Feu, «.m., fire. Feuille, «.jf., leaf. Fibreux, adj,^ fibrous. Fidèle, #4/., faithful. Fidèlement, adv,^ faithfully. ^ Fidélité, «.jf., fidelity. Fiel, #.m., gall, hatred, bitterness. Fier se, o., to trust, to confide. Fier, ad;., proud^ haughty, vain, Fièrement, ndv.j proudly, aTTOgaioâcy*

The text on this page is estimated to be only 18.58% accurate

ALPHABETICAL DICTIONARY. m PfBrté, a.f., pride, haughtiness. Figure, »f., figure, face) couDteuioe, Fil, a. m., thread. Fiter, «., to spin. Fitet, a. m., n^ File, s.f., giri, daughter. Filon, ». m., [»ck pocket, nbber. Fils, È. m., «on. Fin, ttd^., thin, fineFin, »f., end. Financier, a. m., finander, I^nesse, a./., fineness, ahrawilnen. Finir, v., to finish. Fi«r, V., to fiz, la settle. Flairer, i'. (osmdl. Flanc, a. m., sîde. Flatter, v., to fialter. Flatterie, a./., flattery. Fatteur, i.m., fialleier. Fléau, a. M., scourge. Fêche, a./., «rrow. Flétrir, «., to fade, to dry up, to dù^mos. Fleur, a.f., flower. Pleuve, a. ni., river. Flexible, aàj., flexible, pliable. Flot, a. M., IhIlov, wave. Floltant, ai^., floating, wavering* Ploller, V., lofloat. Foi, t.f., Aith, promise. Fcùn, a. m., hay. f., ftir. Wrsi t.f., 16»

The text on this page is estimated to be only 26.37% accurate

m ALPHABETIC AL DICTIONART. Folâtrer, v., to dally, to play
waaton triokt. Folie, #./., folly. Fois, «./., time. Fond, 8. m., bottom. ^
Fonder, v., to establisb, to fbund. Fondre, v., to melt. Fondre sur, «., to dart
or rush upon. Fontaine, «.y., fountain. Force, «./., force, strength. Forcer, v.,
to force, to oblige. Forêt, s.f.y forest. Forme, s.fi, fbrro, outside. Former, t?.,
to form. Formidable, adj,^ formidable, dreadful. Fort, adj.y strong; ado.,
very. Fortement, adv,^ strongly. Fortifier, u,, to fortffy. Fortune, «./., fortune.
Fosse, «.y., ditch. Fou, folle, ac{/., foolish; tuh^.y mad muïf mad woman.
Foudre, «• m. and /., thunder, lightoing* Fouetter, v., to whip, to flog. ...i^
Fouiller, v., to trench, to search. Foule, «.y., crowd. Fouler, v., to tread, to
trample upon. Fourmi, «.jf., ant. Fourmilière, «.jf., ant-hill. Fournir, v., to
procure, to give, to furniBlu Fourrure, «.y, fur, fur-lining. Foyer, s. m.,
hearth, home, &tea\de.

The text on this page is estimated to be only 17.89% accurate

ALPHÂBESnCAL DICTIONiJtT. 179 PragUe, «{^, fragile.
Fraîchûneoty adv.^ coolly, fiesbly. Frais, fraîche, adj.^ fresh, oool. Frais, «.
i»., cool, coolness ; pl*^ eipeoaea. Français, aéff.^ and s. «i., Freoch,
Freob* man. Franc, «• m., a Frank. Franc, adj., frank. France, 8,/ ,^ France.
Franchir, o., to cross, to overcomo. Frapper, o., to strike, to knock. Frayeur,
s.f.y fright, terror. Frein^ «.m., curb. Frémir, «., to sbudder. Fréquenter, v.,
to fréquent Frère, <.m. brotber.="" friand="" adj.="" dainty.="" friandise=""
daintiness.="" friser="" v.="" to="" crisp="" curl.="" froid="" and=""
cold="" fromage="" s="" m.="" cheese.="" froment="" s.="" wheat=""
corn.="" fronde="" s.f.j="" sling.="" frugal="" a="" frugal.=""
frugalement="" frugally.="" fruit="" fruit.="" fugitif="" fugitive.="" fuir=""
tr.="" fly="" run="" away="" fuite="" fligbt.="" fumet="" lavour=""
amelu="" fumier="" dttiig=""/>

The text on this page is estimated to be only 23.40% accurate

/^ 176 ALPHABETICAL DICTIONARY. Funérailles, 9.f.pl.i
funeral ceremonies Funeste, a^, dreadful, fatal, disastrous. Fureur, «.y.,
anger, fury. Furieux, mÊy.y furious, road, vioIoQt* Fuseau,

The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate

ALPHABETICAL DICTIONARY, 1771 Geodarme, >. m., police-officer, geodaroie. -Général, iubi. anti adj., général. Généralement, ode,, generaliy. -Généreux, a^., gênerons, muDJIiceDti Génie, s. m., genius. Genou, g. m., knee. Genre, *. m., kind, geaàer. Gens, ». m. and /. pittr., peopls. > Gentil bran me, «. «., noÛeman. Geste, a. m. gesture. Gibier, a. m., game, venison. Gîte, », m., abode, lûir. Glace, g.f., ice. Glacer, v. to freeze, to oongear. Glaciale, adj., frozen, icy. Glanage, », m., gleanings. Gland, », m., acorn. Gloire, s.f., glory. Glorifier, u., to glorify. Glouton, adj., gluttonous, greedy. Gloutonnerie, a.f., gluttony, greediness. Gosier, s. «t., throat. Oodt, t.m., tax, love, ^> Gouvernail, «.m-, rudder. Gouvernante, j._/l, governess. Gouvernement, ».m., government. Gouverner, «., to govern. Grâce, «./., grace, favour. Grain, «. m., grain. Graine a.f., seed.

The text on this page is estimated to be only 23.72% accurate

m ALPHABETICAL DICTIONART. Grand, aég.^ gi'ûat, tell, large. Grandeur, #»/., greatness, grandeur. Grandir, v., to grow tall. Gras, o^., fat. Gratificatioa, «./., gratuity, liberality, bounty. Grave, adj*f serious, grave. Gravement, adv.^ gravely. Graver, v., to engrave, to impress. Grelot, grow larger. -**** Grue, s./., crâne. Guêpe, «./., wasp. Guêpier, s. m., wasp*hive or hole. Ghjère, adv.y little. Guérir» «., to heal, to cuie* ^^^

The text on this page is estimated to be only 13.78% accurate

ALPHABETICAL DICTIONARY- IM OuérîsoQ, »./., cnre, beriii^, leoorcry. — ^Guerre, nm^ war. Guetter, «., to watch. Gueule, \$./., iiiouth,jaw. Guider, v., to lead, to conduct. Guise, */./., way, bacy, tasle, goiae. H. Habile, adf., clever, akiirul, amart. Habillement, ê.tn., clotbes, clothing, dm Habiller, t., to clolbe. Hobiller s «., to dreas one's-aeir. — — HaUt, ■. m., cosi, dress. Habitant, a. m., inhabitant. Habitation, t.f., habitation. Habiter, v., lo inhabll, to iive. Habitude, M,f., habit, cuslom. Habituer, v., lo hatùtuate, lo accustofik Habituer s', v., lo accuslom one's-wlfl Hache, t.f., hatchet, axe. Hachis, *.m., hash. Haje, g.f; bedge. Haine, t.f., hâte, hatred. Haïr, e. tr., lo hâte. Hal^ne, t.f., brealh. Haleter, v., to breathe sbcHt. Hameau, ■■ m., hamlet. Hanneton, a. m-, May-buft- — Hardi, adj., bold, daring. Hardiesse, t.f., boldoe», ovoSâea».

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

WO ALPfiABETICAL DICTIONARY. HardimeQt, adv.^ boldly, freely* Harmonie, s.f.j harmony, concora. Harpies, s.f.pî.^ harpies. Hasard, «. m., chance, risk, hazard. Hâter, V., to hasten. Hâter se, v., to make haste. Haut, adj.j high. Haut (en), adv>, up, above. Hauteur, s.f., height. Hélas ! inff.f alas ! Hennir, v., to neigh. Hennissement, «. m., neighing. Herbe, «.jf., herb, grass. Hérissier, v., to stand on end, to bristle up» Hérisson, s. m., hedge-bog, urchin. ^ Héritage, s.tn.^ inheritance. Hériter, v., to inherit. Hermine, '«./.> ermine. Hésiter, v., to hesitate. Heure, 9.jf., hour. Heureusement, adv.^ happily, fortunately. Heureux, adj.j happy, lucky% fortunate. Hibou, s.m.y owl. \ Hier, adv.f yesterday. Hirondelle, s.f.. swallow. Hiver, «. «i., winter. Hochet, «.m., coral, rattle. Hollandais, 8, m., Hollander, Dutch. Hollande, «./., Holiand. Hommage, s. m., homage, duty, respect* HomipC) A. m., man«

The text on this page is estimated to be only 20.69% accurate

MU^HASWriCAJu DICTIONARV. IO Hongrie, ê.f.j Hungary.
Hcnoête, o^/* honest^ upright. Honnêteté, «./., honesty, civility. Honorer,
v., to hooour. Honte, 8.f.\ shame. Honteux, adj,^ shameful. Hôpital, 8, m.f
hospital. Horrible, adj.^ horrible, borrid, frightibl» Horreur, */., horror. .
Hors, prep.f but, except. Hors de, prep.^ out. Hospitalité, »./•, hospîtaIity*
H6te, s. 171., landlord, host* Houpe, 9./., tuft. Huche, «.y., hutch, meaUtub.
Huit, num, adj.j eight Huître, »./., oyster. Humain, ac^*., humane.
Humanité, 8,f,y humanity* Humble, adj,^ humble, low. Humblement, o^v.,
humbly, submUsively* Humeur» «./•, anger, humour, wbim, fkaGy, temper.
Humide, oifo., damp. Humidité, 8,f,^ dampness. Hurlement, «. m., howling,
roariog, yelling. Hurler, v., to howl, to yell Hyéoe, «./., byena. Hypocrite,
8, m., hypocrite. 16

The text on this page is estimated to be only 16.54% accurate

tM ALPUAB&TICAL UIOUONAKT. I. Jci, «ufo., here. iei-ixis, adv., bere, bebw. Idée, */., idea. Idole, >./.. idol. IgDare, adj., illiterate, ignoranU Ignoble, adj., ignoble. Ignorant, adj., ignorant. Ignorer, c, (o be ignorant. Il, pera.pro., he, it. Il'ne fnut pn^, idiomM., I, ihou, he, ve, yen or ihey muni Dot. Il y a, V. imp., there ia, there aw. Illustre, adj., illustriotN. Image, a./., image. Imagioation, s./., imaginBlion. Imaginer, v., lo Imagine, lo beliere. Immense, adf,, immense. Immobile, adj., motionless. Immoler, v., lo immolale, to sacrifice. Impatient, a^., impatient. Impie,

The text on this page is estimated to be only 28.13% accurate

ALPHABETICAL DICTIONARY. M8 (impossibilité, 8,f,j
impossible. Impression, «./!/, impression. Imprévoyant, aéfj,^
improvident. Improviste (à l'), adv,y on a suddeo, unexpectedly, -*^
Imprudemment, adv.^ imprudently. Imprudence, «. f., imprudence.
Imprudent, ac^., imprudent. Impudemment, adv.y impudently. Impunément,
adv.^ with impunity. Impuni, adj.j unpunished, free. Impureté, «./l,
impurity. Imputer, v., to impute, to attribute. Inaccessible, adj.^ inaccessible.
Inanimé, o^/m inanimate, without life. Incarnat, «, and aéfj.^ carnation.
Incendiaire, «. m., incendiary, fire-brand« Incendier, v., to set on fire.
Incertain, aé^y uncertain. Incertitude, «.y., uncertainty. Incident, a, m.,
incident. Incliner, v., to incline. Incommodité, a./l, incommodity. Inconnu,
adj.^ unknown. Inconsolable, aJ/., inconsolable. Incorruptible, aà/.,
incorruptible. Incrédule, adj,y incredulous. Inculte, adj.y uncultivated. Inde,
a.y., India* Indice, ». m., sign, indication. Indien, «.m., Ind'van»

The text on this page is estimated to be only 24.77% accurate

lai ALPHABETIC AL DICTIONAAT. Indigence, <. indigeance="" indigent="" adj.j="" indigent="" indigeste="" adf.j="" indigestible="" indigne="" adj="" unworthy="" indign="" ac="" indignant="" indigner="" v="" to="" irritate="" exasperate="" s="" be="" angry="" with="" morol="" indignation="" indiquer="" indicate="" point="" eut="" .indisposition="" indisposition="" indistinctement="" adv="" indistinctly="" indocile="" ungovernable="" indulgent="" a="" industrie="" s.jf="" industry="" skill="" industrieux="" industrious="" ingeniotur="" infect="" adj.y="" infected="" stinking="" inf="" inferior="" infiniment="" adv="" infinitely="" infirme="" adf="" infirm="" sick="" information="" information="" informer="" inform="" infortune="" s.f="" misfortune="" infortun="" o="" unfortunate="" infusion="" infusion="" ing="" ingenious="" ingrat="" ungrateful="" ingratitude="" s.f.y="" ingratitude="" inhumain="" adj="" inhuman="" barbaroos="" inhumanit="" inhumanity="" injure="" injury="" wrong="" abuse="" injuste="" a4f="" unjust=""/>

The text on this page is estimated to be only 29.26% accurate

ALPHABETICAL DICTIONARr.]« Injustice, «./., injustice.
Innocent, n^*. , innocent* Innombrable, adf.f innumerable. Inondation, «./.,
inundation. Inonder, v., to inundate, to overrun. Inquiet, adf.^ unquiet,
uneâsy. Inquiéter, v., to rnake uneasy, to alarni* Inquiétude, «./., trouble,
restlessness. Insecte, «.m., insect. Insensé, adj,^ senseless, fbolish, n»d.
Insigne, adf.^ egregious, famous, notoriout. Insister, v., to insist, to persist.
Insolence, «./*., insolence. Insolent, a^^., insolent. Inspirer, «., to inspire.
Instant, s. m., instant, while, monaent. Instinct, s, m., instinct. Instruction,
s.f.y instruction. Instruire, v. tr., to instruct, to teach« Instrument, s. m.,
instrument. Insulter, v., to insult. Insupportable, at^,, intolérable.
Intelligence, «.y., intelligence, understandingf mind. Intelligent, adf^y
intelligent, smart. Intempérance, «./*., intempérance, ezcess. Intenter, v., to
intend, to enter, to commeuoe. Intention, s,/., intention, design. Interdire, v,
tr., to interdict, to fbrbid. Intéressant, aéy., interesting. Inténesser, v., to
intetest» \o ^\]k^^« 16 •

The text on this page is estimated to be only 16.48% accurate

'.«l J«f. alphabeticâl dictionaet^ Intérêt, «.m., interest, ^ m'
Intérieur, adj. 1^. Jardin, «.m., garden. Jardinier, a. •», gardeoe. Jaune,
acj;., yellow. Jaunâtre, oiiir*»' yeliowblhM-^ . ^ . • ici

The text on this page is estimated to be only 13.10% accurate

JOVWiBB.'nOAl^ DKITIONAinr. m Jean, «.m., John, Jeter, K,
M Uirow, to eut. Jeu, s. m., gaine, plsj'i sport. Jeun, t. m^ fast. Jeune, aàj.,
young. ' Jeunesse, *./., youlh. Joie, »./., joy. Joindre, v.ir., tDjoin. i Joli, a4j.,
prelly, fine, élégant. Joee, t.J'.t cheek. Jouer, »,., to play, to sport. Jouet, *.m.,
plaything. Joug, a. m., yoke, bondage. Jouir, V-, (oenjoy. Jour, t. M., day.
Jbumâe, «. _^., day, battle. Joyeux, adj., jayous, mertf, elieerfa). Judicieux,
adj., judicious, vise, ■eanUow Juge, t,-m., judge. Jugement, a. m.,
judgment. Juger, V., to judge, to think. Jupiter, t. m., Jupiter. Jurer, »,., to
swear. Jusqu'à, prep., till, untîl, to, efen. lusle, adj., right, just. loalemcnt,
adv., juslly. Ji»tice, >./., justice. La, de/, art., tha; fcrt..vr*^m«"A> Là, adv.,
there.

The text on this page is estimated to be only 14.11% accurate

les ALPHABETICAL DICTIONARY. Laborieux, ai^., laboriou, painr. Laboureur, t. nt., husbaiidniai, labouier. I

The text on this page is estimated to be only 21.59% accurate

Légion» 9.^., legioo. ■ v Léguer, v., ^ to bequeath. ' LendeihuTn, 8, m., next day, Lentement, a<2v., slowly. { Lequel, rel.pro.^ which. Les, de/.art,pl.i the; per.pro.^, them. •' Léthargique, adf,j léthargie, death«lîke. Lettre, s.f., letter, epistle. Leur, po8, art,^ their; per,pro,t to them. Levant, a, m., the Levant. Levant, a^^*., rising. Lever, v., to rise. Lever se, v., to get np, to rise. Lèvre, a.f.^ lip. lievreau, 8. m., young hare* Lévrier, «.179., greyhound. Lézard, i.tii., lizard. Liberté, «./., liberty. Librement, «rft;., freely. Libye, «./", Libya. Lier, v., to tie, to bind, to fiisteii. Lieu, s.m.f place. Lieue, s.f.j ieague. Lièvre, s. m., hare. ; Ligne, «.jf., fine. Liguier, v., tojoin. | Limaçon, «.m., snail. ' Lime, »^., file, {jinibn, i.m.j lemon, citron; mud, doi^ slime.

The text on this page is estimated to be only 27.56% accurate

190 ALPHABETICAL DICTIONARY. Linotte, s.y*., linnet. Lion, 9.171., lion. Lionceau, s, m., young lion, lion^s whelp. Lionne, «./., lioness. Liqueur, «./., liquor. Lire, v. tr., to read. Lit, 9. m., bed. Livide, adf.^ livid, sallow, lurid* Livre, «.m., book; s.f., pound. Livrer, v., to deliver, to give up. Loger, r., to lodge. Loin, adv.^ far, far off. Lointain, adj.f distant, remote* Loir, f. m., dormouse. Loisir, s, m., leisure. Long, adj,y long. Long-temps, adv., long, a long time. Longue, adj.f., long. Longueur, s,f,j length. Lors, prep.y at the time of. Lorsque^ conj,y when. Lot, s. TH., lot, portion, share. Louange, s.yi, praise. Louer, v., to praise, to hire, to let. Louis, s. m., louis (a piece of money). Loup, «.m., wolf. Lourd, adj.^ heavy. Lugubre, adj.^ doleful. Lui, per. pro.y him, to him, her, to her; Lui-même, per.pro», himself. Luisant, adf.^ shining.

The text on this page is estimated to be only 22.58% accurate

ALPHABETICAL DICTIONART. m Lumière, «.jf., light. Lune, «./., mood. Lutter, V., to struggle. Luxe, 8, m., luxury, pomp, display» Lynjc, 8,m,f lynx. M. Ma, po8.art.

The text on this page is estimated to be only 14.86% accurate

1^3 AIPHABETICAL DICTIONART. Malheur, *. m.,
miarortune. , ' Malheureux, odj. uuhappy, unroKiuwtS. • MeliD, adj.
roguish, sly. Maltraiter, v., ta abuse, lo use ill, ManchM, a.m., muff, . ■ ■
Mander, v., la wrile, lo Inrorm, to adviae. Manger, v., to eat. Manière, a./.,
manner, way, melhod. Manifester, v., to manifest, to show. ■/ Manquer, v.,
lo fàil, to wanl. Manteau, t. ot^ cloak. Marais, i, m,, marsh, fen. Marchand «
m,, merchant. Marchandise, t./., goods, ware, mercbandİMi. Marche, i.^>,
march, etep, atair. Marché, i.m,, markel. Marcher, V; to walk. Marécageux,
adJ., marshy. Mari, s. m., husband. Mariage, a, m,, marriage, matchs-' -^
Marier, v., ta marry, to match. - , Marine, adj., marine. Marilime, a^.,
maritime, bordering on thB Marjolaine, s. /*., marjoram. Marmotte, t.j.,
marmot. Marque, ai^', signal, decided. Marquer, t>., ta mark, to indicate.
Marqueter, v., to speckle, to spot. Marron, a. m,, large chestnut. Masse, t.f.,
mass, heap, lump. Masun, M.jf., a pa\try,àeca^ei\\oMs«.

ALPHABETICAL DICTIONARY. 193 Mât, 8.m,j mast.

Maternel, adj.^ maternai. Matin, s. m., morning. Matinée, «.jf., morning. Maturité, s.f.y maturity, ripeness. Maure, s, m., Moor. Maassadement, adj.^ slovenly, disagreeably» Mauvais, adj.^ bad. Méchant, adj.^ wicked, mischievous. Médecin, s, m., doctor, physician. Médicament, s.m., médicament, medicine. Méfiant, adj.^ distrustful, suspicious. Méfier se, v., to distrust. Meilleur, adj.^ better. Mêler, v., to join, to unité. Mêler se, v., to mingle, to meddle. Membre, 8, m., member. Même, a£^., same, like, one. Même, adv.^ even, also. Mémoire, s,m.y bill; «./., meraory. Menaçant, a^ menacing, threatening. Menace, 8.f., menace, threat Menacer, v., to threaten. Ménage, a. m., house-keeping, match, family. Ménager, v., to conduct, to spare. Mener, v., to lead, to bring. Mensonge, 9. m., a lie. Menteur, 8, m., a liar. Menu, €k2/., small, slender, thin. Mépriser, 9., to despise, to disdain. . Mer, «./., sea. 17

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

191 ALPHABETIOAL DICTIONARY. Mercure, «.m., Mercury. Mère, «./l, mother. Méridionale, adj,^ southern. Mérite, «. nt., merit. Mériter, v., to merit, to deserve. Merle, s. m., black-bird. Merveille, »./., wonder. Merveilleux, o^./., wonderful. Messenger, a, m., messenger. Mesure, «./l, measure. Métier, «. m., trade. Mets, «. m., dish. Mettre, o. ir., to put, to set, to place. Melim basj to bring forth. Meuble, s, m., fumiture. Meunier, «.m., miller. Mexique, s, m., Mexico. Midi, 8. m., mid-day, noon. Mie, 8,f.y crumb. Mieux, adv,j better. Migration, «./., nnigratioD, Mil, ord. adj,, thousand. Mil, 8, m,, millet. Milan, «.m., kite. Milieu, s. m., middle. Mille, adj.y thousand. Millier, s. m., a thousand weight. Million, adj., million. Mince, adj,, thin, sicnder. Mine, «./., look, countenance, mien. Mmerve, */.,,, Mincrvu. Minute, s,j,, minute.

The text on this page is estimated to be only 26.92% accurate

ALFHABËTICAI» PICTONARY.]«9 Mirer, i;., to aim, to take
ODE's aim. Mirer se, i;., to behold ODe's face. Misérable, a^;., misérable.
Misère, «• f., misery, distress, trouble. Mobile, aaf.f moveable. Mobilier, s.
m., moveables, furniture. Modeste, ac^*., modest. Mœurs, s.f. pl,^
manners, mores. Moi, per.pro.^ I, me, to me. Moi-même, per^pro,, myself
Moindre, a^,j less. Moineau, a, m., sparrow. Moins, adv.9 less. Mois, 8, m.,
month. Moisson, «.y., harvest, crop. Moissonner, i;., to reap, to cut.
Mol or mou, adj., soft. Mollement, adv.^ so. Moment, s. m., moment.
Momus, a. m., Momus. Monde, s. m., world, people. Monnaie, «.yi, change,
coin. Monotonie, «./., monotony. Monsieur, s, vn., sir, master, gentleman.
Mont, s. m., mountain. Montagnard, «.m., mountaineer. Montagne, s.f.,
mountain. Monter, t;., to mount, to ascend. Montrer v. to show, to indicate.
Monture, s.f. aay beast under the saddle, to ride upon.

m ALPHABETICAL DICTIONARY. Moquer, v., to mock.

Morceau, s. m., pièce, bit, morsel. Mordre, v., to bite. Moribond, adj. ^ in a dying condition ; êubH^ a dying person. Morsure, «.jf., bite. Mort, «./., death. Mortel, adj., mortal. Mortifier, t;., to mortify. Morue, «./*., codfish. Mosquée, «.jf., mosquée. Mot, 8» m., Word. Motif, 8. m., motive. Motte, «./., clod, lump of earth* Mouche, «.y., fly. Mouche-à-miel, a./*., bee. Moucheron, s. m., gnat. Moucheter,' ©., to pink. Mouiller, v., to wet, to moisten. Moulin, 8. m., mill. Mourant, a^/., dying. Mourir, V, ir,y to die. Mousse, «.y., moss. Mousseline, s.f.^ muslin. Mouton, 8, m., sheep. Mouvement, s. «i., movement. Mouvoir, V. tr., to move. Moyen, s. m., method, means. Multiplier, ©., to multiply, to mcteast:. Multitude, «./., multitude, crowd. Munir, r., to fortify.

The text on this page is estimated to be only 27.18% accurate

AlPHABETICAL DICTIOJNARY. M7 Mûr, adj,y ripe, mature.
Mur, 8* m., wall. Muraille, a.y., wall. Milrir, v., to ripeo, to grow ripe.
Musc, 8. m., musk. Muscle, «. m., ' muscle. Muscjleux, adf.^ muscular»
Musique, 8,f»j musîc. Museler, v., to muzzle. Mutuel, aéy.f mutual.
Mutuellement, adu,^ mutually. Mystérieux, aàj.^ mysterious. N. Nage, 8,f*j
swimmîng. Nageoire, s.f.y fin. Nager, t;., to swim. Naissance, «. f., birth.
Naissant, ac^.^ originating, growifig Naître, u. ir., to be born. Naples, a./.,
Naples. Narine, j.yi, nostril. Narration, «.y., narration. Naseau, «.m., nostril.
Nation, «./l, nation. Nature, «./., nature. Naturel, 8. m., temper, disposition.
Naturel, adf.^ natural. Naturellement, adv,^ naturally. NaufragBf «•«•»
Bhipwi^cVL* 17»

The text on this page is estimated to be only 15.21% accurate

198 ALPHABETICAL DICTIOKART. Naufroger, v., to shipwreck. Navire, s.f., ship, vessel. Ne, adt., nol. Ne-guère, adv., but little. Ne-jamais, adv., never. Ne-pas, adv., not. Ne-plus, ade., do more. Ne- point, adv., not. Né, past. part, t^ naître., bom. NéaDmoioa, conj., neverthûlesa, Nécessaire, adj., necessary. Nécessité, a.f., neocBsity. Négliger, «., to neglect. Négociant, s, m., merchant. Nègre, a. m., ne^m. Neige, t.f., snow. Nçrf, g. m., sinew, nerve, Nerveux, utj/., nervoua. Ncl, Dette, adJ., neat, cleaa. Neitojer, U., to clean. Neuf, neuve, a^.,Be9. Ni, adv., neither, nor. Nicher, v., (o neslle, lo place, to BeL Nid, ». m., neat. Nièce, »,./., nièce. Noble, adj., noble, dignified. Noble, *. m., nobleman. Noblesse, */./., nobîlity. Noir, a4j., black. Noirâlre, a^j., biackiah, JVmrcir, v., lo darken, to n«li» àwV.

The text on this page is estimated to be only 16.95% accurate

ALPHABBTIOAL moTIONART. » Noix, i. M., wlnlut. Nom,
<.m. name="" nombre="" m="" number="" nombreux="" o=""
numerous="" nommer="" v="" lo="" non="" ado="" no="" not="" non-
seu="" adv="" only="" nord="" s="" norih="" nos="" poifs="" art=""
pli="" our="" notamment="" particularly="" above="" all="" notre=""
pott="" nalre="" poas.pron="" ours="" nourrice="" nurse=""
nourricier="" adj.t="" nutritive="" nourrir="" nourish="" nourrisson=""
t="" nursliag="" nourriture="" nourish="" ment="" nouveau="" nouvel=""
ai0="" new="" nouvelle="" g.f="" news="" noyer="" drown="" nuire=""
ir="" to="" injura="" hurt="" nuit="" nighl="" nul="" nulle="" adj=""
no="" nullement="" noi="" at="" ail="" by="" moana="" numidie=""
s.f="" numidia="" nuque="" nape="" oh="" imety="" ob="" vo="" io=""/>

§» ALPHABETIOAL. lilGTIONART. Obéissant, adj.y obedient, obeying. Objet, s.m.y object. Obliger, v., to oblige. Obscurité, s.f,j ob^urity, darkoess. Observer, t;., to observe. Obstinément, adv., obstinately. Obstruction, «./.> obstruction. Obtenir, v, ir., to obtain. Obtus, adj,^ biunt, duH. Occasion, a./., occasion, opportuoity» Occupation, «./., occupation. Occuper, v., to occupy. Océan, s, m., océan. Octobre, s. m., October. Odeur, «./., odor. Odorat, s,m.j smell. Œil, «. m., eye. Œuf, s,m.i egg. Œuvre, «.jf., work. Ofienser, t;., to ofiënd, to hurt. Office, s. m., office, pantry. Officier, «. w., officer. Officieux, adj.y officious. . Offire, «./., oflfer. Offrir, v. ir., to offer. Oie, a.yi, goose. Oiseau, s. m., bird. Oiseleur, a. m.» bird-catcher. Oisif, adf'i idle, indolent. Oisiveté, 5./., idieness, indoience. Olympe, «.m., Olympus.

ALPHABETICAL DICTIONARY. SOI Ombrage, «.m., shade. Ombrager, u., to shadow. Ombre, »./., shade, ghost, spîrît. On, indef. pro.^ they, one, people. Oncle, 9. m., uncle. Onde, «./., wave. Ongle, s. m,j nail, claw. • Onze, num. adj.^ eleven. Onzième, ord. adj.j eleventh/ Opérer, «., to operate. Opiner, o., to vote, to give one's opinion*' Opinion, a./., opinion. Opposer, ©., to oppose. Opprimer, o., to oppress. Opulent, adj.j opulent. Or, adv*y now. Orage, a. m., storm. Orageux, a

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

908 ALPHABETICAL DICTIONARY. Os» «.m., bone. Oser, 9, m., to dare. Otage, «.m., hostage. Oter, v. to take away. Ou, prep.,^ either, or. Où, ac^v., where, whence. Oublier, v., to forget. Oui, adv., yes. Ouïe, «./., hearing. Ours, «.m., bear. Outrage, s. m., outrage, affront. Outre, prep. f. besides, beyond. Ouvert, adj.,^ open. Ouvertement, adv., openly. Ouvrage, adv.,^ work. Ouvrier, «.m., workman. Ouvrir, v. tr., to open. P. Pacte, «./., contract, bargain. Paille, «./., straw. Pain, 8. m., bread, loaf. Paire, a.f., pair, peer. Paisible, a^;, peaceable. Paissant, a^»j feeding. Paître, v. tr., to feed, to graze. Paix, a.yi, peace. Palais, 8. m., palace. Palper, v., to feel. Pampre, s. m., a vine-branch full of leaves.

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

ALPRABBTICAL DICTIONART. m Panthère, t.f., paniber. Paon
5. m., peacoclt. Papier, s.m., paper. Par, prep., by, thrfiugli. Paraître, o.ir., lo
appeor. Parasol, s.n., parasol. Parc, «.m., park. Parceque, conj., becaose. '
Parcourir, v. ir., to rua orer. Par-dessus, adv., and prep., abore, over,
hePardonner, u-, to pardon. Pareil, adj., like. Pareillement, adv., în like
manner. Parent, 3, m., parent, relation. Parer, v., to adorn, to embetlish, to
parry. Paresseux, adj., idie, Inzy. Parfait, adj., perfect. Parier, adj., to wager,
to bet. Pari, a. m., bet, wager. Parler, v., to speak. Parmi, prep., among.
Parole, s.f., word. Part, «./., part. Partage, «./., division, eliarig. Partnger,
V., to divide. Partant, adv., therefore. Participer, », 10 participate.
Particularité, «.Jl, parlicularity. Particulier, aif;., particular. Particulier, s. m.,
indivldual, particular penon,

The text on this page is estimated to be only 17.55% accurate

su* ALPHABETICAL DICTIONART Particuliéremeoi, ode., particularly. Partie, »./., part, party. Partir, t>. tr., to set out. Parure, «./., ornannedt, attire. Parvenir, v. ir., to reach, to attain. Pas, a. m., step. Passable, ad./., passable. Passablement, adv., passably. Passage, »./., passage. Passager, g. m., passenger. PassDt, t. m., passenger, passer-by. Passer, r-, to pass. Passion, i.f., passion. Pâte, c, paste, dough. Patience, s.f., patience. Patient, adj., patient. Patrie, s.f., native country. Patte, s./., paw. Pâturage, s.f., pasturage. Pâture, t- tn., food, meal. Parapière, »./., eye-needle. Pause, *, _/"., pause. Pauvre, adj. guhst., poor. Pauvreté, t.f., poverty. Payer, u., to pay. Pays, a. m., country. Paysan, s. m., countryman. Peau, a.f., skin. Pêche, a.f., peach, fishing. Péché, s. m., sin, offense, transgression. Pécher, c, to sin, to commit a fault.

The text on this page is estimated to be only 29.98% accurate

ALPHABETICAL DICTIONART. 2QS Pêcher, v., to fish.

Pécheur, s, m., sinner. Pêcheur, ^ .m., fisherman. Peigne, «./*., comb. Peine, «./., pain, penalty. Péle-mèle, adv.^ pelUmell. Peler, «., to make bald, to pare, to peel. Pelletier, s. m., skinner, furrier. Penchant, s. m., declivity, tendency, passion* Pencher, v., to lean, to incline, to bow down. Pendant, prep., whilst, during. Pénétrer, v., to penetrate. Pénible, adj.^ painful. Pensée, «./., thought. Penser, v., to think. Pension, «. f., pension. Perçant, adj.y piercing. Percer, v., to pierce. Perche, «./., perch. Percher, v., to perch. Perdre, v, tr., to lose. Perdrix, «./!, partridge. Père, «.m., father. Perfide, adj.-, perfidious. Perfidie, «.jT.» perfidy. Péril, «. m.j péril. Périlleux, adj.^ pcrilous. Périr, t;., to perish. Perle, *./., pearl. Permettre, v, «r., to permit. Perroquet, 9. m., parroquet. parrot. 18

The text on this page is estimated to be only 18.21% accurate

■M ALPHABETICAL DICTIOH AaT^ PëTsao, «. m.i Persîan.
Persécution, s.f., peraeculion. Persévérance, 3./., perscveraoce. Persil, «,«1.,
jiarslcy Personne, s.f-, peraon. Perle, s./., loss. Pervers, adj', perverse.
Peaanl, adJ., heavy. Pesanteur, s, m., heaviness, w«ght. Pestilentiel, adj.,
peatilenlJal. Petit, adj. small, liltle. Petitesse, a-/., smallness, liltleneas.
Pétrifier, », lo pétri Ty. Pétulant, dib'-i pétulant. Peu, adj., Iiiile, few.
Peuplade, s./., people, Iroop, band. Peuple, a. m-, people. Peur, a.f.y fear.
Peureux, adj., fèarrul. Peut-être, adv., perhaps. Phébus, a.m., Phœbus,
Apollo. Physionomie, a./., physiognomy. Piano, a. m., piano. Pie, a.f.,
magpie. Pièce, s. m., pièce, bit, paroel. Pied, s. m., foot. Piège, a.m., snare.
Pierre, */., stone. Pigeon, a.m., pigeon. Pillage, a. m., pillage, plundor.
Piller, V., to pillage.

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

AlPHABETICAL. DICTIONARY. gOT E>ilote, t. m., piloC.
Pinceau, : m-, pencil, brush. Piquer, o., to pick, lo siing. Pis, adv., worse.
Pitoyable, adj., pitiable, pitiful. Place, «./., place. Placer, ti., to place, to set.
Plaider, v., to plead. Plaindre, f. ir., to pity. Plaindre ae, ti. ir., to complaia.
Plaine, »./., plain. Plainte, s.f., complaint. Plaire, v. ir., to piease. Plaisanter,
v., to joke, to inake meny. Plaisir jT.ft., pleasure. Planche, a-f., plank,
board. Plante, */./., plant. Plat, «./., diah. Platane, t. m., plane-lree, platane. '
Plein, adj., AiU. Pleurer, v., to weep, lo ciy. Plier, V., to bend. Plonger, v., to
plunge. Pluie, »./., raio. Plumage, t./., plumage. Plume, s.f., feathel-, quilj,
pea. Plus, adv., more. Plusieurs, adj. plu., aeveral, many. PlutAt, adv.,
Booner, rather. Poche, t./., pocket. Pends, ê.m., weight.

106 ALPHABETICAL DICTIONARY. Poily «.m., hair. Poing,
«.m., fist. Point, s.m.j point. Pointu, a4f9 sharp, pointed. Poire, s.f.i pear.
Pois, s.tn,y pea. Poisson, «.m., fish. Poli, a

ALPHABETICAL DICTIONARY. 209 Pourvoir, v. tr., to provide» to supply, to furnish. I Pousser, v., to push. Poussière, «./., dust. Poutre, «./., beam. Pouvoir, v. tr., to be able. Prairie, «./., prairie, meadow. Pré, «. m., field, meadow. Préambule, s. m., preamble. Précédent, adj.^ precediog. Précéder, r., to précède. Précieux, adf., precious, valuable Précipitation, s.f.^ précipitation. Précipiter, »., to precipitate. Prédire, v. tr., to predict, to foretell. Préférable, adj.^ préférable. Préférence, «.m., préférence. Préférer, v., to prefer. Premier, ord, adj.y first. Prendre, r. tr., to take. Préparer, v., to prépare. Prés, adv.^ near. Prescrire, v. tr., to prescribe, to direct, to order. Présence, «.m., présence. Présent, adj.^ présent. Présenter, o., to présent. Presque, adv.^ nearly, almost. Presser, v., to press. Prêt, adj,i ready. Prétendre, v., to prétend. 18»

The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

tl» ALPBABETICAL DICTIONART. Prêter, e., to lenil. Prêtre, a. m., priest. Preuve, a.f., pioof. Prévoir, €.ir., lo foresee. Prévoyant, a^., providcat, cautious, foroiw Primitivemeot, aâv., primitlvely. Prince, ». m., prince. Printemps, t.vt., spring. Priser, e., to esleem, to prise. Priver, b., to deprive. Prix, a. ni., price. • Procès, s. m., process, lair-suit. Prochain, aJj., nezt. Proclamer, v., lo proclaim. Prew^urer, v., lo procufe. Prodigious, o(&'. , prodigiou», immoiue. Production, »./, production. Produire, v. îr., to producc. Profiter, v., to profit. Profond, a^., profound, decp. Frofoudcmeni, adu., prorouc dl^, deeply. Vtâe, x.f., prey. Projet, t. m., project. Prolonger, v>, to prolong, to pratracL Promener, v., lo promenade, to carry along. Promener se, v., to lake a walk. Promesse, t.f., promise. Promettre, v. ir., to promise. Prompt, adj., prompt, quick. Promptemeni, ade., promptly.

The text on this page is estimated to be only 28.38% accurate

ALPUA6ETIGAL DICTIONART. m Prononcer, «., to pronounce. Prophétesse, s.f.^ prophetess. Propice, a fall down. Protecteur, «.m., protector. Protection, «./., protection. Prouver, »,., to prove. Providence, ». f.. Providence. Provision, t.yT, provision. Provoquer, «., to provoke. Prudence, ». m., prudence. Prudent, adj.^ prudent. Prune, ».jf., plum, prune. Puanteur, f./l, a stink, iëtidness, stench. Public, adf.^ public. Publier, v., to publish. Puce, »./., flea. Puis, adv.f then. Puisque, co^f.y since. Puits, «.171., well. Punir, v., to punish. Punition, «./., punishment. Pupille, ».m., ward, one under the care of a guardian. Pur, adf.f pure. Purger, v., to purge. Purpurin, aéff.f purplish. 'Pyrénées, s.f.pl.^ Py remet.

The text on this page is estimated to be only 27.91% accurate

SIS ALPHABETICAL DICTIONART. Q. Quadrupède, «.m., quadruped. Qualité, «./., quality. Quand, adv.^ when. Quant à, cufi>., as, to. Quantité, «./l, quantity. p Quarante, num.adj.^ forty. Quart, num. adj.^ the fourth part. Quatre, num^adj.^ four. Que, reLpro.y whom, that, which; em^t that ; aâe., than, as. Que], reî.pro., which, what. ^Quelque, Âc^'. , some. Quelquefois, adv.^ sometimes. Quenouille, 8,f,^ distafi*. Querelle, s.f.^ quarrèl. Question, s./., question. Queue, s.f.^ tail. Qui, reî, pro,^ who, which, that. Quiconque, indef.pro.^ whoever. Quinze, num. adj,, fiAeen. Quitter, v., to quit, to leave. Quoi, pron,, which, that which, Vhat. Quoique, conj,^ although. R. Rabattre, v. tr., to abate, to diminish, to bring down. Raccommoder, v., to mend, to patch, to re« concile. •

The text on this page is estimated to be only 15.69% accurate

ALPHABETICAL DICTIOMAKT. tit Race, «./., race. Racheter, «., to bof «gain, lo redeon. Racine, «./., root. Raconter, v., 10 relate. Rafrâchir, t-, lo rerresb. Rage, i.f., rage, madnesB. Raisin, *. m., ratâin grape. Raisonnable, tidj., reasonable. Ramasser, v., to colled, to bring ti^etber. Rameur, «.m., lower. ' Rampart, m. m., rampait. Rapetasser, v., to patch tip. Rapidement, adv-, rapidiy. Rapidité, a.f., ràpidity Rappeler, t., lo recall, lo bring badi. Rapport, t. m., relatim), raference, rumour. Rapporter, tf., to relate, to bring faack. Rare, adj., rare. Rarement, adv., rarriy. Rareté, t./., rarity. Raser, v., lo shave, to rase. Rassasier, V., to fill, to satisfy, to gorgok Rassembler, v., to collecl, lo gather togeiher. Rassurer, v., to réassure, lo remove oDe'f lèars. Rat, *. m., rat. Ratean, (.m., rake. Ravage, «.m., ravage, Ravaodage, «. «i., mending of i any worsled stiiK

914 ALPHABETICAL DIGTIONART. Rave, «.y., radish. Ravir, v., to ravish, to take away. Ravissant, adj,^ delightful, ravishing. Rayon, s, m., ray, beam. Réaliser, t?., to realise. Rebuter, v., to rebut, to cast down« Recevoir, v., to receive. Rechercher, v., to seek, search, or courl again. Réciproque, a^/., reciprocal. Réciproquement, adv.^ rcciprocally. Récit, 8, m., récit, narration. Réclamer, v., to beg, to sue, to protest. Récolte, «.yi, harvest, crop. Récolter, v., to reap, to gather the harvest. Recommander, v., to recommend. Recommencer, v., to recommence. Récompense, «./., recompense, reward. Récompenser, v., to recompense, tôte reward. Réconcilier, v., to reconcile. Reconnaissance, s./., acknowledgment, gratitude. Reconnaissant, a

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

ALPHABETICAL DICTIONARY. fl» Redouter, tr-, lo fear, to
dread. Réduire, V, ir., lo reduce. Réel, a^f., real. Reruser t., lo reAise.
Regagner, «,, to regain. Régaler, c, lo regale. Regard, *. m., rrd, look.
Regarder, r., to r^{ard}, lo look at. Régime, t. m., regimen, diet, adminiatntâii.
R^{on}, (. tn., région. Régner, v., to reigo. Regret, a. m., r^{ret}, Borroi[^].
Regretter, v., to regret. Réguliêrtneiil, ado., regularly. Reine, s.f., queen.
Rejeter, v-, to cast back, to throw in agaîn. Réjouir, V; to rcjoice, to make
glad. Rejouir se, r., to rejoice. Relâcher, ti-, to loose, to relax, to let go.
Relever, c, to raise up. Religieusement, adv., religiotnly. Relieur, a. m.,
Inader. Remarquer, v., to reniark, to obaerre. Remède, >. m., remedy.
Remerder, e., ta Ihank, to give thank. Remettre, v.ir., lo put back, to
poftpom. Remonter, v., to ro-ascend. Remordre, ». ir., lo bite again.
Remplacer, v., tn ireplace. Remplir, v., to fill. Remuer, v., to ahake, lo
agitate;

The text on this page is estimated to be only 17.26% accurate

«U ALTBABETICAL DICTIONARIT. Renard, i.m.t Eax.
KeDcootr, C; to meet. Reodre, v., to render, to reston. Rendre se, v., to
surrendsr, to repitir. ' Reorermer, v., to sbut in, to enclose. Renoncer, v., to
renouoce. Rcnouveller, c, to renew. Benscignement, *. «., iurormation.
Rentrer, v., to re-enter, to corne in agaîn. Renverser, t., to overlurn.
Renvoyer, «., to send back. Répondre, v. ir., ta epread, to pour ouL Réparer,
v^ to repaïr. Répartir, v. ir., to set out agaîn, to repi;, to divide. Repas, i.m.i
repast. Repasser, v., to come, cross, or study agaîn i to wbet knives on the
bone. Repentir se, v., to repent. Répéier, r., lo repeat. Replacer, s., (o
replace, to place agaîn. Répliquer, v., lo repty. Répondre, v-ir., to reply, to
aiiswer. Repos, t.m., repose. Reposer, «., lo repose, to rest. Repousser, e-, to
repulse, lo keep ofï*, to hai again, lo grow again. Reprendre, c. ir., to relake.
Représenter, e. lo represent. Réprimer, c, lo repress. Reprise, a./., lime,
darning.

AlphABETICAL DICTIONARY, «T Reprocher, v., to reproach.
 Reproduire, v. ir.y to reproduce. Républicain, 8. and adf,^ republican.
 République, «./., republic. Réserve, «./., reserve. Réserver, ©., lo reserve.
 Résider, v., to resflje, to live, to inhabit* Résignation, «./., résignation.
 Résistance, «.^, résistance. Résister, «., to resist. Résolu, a4f»9 resolute,
 resolved. Résoudre, «. tr., to résoudre. Respect, «.m., respect. Respecter, tr.,
 to respect. Respiration, «./l, respiration, breath. Respirer, v., to breathe.
 Ressemblance, «.jf., resemblanco, Ukeness. Ressembler, d., to resemble.
 Ressource, s.f.y resource. Reste, «. m., rest, remains* Rester, v,9 to remain.
 Rétablir, tr., to re-establish. Retarder, v., to retard, to delay. Retenir, v. tr*, to
 retain, to keep back« Retentir, d., to resound. Retirer, v., to retire, to draw
 out. Retomber, v., to fali again. Retors, adj,f shrewd ; subat^ cunniog niao.
 Retour, «.m., return. Retourner, v., to return. Retraite, «. f., retreat. 19

The text on this page is estimated to be only 27.64% accurate

StS .ALPHABETICAL DICTIONART. Retrancher, o., to retrench, to take off U Retrousser, v., to turn up, to tuck up. Retrouver, «., to find again. Réunir, o., to reunite. Réussir, o., to succeed. Rêve, 8. m.i dream, vision. Réveiller, v., to awaken. Révéler, v., to reveal. Revenir, v. tr., to return* Rêver, v., to dream. Révéler, r., to révère. Revoir, v. tr., to see again. Revoler, o., to fly again. Révoltant, adj.y revolting, shocking^ Révolution, «./., révolution. Rhinocéros, «.m., rhinocéros. Rhumatisme, s. m., i'heumatism. Rhume, s. m., cold. Riche, adj. rich. Richement, adv.y richly. Richesses, 8,f. pL, riches, wealth. Ridicule, s, m., ridicule ; a^.^ rklicukiQl» Rien, adv,^ nothing. Rigoureux, adf.^ rigorous. Rigueur, «.m., rigour Rire, v. tr., to laugh. Risque, 8./., risk. Rivage, 8. m., bank, shore. Rivière, «.yi, river. Robe, «./., robe, gown« Robuste, acZ/., robust.*

The text on this page is estimated to be only 16.90% accurate

AliniABEnCAI, DICTIONARr.. RoC| >. m., rock. , Rocher, a.
>»^ rock. Rdder, t>., to prowL, to «ander nboat. Roi, t. M., king. Roide,
dt^', BtiC RoinaÎD, i. m., and a^î- Roman. Rompre, v. t>., ta break. Rond,
adf,, round. Ronger, v., to gnaw. Rose, t./., rose. Roseau, s. m., reed. Rosée,
s.f., dew. Rossignol, s. m., nightingalo. ' Rôtir, », to rouL Roue, t./., wheel.
liougo, aâj., reii. Rougeur, i./, rednesa. Rougir, Viir., lo blush. Rou^r, s., to
roll. Roux, æ&'-i red, reddish. Route, t./., rond, way. Royaume, t. m.,
kîogdom. Ruade, »./., a kick. Ruche, t./., hire. Rudesse, t.f., rudeoess. Ruer,
V., to kick. Rugissement, s. m., roaring. Ruiner, v., to rum. RuÎMeau, s. m.,
stream, brof^ Rumioer, v., to Tamioate. Ruse, »./., ruse, stratageni.

The text on this page is estimated to be only 14.12% accurate

ALPHABBTICAL DICTIOKABT. • S. Sa, pot. art., his, her, ils.
Ssbie, (. m., sand. Sage, adj., wise. Sain, adj., hetthhy. Sainroin, s. m.,
saioioio, lènugnek. SsisoD, «./., season. Salade, a.f., salad. finlarier, «., to
reward, to pay. Sale, a./., salis rnetiou. Satisfaire, v. ir., to salisCy. Baut,
*.ffl., leap, jump.

The text on this page is estimated to be only 15.12% accurate

ALPHABETICAL DICTIONARY. M Sauter, •. « to leap, to jump. Sauterelle, i.f., locust, grasshopper. Sautiller, t., to frisk, to trip along. Sauvage, Oc\},, wild, savage. Sau*e-garde, s./., safe-guard, security. Sauver, v., to save. Sauver se, v., to escape, to run away. Savant, *. m., wise man. Savoir, v.ir., to know; «.m., knowledge. Savoyard, s. ffl., Savoyard. Scarabée, ». m-, scarabaeus. Scélérat, a^., wicked ; «uitf., reprobate, villain. Scéoe, s.f., scoundrel. Scier, v., to saw. Scorbut, (.m., scurvy. Se, pern. prù., one's-a-air, himself, benei(ilseir, themselves. Séant, adj.f silting, becoming, decent. Sec, sèche, adj., dry. Secoad, ord.adj., second. Secouer, v., to shake. Secourir, v, ir,, to succour, to aid. Secours, (. m., succour, help. Secousse, ê./., shake, shock, fit. Secret, >. m., secret. Secrètement, adv., secretly. Sécurité, ».f., security. Séduire, v., to seduce. Seigneur, f . m., signor, sir, master, lord. S«u, t. m., boatman.

The text on this page is estimated to be only 15.99% accurate

M ALPUABETICAL SICnONART. Séjourner, v., ta Bcgouni, to letnain. Sel, (. m., BBlt. Setle, a./^ saddle. Seller, t>., to saddle. Selou, prep., according to. Semaine, t,f,, week. ■ Semblable, a(^., lîke. . * Sembler, t:, to appear. Semence, (/..'aeed. Semer, v., to sow. S'en aller, r. ir., to go away. SensiUe, a^f; sensible, lender. Senlirnent, • . m., sentiment, Teeling. Senlinellc, s.f. snd a^., aêntinel. Sentir, v. ir., lo Teel. Seoir, ti.tr., to fit, to becomo. Séparément, adv., separately. Séparer, v., toseparate. Sept, nvm. aâj., seven. Septentrional, aij., northera. Sépulture, s. m., burial. Serein, adj., serene. Srieuscmeni, adv., seriously. Serin, a. m., canary bird. Serment, «.m., oath. Serpent, s. m., sn a ke, serpent. Serpolet, a.m., wîld ihyme. Serre, *./., green house, hol bouse, talo daw. Serrer, v., to squeeze, lo preaa, to close. Serrurier, a.m., lockamith.

The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate

AZ-PHASKTICAL MCnOKAXT; m Serrante, •■/., lenaDt gîrL
Sonrice, i.m., service. Servir, v. îr-, to serve, to wait upoo, to molN
Serviteur, >. m., servant,, attendant. Servitude, t.f., servitude, bondage. Ses,
poi. arl.pl., hia, her, i Seuil, s. m-, Ihresholdora , alooe. Seulement, adv.,
Scvèremeiil, ado. t, ctiair. SilHcment, s. m., whistUng, blowÎD^ Siffler, V.,
to whistle, to now. Signal, f. m., signal. Signe, t. m., sign. Silence, *. m-,
silence. Silencieux, a^j-, silent, Silésie, t./., Silesia. Sillon, f. m., furrow.
Silloner, V., lu furrow. Simple, adj., simple. Simplement, adv., simply.
Sincère, adj,, sincère. Singe, I. m., monkey. Sngulier, a^., liogulu.

Seuil, s. m., threshold of a door.

Seul, adj., alone.

Seulement, adv., only.

Sévèrement, adv., severely.

Sevrer, v., to wean, to take from nurse.

Sexe, s. m., sex.

Si, conj., if.

Si, adv., so, as.

Sien, pro. pos. m., his.

Siège. s. m.. seat. chair.

The text on this page is estimated to be only 18.42% accurate

m ALPHABBTICAL DITIONART. Singulièremment, ad»,,,
BÎngularij. Sinistre, adj., sinister, daric, JSinon, aâv., ifnot. Sinueux, adj.,
siuuoU9. Sitâl, adv.. M, 6000. Situation, *.f., situation. Situer, v., to wluiUe,
to placOi. Six, tium.adj., sw. Sobre, ^tdj,, sober. Sociable, aij., sociable.
Société, t.f., Society. Sœur, t./., sister. Soir, f./, thirsl. Soigner, v., lo talie
care or. Soigneusement, adv., caieruUj* Soin, «. m-, care, trouble. Soir, t.
m., evening. Soi, ffrep., eitber, or. Soixante, num.adj., eixty. Soldat, f.ffi.,
soldier. Soleil, t. m., sun. Solitaire, t. m. snd a^., solîtary. Solitude, t./.,
solitude. Soliveau, j, m,, joist, rafter. Solliciter, v., to solicl. Sollicitude, «./.,
solicîitude, care. Sombre, a^j-, dark, sombre. Somme, (./., sum; mate., aleep.
Sommeil, i.m., sleep. S(»Rmet, a.m., top. Son, pot, art., his, ber, ita.

The text on this page is estimated to be only 17.73% accurate

ALPHJLBETICAL DICTIOHART. M». Son, «. «., Bouod, bran.
Songer, v., to thiak, lo dreoni. Sort, t. m., rate, loi. Sorle que (de), £on/., so
that. Sortie, */., going out, exportation, nHjr> Sortir, v. ir., lo go out. Sot,
sotte, a^,, bolish. Sot, «.m., fool. Souffle, t. m., blowing, breath. Souffler, r.,
lo bloiV' Soufirir, v., lo sufër. Soulager, v., to console, to comfbtt. Soulever,
v., to raise up. Soulier, t. m., shoe. Soupçonner, v-, to suspect. Soupe, «./.,
soup. Souper, V., to sup. Soupir, .f. tn., sigb. Soupirail, t. m., vent, air>hole.
Soupirer, v., to sigh. Souple, ad}. , BUpple, nimble. Source, *.^., source.
Sourd, a^,, àeaf. Sourdement, adv., in a dull manoer, ncratly. Souriceau, *.
tu., young mouse. Sourire, ». m., amile ; v. ir., to smile. Souris, t.f., a tnause.
Sous, prep., under. Soustraire, v.ir., to take away, to dedoct. Soustraire se, v.
ir., to wiihdran', to etoa^ Soutenir, v.ir., to susttiii, tosupfxxt

The text on this page is estimated to be only 12.91% accurate

«s ALPHABETICAL DICTIOITART. Sontemin, tu[^].,
aubterraima; «.in[^] • terraocad pusoge. Soutien, «.m., support. Souvenir, «.
m., remembrance, recollootioi Souvenir se, «. tr., to nmember. Souveot,
adv., oAeo. Souverain, t.m., and t^u[^][^] «overeign. Spacieux, a[^]., epacious.
Spécieux, adj., apeciouf, plausible, y[^] / Spectacle, *,»»., spectacle [^]/[>]"-[^]-
i!" Spectateur, 4.171., spcclator. SiJHriluel, ac[^]., wittjr. Splendide, a4j.,
splendīd. StatDS, j, tn., statue. Stature, >./., stature, size. Stimuler, d., to
siimulate, ta excita. Stupérait, ai}., stupided. Slupide, adj., stupid. Suave,
adj., sweel. Subir, V., to sufièr, to undergo. SulMtcment, ode., suddenly.
Subjuguer, v., to subjugHte, to conquer. Sutunerger, v., la submerge, to lay
un waler. Subsistance, t. m., subaistence. Subsister, v., to suhstst. Subaliluer,
v., to substitute. Substitution, t.f., substitution. Succès, t. m., fucc

The text on this page is estimated to be only 15.66% accurate

AU-tUBfiTICAX. mCTIONART. m Suède, (./., Sweden. Sueur, i.f., sweat, perepirationD. Suffisamment, ode-, sufficiently, enougha. Suisse, >./., Switzerlaiid ; «.«t., and o^, Swisa. Suite, t.f.t sequel, continuation, contequenoe. Suivant, ^e;>., Bccording lo. Suivre, M. ir.. Va follow. Sujet, >. m., GubjSlt. Superbe, aij,, superb, magnificent. Supérieur, a^. superior. Suppléer, v,, to supply,tofi]I up, lo niBkea|i. Suppliant, t. m., suppliant. Supplice, «.m., punishment. Supplier, r., to supplicate, to beseech. Supporter, v,, to support, lo bear. Supposer, v., to suppose. Supputer, e., to compute, lo rec^oD., Sur, prep., upon, on. Sur-le-champ, ado., immediately. Sûr, adj., sure. Surcharger, v., lo overload. Sûreté, «./., surely, safety. Surlàcc, \$.f; surrace. Surpasser, o., ta surpass, to oulshioe. Surprenant, adj., surprising, aslonisbîng. Surprendre, «. tr., lo surprise. Surprise, i.f., surprise. Surtout, adv-, above ail, eapecialljr. Survenir, v. iv; to come on, to orerreach.

9S8 ALPHABETICAL DICTTONART. Susceptible, adj.y
 susceptible. Suspendre, v. tr., to suspend. Symbole, s.m.y symbol.
 Symptôme, «./l, symptom. T. Ta, pas. art. f. 9 thy. Table, s.f.t table. Tache,
 «.y., spot, stain, blemîsh. Tacher, v., to spot, to stain. Tâcher, r., to try, to
 endeavour. Taillir, r., to eut, to hew. Taire, v, tr., to conceal, to keep secret.
 Taire se, to keep silent. Talent, 9. m., talent. Tamis, s, m., sieve. Tandis,
 adv.y whilst. Tanière, «.jf., den. Tanner, v., to tan. Tanneur, a. m., tanner.
 Tant, adv,^ so much. Tantôt, adv.y now, just now. Tapis, «.m., carpet.
 Tapisser, v., to cover, to hang, to furDish. Tard, adv.y late. Tarder, tJ., to
 delay. Tardif, a

The text on this page is estimated to be only 28.73% accurate

ALFHÀBSnCÂL DIGTIONART. «1 Taureau, a,m,^ bull. Ttf
par.pra^^ thee, to thee. Tel, telle, ci

The text on this page is estimated to be only 11.41% accurate

90 ALPHABETICAL DICTIOKAKT. tTête, »./., head. T£tc-
à4éte, t.f., private convorBB^oa, tito à-lâte. Tiers, mon. a^., a Iturd part.
Tigre, t. m., liger. Tinvde, «({/■> f^'f^à. Tirer, p., to draw, to pull. Tit^, •■
m-, liile, quaiily. Toi, per.prO., ihou, ihee, to tlwtt. Toi>niéiRe, per. pro.,
Ihyaelf. Toile, (./., clolh, IJDcn t^lolh. ToisoD, M.f., âeeœ. Toit, *. m-, roof.
Tombe, t.f., tomb. Tomber, t)., lo làll. Ton, }MM. art, m., thy. Tondeur, «.m.,
shearer. Tondre, s., to ehear, lo clip. Tonneau, t.m., caak. ïorche, a.f., torch.
Toirent, a. m., torrent. Tortue, s.f., (or toise. Touchant, adj., touchîng.
Toucher, v., to loucb. Touffu, aij., tufted, ihick. Toujours, adu., always. Tour,
t. m., turn, trick, tour; JeaL, tower. Tour>à-tour, ado., by tums. Tourmenl, s.
m-, lormonl. Tourmcnler, e., to tormcnt. Touroer, d., to turn.

The text on this page is estimated to be only 17.35% accurate

àLPEASBTICàL DICTIOHART. K Tout, a^., ail. Tout-à>coup, adv., «iddenlj. TtMit-le-moDde, t. m^ every body. Trace, >./., trac«, atep. Tracer, v., to trace. Trahir, r., lo betray. TraïD, a.m., train, ocùae. Traîner, v., to draç. Traire, t. it\, lo tnilk, lo drav. ' Trait, f. m., trait, arrow. Traiter, v., to treat. Traître, t.n., traiter. Trajet, «. m., pasrage. Tramer, v., to woive, to plot. Trancher, v. to eut, (o eut off, TranqutI, m^*. , tranquil. Tranquillement, adv., tranquilly. Tranquillité, t./., tranquillitv. Transporlalion, s.J^., iraQsportatîoa. Transporter, v., to transport. Travail, a. m., work, labour. Travailler, v., to work, to labour. Travers (à), prep., acrossa. Traverser, d., to iravene, to crasfc Travestir, v., to disgutse. Treille, s.f., arlXHir, vine^rbour. Tremblant, adj., trembling. Trembler, v., lo tremble. Trente, num. adj., thir^. Très, adv., rery. Trésor, *. m., treesure.

ALPHABETICÂL DICnOKA&r^ Tressaillir, v. tr., to start up.
Trêve, t.f,^ trueoe. Triangle,

The text on this page is estimated to be only 16.59% accurate

Alf HABETICAL DICTIONA&T. VS U. Cn, ind. art., a, an ;
num.adj., on», TJnaailnetnent, adv-j UDanimouslj. Union, ».y,, union.
Unique, adj., unique, only. Unir, t., (o uniie, tojoin. Uaiversei, tu^',
universal. Urne, i.f., urn. Uaage, 8. m., use, usage* User, V., to use, to wear
ont Ustensile, ». m., ulensil. Utile, a^., useful. Utilité, a./., utility. V. Vache,
a./., cow. Vaguer, v., lo ramUe, to rove. Vain, â^., vaÎD. Vaincre, v.ir.,
loconquer. Vainemenl, adv., vainly. Vainqueur, a-m., conqueror. Vaisseau, s.
m., vessel. Vatet, a. m., valet. Valoir, v.ir., lo be worth. Vanité, i.f., vanity.
Vanter, p., lo boaat. Varier, v., to vary. Variété, e.f., varietr. Vase, s.m., vase.

The text on this page is estimated to be only 28.43% accurate

«M ALPHABETICAL DICTIONART* Vassal» a.m.y vassal.
Vaste, adj.f vast. Vaurien, «.m., good-for-nothiogiëllow^Tagi* bond.
Vautour, s* m., vulture. Veille, s,f,, eve. Veiller, t?., to watch. Vendre, v., to
sell. Vénérer, r., to venerate. Vengeance, s.f.j vengeance. Venger, v., to
revenge. Venir, v, tr., to corne. Vent, 8. m., wind. »»»» Ventre, «.m., belly.^—
Ver, «.f»., worm. Verdâtre, adj,, greenish. Verge, «.yi, rod. Vérité, «./., trulh.
Vermeil, adj,y vermillion, red. Vers, prep.y towards. Vers, «.m., verse. Vert,
adj., green. Vêtement, s. m., vestment» clothiog* Vêtir, v. tr., to clotbe.
Veuve, »./., widow. Viande, 8.f,y méat, flesh. Victime, «./, victim. Victoire,
«./., victory. Vie, 8./,y Vik. Vieillard, 8. ut., old man. Vieille, adj.^ and «./.,
old, old womaiiu

The text on this page is estimated to be only 13.02% accurate

AlfHABETICAL. DIOTIONABTy. m Vieillesse, a.f., bW ajie.
Viûu.v, vieil) adj-, o\à. Vif, adj., quick, smart, XofAy. Vigilant, adj., vigilant.
Vigne, «./., vineVigneron, t. m., vine-ilreaser, huabtndouu.'
Vigoureusement, adv., vigorously. Vigoureux, ad./., vigortHjs. Vil, adj., vile.
Village, s.'m., village. Tillagecnat »m., vilutgBr> Ville, */., city. Vin, *.m.,
wine. ^Hngt, num-adj., Iwentjr. ViDgt-cinq, num. adj., twenjy-five. Vîngl-
quaire, nvm.R^., twenty-four. Violent, adj., violent. Vîaage, s. jb., visage,
Tacfl. '^B-i-vis, adv., opposite. Visiter, v., to visit. Visqueux, a^j-i visdd.
JPi'e, a4f-> quick, Dimble. Vite, adv., qQlcklv. Vitesse, »./., swiftneas.
'Vivant, oi^', living, alive. Vive, aâj.t lively. Vivement, adv., \We\y, tpâiAiy.
Vivre, ti. ir., lo live. Vivres, i.m.pl., provisions. Voici, ado., hère. Voilà,
(ultr., tbeN^ bebcJd.

The text on this page is estimated to be only 14.00% accurate

m ALPHABETICAL DICTIONARY. Toile, â.f., sail; t.m[^] vâl. Voiler, e., to seil, to hido, to oonceal. Voir, v.ir., to see. Voisin, a, m., neighbour. Voisinage, «.tn., neighbourhood, Vfliturat ^-J^-i coach, car, carriage. Voiturier, v., to carry. Voix, i.f., voice. Vol, a. m., flight, the fl. Volaille, \$./, poultry. Volée, (./., flight, é compaoy of biidi. Voler, V., to fly, (to steal. Voleur, t. m.) thief. Voloolé, (./., will, mind. Volontiers, adv., willingly. Voltiger, «., (to fly around. Vorace, oi^-i voracious. Voracité, *./, voracity. Vos, pcs.art.pl., your Votre, poa.art., your. Vouloir, V. ir., to be willing. Vous, per.pro.; you, to you. Vous-même, per.pro., yourself. Voûté, adj., bent, curved. Voûte, «./., vault. Voyage, a. m., voyage, journey. Voyager, v., to travel. Voyageur, (m., traveller, Vrai, a4f.> 'TM^ Vraiment, adv., truly, indeed. Vraisemblable, lu^'.) like the truth. Vue, a./., wgbt, view.

The text on this page is estimated to be only 18.42% accurate

ALPHABETICAL DICTIONART. «37 Y. Yy adv,^ bere, there ;
pro.y of it, to them, of her, &c. Y avoir, v., there to be. Il y a, there is, there
are. Yeux, 8.m,phy eyes. Zéphyr, «.m., zéphyr. THE END,

The text on this page is estimated to be only 16.47% accurate

1 1 > \ Si il i ! ' M , ! I .1 !v

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

"^^'^mifQ

